

Institut de Formation
d'Ergothérapie d'Aix-Marseille
Faculté d'Aix Marseille



Justine ABONNEL

U.E 6.5 S6 :
Mémoire d'initiation à la
recherche
13 Mai 2015

**QUAND LE CHIEN DEVIENT MÉDIA EN
ERGOTHÉRAPIE :**

*Vers une amélioration de l'autonomie et de
l'indépendance chez l'enfant dyspraxique*

-

Sous la direction de Mesdames
Mylène GRISONI & Isabelle FABRIZIO

-

Diplôme d'état d'ergothérapie

« Le chien, c'est l'étayage, la première petite marche pour recommencer à rêver. Et pour oser se montrer tel qu'on est désormais »

Marcel RUFO, 2004

Remerciements :

Je souhaiterais remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de ce mémoire.

J'adresse mes plus sincères remerciements :

À ma directrice de mémoire, Madame Mylène Grisoni, pour sa disponibilité, son accompagnement de qualité et le soutien inconditionnel dont elle a fait preuve tout au long de ce projet,

À ma référente méthodologique, Madame Isabelle Fabrizio, pour son accompagnement rigoureux à chacune des étapes de la rédaction,

Aux ergothérapeutes, d'ici et d'ailleurs, qui par leur disponibilité, leur générosité et leur investissement ont contribué à cette merveilleuse aventure qu'a été la réalisation de mon mémoire,

Aux parents et à leurs enfants, pour avoir accepté de partager leur quotidien, pour leur investissement qui m'a permis de persévérer dans les périodes de doute et pour leurs encouragements qui m'ont confortée dans mon souhait de concrétiser ce magnifique projet,

À l'association Dyspraxie France Dys (DFD) pour leur aide précieuse dans mes recherches,

À ma famille et à mes proches pour leur patience, leurs encouragements, leur dévouement et leur confiance sans faille,

À mes fidèles compagnons sans lesquels rien n'aurait jamais commencé...

SOMMAIRE

<u>1. INTRODUCTION</u>	1
1.1 Contexte et thème général	1
1.2 Questionnement initial	2
1.3 Utilité sociale, intérêts et enjeux pour la pratique professionnelle	3
1.4 Enquête exploratoire	4
1.4.1 Du point de vue des ergothérapeutes	4
1.4.2 Du point de vue des parents d'enfants dyspraxiques	6
1.5 Problématique pratique	7
1.6 La place de l'animal dans la vie des hommes	7
1.6.1 L'animal dans le quotidien	7
1.6.2 L'animal dans le soin	9
1.7 L'animal en ergothérapie : un média signifiant chez l'enfant	13
1.7.1 L'ergothérapie, une thérapie médiatisée par une activité signifiante	13
1.7.2 L'animal, entité signifiante chez l'enfant	16
1.8 Le chien, l'ergothérapeute et l'enfant dyspraxique	18
1.8.1 La dyspraxie développementale : de la théorie à la vie quotidienne.....	18
1.8.2 L'ergothérapie auprès des enfants dyspraxiques.....	20
1.9 Cadre théorique	23
1.9.1 Autonomie et indépendance	23
1.9.2 La communication	25
1.9.3 Le modèle de l'occupation humaine (MOH)	28
<u>2. MATERIEL ET METHODE</u>	31
2.1 Choix de la méthode	31
2.2 Population	31
2.3 Choix et construction de l'outil théorisé de recueil de données	32
2.4 Déroulement de l'enquête	34
2.5 Choix des outils de traitement de données	35

<u>3. RESULTATS</u>	36
3.1 Étude longitudinale	36
3.1.1 Résultats de l'enquête conduite auprès des parents et des enfants	36
3.1.2 Résultats de l'enquête conduite auprès des ergothérapeutes	45
3.2 Étude transversale	50
<u>4. DISCUSSION</u>	55
4.1 Interprétation des données et réponse à l'objet de recherche	55
4.2 Limites de la recherche	59
4.3 Transférabilité, intérêts et limites pour la pratique professionnelle	60
<u>INDEX DES AUTEURS</u>	62
<u>INDEX DES TABLEAUX</u>	63
<u>INDEX DES ILLUSTRATIONS</u>	64
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	65
<u>TABLE DES ANNEXES</u>	70
<u>RESUME ET MOTS-CLES</u>	

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte et thème général

Âgée de 25 ans et actuellement en cours de troisième année d'ergothérapie, mon cursus scolaire, quelque peu atypique, m'a permis d'ébaucher, au cours des années, le projet professionnel qui me porte à ce jour.

Titulaire d'un baccalauréat scientifique, je me destinais dans un premier temps à des études médicales ; c'est au cours de la première année de médecine que j'ai découvert le métier d'orthophoniste et ai entrepris la préparation des concours paramédicaux. Le métier d'ergothérapeute ne m'était à ce jour que très peu connu. En parallèle de cette préparation, j'ai entrepris et validé une licence en sciences du langage qui n'a eu de cesse de confirmer mon intérêt pour les sciences médicales au travers de cours sur les pathologies du langage. Je n'étais néanmoins pas pleinement satisfaite de l'orientation que prenait mon avenir professionnel ; à la recherche d'un métier de relation d'aide centré sur la personne, j'ai alors découvert le métier d'ergothérapeute.

Les deux premières années d'étude en ergothérapie m'ont permis de confirmer mon intérêt naissant pour la patientèle infantile avec qui la relation revêt une toute autre dimension. En effet, si de nombreux enseignements ont été dédiés à la prise en charge ergothérapique des personnes âgées ou encore des personnes ayant subi un accident vasculaire cérébral, les cours ayant trait à la population infantile furent moins répandus et ont éveillé ma curiosité. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi d'orienter mon travail de fin d'étude vers la prise en charge de ce public.

Ma réflexion initiale a émergé dans un contexte autre que celui de l'ergothérapie. J'ai, en effet, eu l'occasion, lors d'un emploi étudiant d'aide aux devoirs en première année d'ergothérapie, d'intervenir auprès d'enfants dyspraxiques et ai alors été frappée par les difficultés auxquelles étaient confrontés ces enfants et leurs familles dans leur vie quotidienne. Bien qu'encore verte dans mes apprentissages, je me suis néanmoins questionnée sur le rôle qu'un ergothérapeute pourrait endosser auprès de cette patientèle.

Parallèlement à cela, j'ai eu l'opportunité de réaliser un stage dans un institut au sein duquel certains enfants paralysés cérébraux pouvaient participer dans le cadre de leur prise en soin à des séances d'équithérapie. Entourée d'animaux depuis mon plus jeune âge, j'ai découvert à leur contact les multiples bienfaits qui pouvaient se dégager de cette relation. Cette situation de stage n'a donc fait que confirmer mon ressenti et questionner ma future pratique. L'animal, en l'occurrence dans ce cas le cheval, parvenait par sa carrure imposante et son mode relationnel particulier, à capter l'attention de l'enfant paralysé cérébral et le poussait à dépasser des limites qui paraissaient infranchissables lors des prises en charge classiques.

Intriguée conjointement par les problématiques rencontrées par les enfants dyspraxiques ainsi que par les bienfaits manifestes de la relation enfant-animal dont j'ai été témoin dans le cadre personnel et professionnel, j'ai donc choisi aujourd'hui de centrer mon mémoire de fin d'étude sur le thème suivant :

« La médiation animale en ergothérapie auprès d'enfants dyspraxiques »

1.2 Questionnement initial

Mon questionnement initial a donc émergé de mon expérience personnelle et professionnelle au contact d'enfants dyspraxiques et de nos chers amis, les animaux :

« En quoi l'ergothérapeute peut-il avoir recours à l'animal dans la prise en charge d'enfants dyspraxiques ? »

1.3 Utilité sociale, intérêts et enjeux pour la pratique professionnelle

Si j'ai choisi de centrer mon étude sur un domaine relativement novateur en France, c'est qu'il s'agit à mon sens d'un questionnement pertinent pour la pratique professionnelle.

Le pourcentage d'enfants présentant un trouble de l'acquisition des coordinations - soit 6% des enfants âgés de 6 à 11 ans (Kaiser et Mueggler, 2011) - ainsi que le nombre d'animaux de compagnie en France - soit 61,6 millions [2] - ne sont pas les seuls indicateurs de l'intérêt que peut revêtir un tel questionnement.

A ce jour, selon Alexandre et Lefevre (2011), qu'ils interviennent en service de soin au domicile des enfants ou dans le cadre de leur exercice libéral, les ergothérapeutes sont de plus en plus amenés à prendre en charge des enfants porteurs de dyspraxie et la littérature scientifique sur le sujet n'est que très pauvre.

De plus, Dubochet (1992) précise que « le mandat de l'ergothérapie est de procurer un service qui permette à l'enfant d'atteindre la santé par l'engagement dans des activités significatives ». Par cette définition, l'ergothérapie apparaît, en ce sens, comme une thérapie médiatisée priorisant le recours à des activités porteuses de sens pour le patient. Or, Freud (2004) disait que « l'enfant se sent sans doute davantage parent de l'animal que de l'objet qui est vraisemblablement énigmatique pour lui ». Ce mémoire s'inscrit donc bien dans la définition de l'ergothérapie en tant que thérapie médiatisée par une activité significative au service de la santé de la personne en l'occurrence ici l'enfant et pourrait ainsi non seulement compléter la littérature existante mais également fournir un nouveau regard aux médias que les ergothérapeutes utilisent dans leurs prises en charge.

Autant de raisons pour lesquelles il me paraît judicieux d'investir des recherches dans ce domaine.

1.4 Enquête exploratoire

En vue de vérifier si le questionnement initial émis fait sens, j'ai entrepris la passation d'un questionnaire exploratoire auprès d'ergothérapeutes, exerçant auprès d'enfants dyspraxiques, mais également auprès de parents qui constituent tout de même les acteurs de première instance dans la vie des enfants.

1.4.1 Du point de vue des ergothérapeutes

Pour ce faire, j'ai souhaité dans un premier temps questionner des ergothérapeutes libéraux - français ou étrangers - sur les médias et les moyens utilisés dans leur pratique auprès d'enfants dyspraxiques ainsi que sur l'intérêt potentiel du recours à un animal de compagnie dans l'exercice ergothérapeutique auprès de cette population.

Les questionnaires dûment complétés par les ergothérapeutes sont annexés en fin de document. (cf. Annexe n°1) L'ensemble des réponses des professionnels est consigné au sein du tableau suivant :

Ergothérapeutes	Médias et moyens utilisés	Intérêt du média animal en ergothérapie
1	Jeux, ordinateur	NON - Objectifs ergothérapeutiques centrés sur la scolarité de l'enfant
2	Ordinateur, devoirs à la maison	NON – Absence d'utilité en classe
3	Jeux et exercices, engins INS, ordinateur, Ipad, média animal (chien)	OUI – Animal utilisé dans sa pratique
4	Jeux de manipulation, de société et de réflexion, logiciels sur ordinateur, adaptations « maison »	NON – Pas d'intérêt de prime abord
5	Ordinateur et logiciels adaptés, jeux	NON – Non indispensable à la prise en charge
6	Logiciels informatiques, jeux visuo-spatiaux, activités de motricité fine, activités manuelles	NON – Ne voit pas dans quel but l'animal pourrait être intégré à la prise en charge

7	Ordinateur, activités quotidiennes, jeux éducatifs	OUI – Envisage le recours à l'animal dans le cadre d'enfants présentant des troubles importants dans les apprentissages
8	Média animal (cheval)	OUI – Animal utilisé dans sa pratique

Tableau n° 1 : Résultats de l'enquête exploratoire des ergothérapeutes

La passation du dit-questionnaire auprès d'ergothérapeutes a ainsi permis de mettre en exergue que :

- La plupart d'entre eux – soit 6 professionnels sur 8 interrogés - ont recours à des médias « Objet » dans leurs prises en charge,
- La majorité - soit 5 personnes sur 8 questionnées - ne voit pas nécessairement l'intérêt d'un recours au média animal dans sa pratique ergothérapeutique.

Si pour certains ergothérapeutes, le recours à un animal dans leur pratique ne semble pas revêtir une utilité particulière, des facteurs inhérents à la présence de l'animal ou encore au manque éventuel de formation de la part des professionnels pourraient à ce propos expliquer cette réticence. (Vernay, 2003)

Vernay (2003) distingue, par exemple, à ce titre, deux grands types de risques qu'il est nécessaire de prendre en compte dans le cadre d'une intervention médiatisée par l'animal :

- **les risques physiques** représentés essentiellement par les chutes, les glissades, les morsures ou encore les griffures,
- **les risques biologiques** causés par les zoonoses - en d'autres termes les maladies transmissibles des animaux aux hommes et inversement.

A cela peuvent s'ajouter le cas échéant les zoophobies, les questionnements en terme d'hygiène ou encore les risques potentiels d'allergies de certains enfants.

L'analyse des résultats obtenus auprès des ergothérapeutes m'invite ainsi au questionnement suivant :

- Ont-ils seulement recours dans leur pratique au média « Objet » ?
- Si certains d'entre eux pratiquant à l'étranger utilisent déjà l'animal en thérapie, pourquoi d'autres ne voient pas en cette pratique un intérêt potentiel pour leur exercice ?

- Pourquoi pourrait-il être intéressant pour ces professionnels de recourir dans le cadre de leur intervention à un média animé tel que le média animal ?

1.4.2 Du point de vue des parents d'enfants dyspraxiques

Parallèlement à la passation du questionnaire auprès d'ergothérapeutes, j'ai entrepris de recueillir les témoignages de parents d'enfants dyspraxiques au travers de la passation d'une enquête exploratoire (cf. Annexe n°2) en vue d'obtenir des éléments d'informations quant aux difficultés rencontrées par ces enfants et leurs familles dans leur vie quotidienne, à une éventuelle prise en charge ergothérapique ainsi qu'à la présence d'animaux de compagnie dans leur foyer. Les enfants des parents interrogés sont âgés de 10 à 16 ans.

L'analyse des résultats obtenus auprès des parents – présentés au sein d'un tableau récapitulatif consigné en annexe n°3 - met en évidence la présence de répercussions notables dans la vie quotidienne de l'enfant et corrobore les résultats obtenus précédemment quant à l'utilisation majoritaire du média « Objet » en ergothérapie. En effet, 100% des parents interrogés précisent avoir eu recours à des séances d'ergothérapie dans le cadre de l'apprentissage du clavier d'ordinateur.

En ce qui concerne notre objet d'étude, l'animal, 100% des parents - à la différence des ergothérapeutes relativement réfractaires à son introduction en thérapie - relatent un intérêt manifeste de leurs enfants pour les animaux ; d'ailleurs, 57 % d'entre eux possèdent à ce jour un animal de compagnie.

Si les ergothérapeutes questionnés utilisent majoritairement et préférentiellement les médias « Objet », les parents semblent avoir néanmoins perçus chez leurs enfants un intérêt accru pour les animaux.

Aux vues des éléments recueillis, je me questionne donc sur l'utilisation de l'animal en ergothérapie auprès d'enfants dyspraxiques. Selon Christine Morais (2015), ergothérapeute au Québec, « l'animal se veut un complément au travail du thérapeute, il devient un médium d'intervention faisant partie du plan de traitement dans le but d'enrichir le programme régulier ».

1.5 Problématique pratique

L'ensemble des éléments présentés ci-dessus me permet ainsi de poursuivre mon questionnement initial et de formuler la problématique pratique suivante :

« Pourquoi l'animal peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie dans la prise en soin d'enfants dyspraxiques ? »

Afin d'étayer ma réflexion et par là-même vérifier si mon questionnement initial est pertinent, je m'attacherai donc, au travers de la revue de la littérature, à explorer la place de l'animal dans la vie des hommes et dans le soin, pour ensuite mettre en évidence une potentielle articulation entre l'ergothérapeute, l'animal et l'enfant et me focaliser enfin sur mon objet d'étude, l'enfant dyspraxique et la médiation animale.

1.6 La place de l'animal dans la vie des hommes

1.6.1 L'animal dans le quotidien

Avant même leur rencontre, Hommes et Animaux voyaient d'ores et déjà leurs destins étroitement liés par le partage d'un langage intime particulier, caractéristique de tout un chacun : le code génétique. (Vernay, 2013)

● ***La rencontre***

La rencontre entre l'Homme et l'Animal remonte aux premiers temps de l'Humanité. Plusieurs vestiges archéologiques, témoignant de cette relation, datent la rencontre entre l'Homme et le chien à 12 000 ans avant Jésus-Christ, celle entre l'Homme et le chat à 4500 ans avant Jésus-Christ , ou encore celle entre l'Homme et le cheval à 3000 ans avant Jésus-Christ. (Kohler, 2009)

Dès la préhistoire, un lien d'interdépendance unissait les hommes aux animaux et les animaux aux hommes.(Arenstein, 2013)

Montagner (2002) précise, en ce sens, que la relation entre l'homme et l'animal est née de besoins et de bénéfices réciproques : en effet, si par leur présence, les animaux contribuent à la « survie, à la protection, à la défense, à la sécurité, à la santé et à la longévité des personnes qui les ont adoptés », ils peuvent jouir en retour de « disponibilités alimentaires ou encore de protection contre les intempéries et les prédateurs [...] ».

● *Évolution de la relation Homme – Animal*

Depuis cette rencontre préhistorique, la place de l'animal au sein de l'environnement humain est en perpétuel remaniement. (Vernay, 2003) « Depuis l'animal de proie ou chasseur, jusqu'à l'animal compagnon de l'homme, en passant par l'animal sacré ou encore l'animal de laboratoire, la nature de ses relations avec l'homme a subi de nombreuses évolutions ». (Ibid.)

A ce propos, Montagner (2002) définit trois types de relation Homme - Animal témoignant de l'évolution de cette rencontre au cours de l'Histoire. Cette dernière s'inscrit de fait selon ce même auteur au sein d'un des registres suivants offrant ainsi à l'animal un statut particulier dans la société :

- **Animal utilitaire** : Par l'acception même du terme « utilitaire », la relation entre les partenaires – l'Homme et l'Animal - s'inscrit dans une logique d'interdépendance dont le fondement repose sur l'exploitation de l'Animal par l'Homme en termes de productions, de travaux, de performances ou encore de services. (Ibid.)
- **Animal de compagnie** : La relation de compagnonnage place l'animal dans une dynamique nouvelle lui conférant une place d'accompagnateur de l'Homme. Dès lors, « le « propriétaire » attend des animaux qu'ils assurent sa sécurité physique et affective ou valorisent son image personnelle et sociale ». (Ibid.)

- **Animal familial** : Le statut d'animal familial voit les rapports de dépendance entre l'Homme et l'Animal évoluer vers une « relation originale dont de nombreux aspects renvoient aux interactions entre les humains ». En d'autres termes, « l'Homme attribue à ses animaux familiers un « statut » fondamentalement différent de celui qu'il impose à ses animaux de compagnie, mais comparable à celui qui le lie à des personnes de la famille [...] ». (Montagner, 2002)

En raison de l'influence réciproque de l'animal sur l'homme et de l'homme sur l'animal, de l'évolution des besoins et des représentations des hommes ainsi que des caractéristiques inhérentes à chaque animal, ce dernier s'est donc vu octroyer au cours des millénaires des statuts très différents lui accordant de fait une place plus ou moins importante et gratifiante dans la société humaine. (Ibid.)

En attribuant tantôt un rôle utilitaire tantôt un rôle de compagnon à l'animal, l'Homme a décelé très tôt en cette espèce un potentiel bénéfique pour l'humanité, sa santé psychique et physique. (Vernay, 2003)

1.6.2 L'animal dans le soin

● Prémices de l'utilisation de l'animal en thérapie

Le premier cas empirique ébauchant l'utilisation de l'animal à des fins thérapeutiques remonterait au neuvième siècle de notre ère en Belgique dans la ville de Gheel lorsque des malades convalescents se sont vus confier la garde et l'entretien d'oiseaux en vue de l'amélioration de leur état de santé général. (Vernay, 2003)

« C'est en 1792 que l'on observe la première manifestation concrète de la collaboration d'un animal à un plan de traitement » lorsque William Tuke fonde l'Institut York Retreat en Angleterre et enseigne aux patients souffrant de pathologies mentales l'art de prendre soin des animaux en vue de réduire leurs désordres psychiques. (Velve, Cipriani et Fisher, 2005)

Dès lors, les explorations dans le domaine se multiplient à l'échelle internationale avec entre autres en 1867, l'Institut Bethel en Allemagne dédié aux personnes épileptiques qui expérimente les répercussions du contact de ses patients avec différents animaux, l'Hôpital orthopédique de Oswestry au Royaume-Uni qui utilise cette approche auprès de soldats blessés de la première guerre mondiale ou encore le Pawling Army Air Force Convalescent Hospital aux États-Unis qui « fait appel à des chiens pour remonter le moral des blessés de guerre et accélérer leur guérison ».(Arenstein, 2013)

Boris Levinson, psychiatre américain aujourd'hui considéré aujourd'hui comme un des pères fondateurs de la zoothérapie, consacra, dès les années 1950, trente ans de sa pratique à percer à jour le potentiel thérapeutique de la relation homme-animal dans le soin. C'est d'ailleurs lors d'une séance auprès d'un jeune patient autiste totalement mutique que ce praticien découvrit de manière fortuite l'impact que pourrait avoir l'animal sur l'homme lorsque son patient s'exclama à la vue de son chien, Jingle. (Belin, 2003)

De telles constatations ont alors permis de questionner l'intérêt que pourrait revêtir l'utilisation d'un animal en thérapie. Le premier programme de zoothérapie verra d'ailleurs le jour en 1977 dans une unité psychiatrique à l'Université d'Ohio à la suite du développement des travaux de Levinson par les psychiatres Sam et Elisabeth Corson. (Beiger, 2008)

C'est dans cet élan que des animaux sont progressivement intégrés aux pratiques et que la zoothérapie à proprement parler voit le jour.

En 2003, François Beiger, passionné et spécialiste de la relation homme-animal, fonde, à son retour du Canada, l'Institut Français de Zoothérapie et développe le premier centre de Formation professionnelle et de Recherche sur les pratiques de la zoothérapie. [14]

Si « à l'époque la zoothérapie est encore controversée en France » (Gil-Durupt, 2015) du fait de l'absence de méthodologie précise et d'études scientifiques rigoureuses, on compte à ce jour sur le territoire bon nombre d'associations porteuses de projets de médiation animale ainsi que le développement de diplômes universitaires reconnus au sein de l'Université de Paris et de Clermont-Ferrand.

Médiation animale, zoothérapie, activités assistées par l'animal sont « autant d'appellations qui regroupent, sous des formes différentes, le travail destiné aux personnes fragilisées à l'aide d'un médiateur exceptionnel : l'animal. » [16]

● **Zoothérapie & Médiation animale**

Beiger (2009) distingue, à ce jour, deux grands types de zoothérapie ou médiation animale :

- **L'animation par la médiation animale ou les activités assistées par l'animal,**
- **La thérapie assistée par l'animal ou thérapie par médiation animale,** intervention sur laquelle nous souhaitons focaliser notre recherche en ce sens où l'activité assistée par l'animal s'apparente davantage à des actions d'animation dépourvues de toute finalité thérapeutique.

Nous utiliserons ici les termes génériques de zoothérapie et médiation animale au sens de thérapie assistée par l'animal.

Originellement, le terme zoothérapie - issu du grec « *zoo* » et « *therapeia* » - signifie thérapie par l'animal. (Beiger, 2008)

A ce propos, Arenstein (2013) définit la zoothérapie comme une technique thérapeutique basée sur l'interaction entre les humains et les animaux.

Beiger (2008) définit ainsi la thérapie assistée par l'animal comme « une médiation qui favorise les rapports naturels et bienfaisants entre les humains et les animaux [...] » s'appliquant « [...] à toutes les activités impliquant l'utilisation d'un animal familier auprès de personnes fragiles, à des fins thérapeutiques ».

De fait, la thérapie par médiation animale apparaît par essence comme la rencontre thérapeutique de trois entités uniques co-influencables (Beiger, 2009) :

- l'animal avec les caractéristiques inhérentes à son espèce,
- le patient avec son histoire de vie, ses attentes et ses besoins,
- le thérapeute avec ses connaissances professionnelles dans le secteur sanitaire et/ou social.

Multidisciplinaire et multicontextuelle, cette dernière correspond de fait à « un ensemble structuré d'interventions réalisées par un thérapeute humain dûment formé, lequel est assisté par un animal, le tout au service du mieux-être d'un client humain » autrement dit elle désigne « une approche structurée d'interventions [...] qui intègre un animal dans le processus afin de favoriser l'atteinte d'objectifs thérapeutiques » (Arenstein, 2013)

La thérapie assistée par l'animal vise donc l'atteinte d'objectifs thérapeutiques fixés par un professionnel dans le cadre de la promotion de l'entretien ou de l'amélioration des capacités physiques, cognitives, psychosociales et / ou affectives du patient, le tout au service d'une meilleure qualité de vie. (Morais, 2015)

Tantôt utilitaire, tantôt de compagnie ou encore médiateur de thérapie, l'animal a vu sa place, au sein de la société humaine, considérablement évoluer au cours des millénaires au point que nous assistions aujourd'hui à l'échelle internationale à un véritable engouement pour la thérapie assistée par l'animal.

D'ailleurs, selon Hamonet (2008), « [...]L'animal et l'homme ont établi des liens anciens qui, tout naturellement prédisposent l'animal à jouer un rôle dans le processus de rééducation et de réadaptation [...] » au point qu'il « convient maintenant d'introduire harmonieusement l'apport de l'animal à la réadaptation de l'homme en l'intégrant dans les activités de réadaptation en ergothérapie [...]. »

1.7 L'animal en ergothérapie : un média signifiant chez l'enfant

1.7.1 L'ergothérapie, une thérapie médiatisée par une activité signifiante

● Naissance et historique d'une thérapie par l'activité

L'étude étymologique du terme Ergothérapie - issu du grec *Ergon et therapeia* signifiant respectivement activité et thérapie - définit originellement la profession en tant que thérapie par l'activité.

Avant même l'émergence de cette discipline, le peuple chinois, dès l'antiquité, voit en l'inactivité une source de maladie si bien qu'ils « préconisent l'exercice physique pour maintenir la santé ». (Belio et al., 2008)

Si au fil des siècles, le potentiel de l'activité n'a de cesse de questionner notre réflexion, c'est au début du vingtième siècle en Amérique du Nord que l'ergothérapie à proprement parler est née de plaintes de médecins mécontents des pratiques conduites en psychiatrie. (Ibid.)

Initialement utilisée en psychiatrie, cette thérapie étend son champ de compétences au lendemain de la première guerre mondiale aux domaines de la rééducation et de la réadaptation permettant ainsi d'asseoir son existence et promouvoir son développement. (Ibid.)

S'il faut attendre les années 1950 pour que l'ergothérapie soit introduite en France, elle occupe à ce jour le statut de profession paramédicale au même titre que les masseurs-kinésithérapeutes ou encore les psychomotriciens. (Ibid.)

● Définition de l'ergothérapie

L'ANFE¹ considère l'ergothérapeute comme « un professionnel de santé qui fonde sa pratique sur le lien entre l'activité humaine et la santé » [20] dans le but de permettre à des

¹Association Nationale Française des Ergothérapeutes

personnes en situation de handicap de « maintenir ou développer leur potentiel d'indépendance et d'autonomie personnelle, sociale, scolaire et professionnelle » (Belio et al., 2008) Ainsi, sur prescription médicale, l'ergothérapeute évalue, rééduque et réadapte tout patient en situation de handicap. (Abada et al., 2010)

Occupant tantôt le rôle d'évaluateur, tantôt celui de rééducateur, celui d'accompagnateur ou encore de confident, l'ergothérapeute, a à cœur, par l'utilisation d'activités, de permettre au patient de s'engager dans un processus visant une indépendance et une autonomie optimales. (Belio et al., 2008)

● L'activité, média entre l'ergothérapeute et le patient

Par essence, l'ergothérapeute vise donc l'atteinte, par le biais d'une activité, d'objectifs thérapeutiques par le patient en situation de handicap. En ce sens, la thérapie va donc s'articuler autour de l'interaction des termes suivants : l'ergothérapeute, le patient et l'activité.

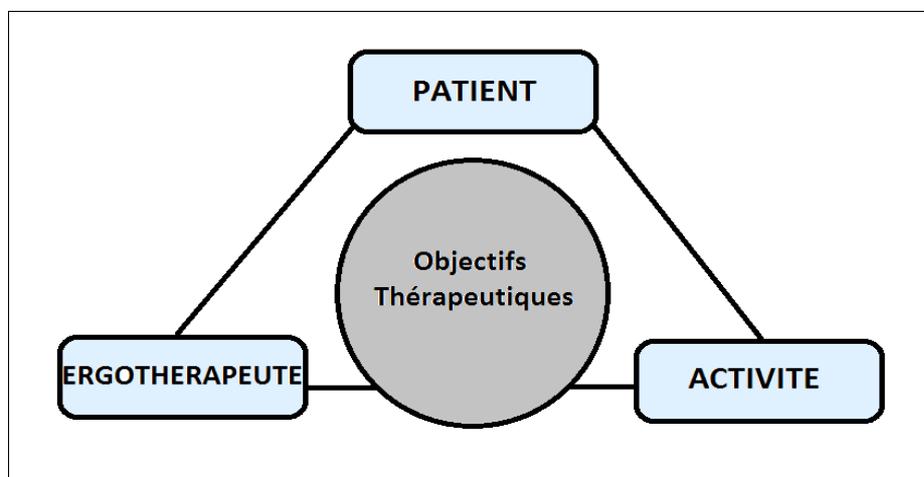


Illustration n° 1 : La relation triangulaire Patient – Média – Ergothérapeute

Par ailleurs, selon Rey, le terme « Médiation » trouve son origine dans la langue latine au travers du verbe *Mediare* dont l'acception originelle est la suivante : « être au milieu ». (Quélin Souligoux, 2003)

De plus, si le centre national de ressources textuelles et lexicales définit la médiation comme « le fait de servir d'intermédiaire entre deux ou plusieurs choses » [23]; Dominique Quélin Souligoux, psychologue et psychothérapeute au centre Claude Bernard à Paris, précise que « la médiation introduit une relation à « trois termes » ce qui signifie une relation ternaire entre le patient, le thérapeute et l'objet ». (Quélin Souligoux, 2003)

L'activité apparaît en ce sens comme un média thérapeutique entre le patient et l'ergothérapeute ; positionnant ainsi l'ergothérapie au rang de thérapie médiatisée par l'activité.

● De l'activité significative à l'activité thérapeutique

Si l'activité constitue l'outil d'intervention privilégié de l'ergothérapeute (Abada et al., 2010), elle demande de la part de ce professionnel un travail de réflexion et d'analyse spécifique que l'on qualifie en termes ergothérapeutiques d'analyse d'activité ; l'ergothérapeute détermine de fait l'activité non seulement en fonction des objectifs thérapeutiques visés mais également du caractère significatif pour le patient. (Ibid.)

A ce propos, Isabelle Pibarot précise que « l'activité ne peut se concevoir comme thérapeutique que si elle est porteuse de sens ».(Gil-Durupt, 2015)

L'association américaine des ergothérapeutes corrobore cette affirmation en indiquant qu'« un dynamisme interne permet aux êtres humains d'influencer leur santé mentale et physique ainsi que leur environnement social et physique à travers des activités significatives » (Dubochet, 1992)

L'ergothérapie apparaît donc, en ce sens, comme une discipline se basant « sur la croyance que l'activité significative [...] peut servir à prévenir et à guérir une dysfonction et à promouvoir une adaptation maximale ». (Ibid.)

Si l'importance de l'utilisation en prise en soin d'une activité porteuse de sens pour le patient a été mise en exergue au travers du développement précédent, il est important néanmoins de compléter cet apport par quelques précisions d'ordre terminologique.

Nous retiendrons ainsi pour notre étude les définitions ci-dessous (Morel-Bracq, 2008) ; positionnant ainsi l'ergothérapie au rang de thérapie médiatisée par une activité signifiante :

Caractère signifiant	« Sens donné par la personne à l'activité »
Activité signifiante	→ Activité porteuse de sens pour la personne
Caractère significatif	« Sens donné socialement par les autres »
Activité significative	→ Activité porteuse de sens dans l'environnement de la personne

Tableau n°2 : Caractère signifiant vs. Caractère significatif

1.7.2 L'animal, entité signifiante chez l'enfant

● L'activité signifiante chez l'enfant

« Le mandat de l'ergothérapie est de procurer un service qui permette à l'enfant d'atteindre la santé par l'engagement dans des activités significatives » (Dubochet, 1992)

Si, l'ergothérapeute a à sa disposition une multitude de médias (Trouvé, 2008), le jeu constitue néanmoins l'activité principale de l'enfant, activité au cours de laquelle celui-ci grandit dans tous ses aspects du développement.(Dubochet, 1992)

« En pratique, l'ergothérapeute propose à l'enfant des activités qui ont du sens pour lui (jeux, AVQ, logiciels) afin de développer ses capacités d'action, ses apprentissages et les compétences souhaitées sous-tendues par l'activité ». (Lefevre, 2010)

Dans le cadre de la pédiatrie, l'ergothérapeute a de fait recours principalement à des médiations signifiantes et ludiques dans ses prises en soin. (Breton et Leger, 2007)

● L'enfant et l'animal

Très tôt, l'animal occupe une place prépondérante dans l'univers des enfants. Depuis l'animal peluche à l'animal des contes de fées, « il fait partie intégrante des représentations de l'enfant. » [28]

L'affirmation de Freud (2004), selon laquelle l'enfant « se sent sans doute davantage parent de l'animal que de l'objet, qui est vraisemblablement énigmatique pour lui. », positionne l'animal au rang d'entité signifiante chez l'enfant.

Boris Levinson reconnaît à l'animal cette qualité d'acceptation inconditionnelle qui lie immuablement l'animal et l'enfant permettant à ce dernier de se sentir accepté et aimé tel qu'il est. [29]

Tantôt objet transitionnel, tantôt figure d'attachement, l'animal contribue au franchissement par l'enfant des différentes étapes de l'enfance. (De palma, 2013)

Si la présence d'un animal familier aux côtés de l'enfant permet dans un premier temps une libération émotionnelle, elle joue également un rôle majeur dans la mise en place des compétences-socles ainsi que des processus cognitifs et des ressources intellectuelles. (Montagner, 2002)

Ce même auteur récapitule en effet que « l'animal joue un rôle très important dans le développement émotionnel de l'enfant, dans le développement des systèmes de communication, des processus de socialisation, des systèmes cognitifs d'apprentissage, de la créativité et de l'imaginaire. » (Ibid.)

L'animal apparaît ainsi comme un média signifiant - au même titre que l'est actuellement le jeu - susceptible d'être utilisé par l'ergothérapeute, dans ses prises en charge pédiatriques, en vue de l'atteinte des objectifs thérapeutiques définis au préalable.

L'ergothérapie apparaît, aux vues du développement, comme une thérapie médiatisée par une activité signifiante.

Si le jeu constitue le moyen thérapeutique de prédilection des ergothérapeutes dans leurs interventions pédiatriques, l'animal semble revêtir des caractéristiques qui font de lui un média susceptible d'être utilisé par ces professionnels.

Si, à ce jour, les expériences relatant de l'utilisation du média animal en ergothérapie se cantonnent essentiellement aux domaines de la gériatrie et de l'autisme, de par son caractère signifiant auprès de la population infantile, je me questionne sur la possibilité de son utilisation en ergothérapie auprès des enfants dyspraxiques.

1.8 Le chien, l'ergothérapeute et l'enfant dyspraxique

1.8.1 La dyspraxie développementale : de la théorie à la vie quotidienne

● Terminologie

La dyspraxie développementale s'est vue attribuer au cours de ces dernières décennies de nombreuses terminologies dont le sens alloué varie en fonction des auteurs et du pays d'origine. (Habib, 2014)

Si les termes les plus employés à ce jour pour désigner cette pathologie sont la dyspraxie développementale et le trouble de l'acquisition des coordinations (Albaret et Chaix, 2015) ; pour certains auteurs, la dyspraxie développementale correspondrait néanmoins à un sous-type de trouble de l'acquisition de la coordination alors que pour d'autres il s'agirait deux termes synonymes. (Mazeau, 2014)

Selon Albaret et Chaix (2015), il conviendrait aujourd'hui de recourir à la notion de trouble de l'acquisition de la coordination qui fait actuellement l'objet d'un consensus à l'échelle européenne et mondiale et « désigne ce que les Français nomment la dyspraxie développementale ».

● Définition

L'étymologie même du terme « dys-praxie » - le préfixe *dys* suggérant une idée de difficulté, d'anomalie et la racine *praxie* définie comme étant une « action ordonnée vers une fin » (Breton et Leger, 2007) - fournit des éléments de définition de cette notion en indiquant un dysfonctionnement dans la capacité à réaliser des gestes orientés vers un objectif prédéfini.

Fruits d'un apprentissage préalable, le développement et l'acquisition des praxies « permettant à l'enfant d'agir de façon volontaire et efficace selon le but qu'il s'est fixé » (Ibid.) se mettent en place au cours de l'enfance au travers d'un processus organisé en trois étapes :

- *l'idéation* constitue la première étape de cet apprentissage et correspond à l'idée que le sujet se fait du geste à produire,
- *la planification*, deuxième étape du processus, a trait à la programmation et à l'organisation de l'action à effectuer,
- *l'exécution*, c'est-à-dire la réalisation de l'action, constitue l'étape motrice finale du développement praxique. (Ibid.)

Un dysfonctionnement dans le domaine praxique pourra alors affecter chacune des étapes exposées ci-dessus.

La classification internationale des maladies mentales, le DSM-V, répertorie le trouble d'acquisition de la coordination parmi les troubles neuro-développementaux et fournit, à ce propos les critères diagnostiques référencés en Annexe n°4 (Albaret et Chaix, 2015)

Stamback et al. développent, dès 1964, une définition considérée à ce jour comme la définition princeps de la dyspraxie et considèrent comme dyspraxiques les enfants « d'intelligence normale, ayant une relative facilité dans le domaine du langage, mais présentant par ailleurs des difficultés importantes sur le plan moteur et de l'organisation spatiale ». (Desvignes et Martin-Lebrun, 2014)

Selon Breton et Leger (2007), la dyspraxie peut ainsi être définie comme un trouble neuro-développemental affectant la planification et la coordination des mouvements nécessaires à la réalisation d'une action orientée vers un but précis.

En d'autres termes, la dyspraxie apparaît comme un « trouble cognitif avec retentissement moteur » (Ibid.) et peut ainsi être définie comme un dysfonctionnement électif du développement cognitif affectant la planification, la coordination, l'automatisation et par là-même l'exécution des mouvements, des gestes appris volontairement en l'absence de toute déficience mentale, atteinte motrice ou encore atteinte sensorielle ; affectant par extension l'ensemble des activités de la vie quotidienne de l'enfant.

● Manifestations générales

La dyspraxie apparaît comme un trouble du « comment faire » et peut en ce sens affecter la réalisation de certaines activités. (Breton et Leger, 2007)

Elle pourra de fait se révéler dans toute activité motrice, spatiale, ou encore manuelle, entreprise par l'enfant au travers des manifestations globales suivantes (Lefevre, 2010):

- maladresse motrice,
- lenteur d'exécution,
- variabilité des résultats,
- difficulté extrême en situation de double tâche,
- fatigabilité anormale.

L'enfant rencontrera alors des difficultés pour réaliser les activités typiques d'un enfant de son âge, « au même rythme, de la même façon et au même moment » que ses pairs. (Breton et Leger, 2007)

Se manifestant lors de l'enfance, période de la vie au cours de laquelle l'apprentissage gestuel occupe une place prépondérante, la dyspraxie pourra entraver « l'ensemble du développement de l'enfant en distordant ses premières expériences sensori-motrices » et

entraîner par là-même des conséquences notables dans sa vie quotidienne. (Mazeau, 2014)

● Répercussions dans la vie quotidienne

Selon Habib (2014), la dyspraxie pourra avoir chez l'enfant des répercussions désastreuses sur différents plans ; que ce soit sur le plan des activités de la vie quotidienne, des loisirs, de la scolarité et par extension du travail futur, que sur le plan social, comportemental et affectif ou encore sur le plan médical.

La toilette, l'habillage, l'alimentation, l'adhésion à un sport ou à un loisir manuel constituent autant de domaines qui posent problème à une personne présentant des troubles praxiques.

Une liste synthétisant les principaux troubles rencontrés par les enfants dyspraxiques dans les dits-domaines est annexée à la fin du document. (cf. Annexe n°5)

1.8.2 L'ergothérapie auprès des enfants dyspraxiques

« C'est parce qu'il se positionne aisément comme le rééducateur du quotidien que l'ergothérapeute trouve sa place dans l'équipe pluridisciplinaire » qui évalue et accompagne l'enfant dyspraxique. (Alexandre et Lefevre, 2010)

« Par le biais de l'activité et en s'appuyant sur les connaissances du développement psychomoteur de l'enfant, l'ergothérapeute guide l'enfant vers l'autonomie, en vue d'une meilleure intégration dans son environnement familial, scolaire, social et dans ses loisirs. » (Ibid.)

Ce professionnel intervient donc dans la confirmation du diagnostic et participe de manière active à l'accompagnement de l'enfant vers une autonomie et une indépendance fonctionnelles, une participation et une qualité de vie optimales au travers de l'utilisation de différents médias tels que le jeu (Leger et Breton, 2007).

Selon Umanima, association de médiation par l'Animal située dans le département du Gard, « la médiation par l'animal peut être utilisée pour aider des enfants en cas de

difficulté de la coordination de la motricité fine » [28]

L'ergothérapeute semble en ce sens pouvoir recourir au média animal auprès d'enfants présentant des troubles d'acquisition de la coordination.

De plus, noter qu'à ce jour, Lefevre (2010) préconise d'éviter « toute rééducation à visée productive immédiate de type rééducation symptomatique, qui se situerait dans une dynamique d'entraînement, de répétition et de conditionnement » ; Mazeau et Pouhet (2014) privilégient, à ce titre, le recours aux méthodes écologiques et cognitives dont l'efficacité, bien que relative, a été mise en exergue dans de récentes études.

D'ailleurs, en terme d'intervention écologique, il est un animal pour qui « son milieu naturel est notre monde » (Vernay, 2003) ; à l'instar des chevaux, dauphins ou autres animaux utilisés en médiation animale, le chien partage en effet le foyer et par extension la vie quotidienne de ses maîtres et leurs enfants.

Si la dyspraxie apparaît comme un trouble cognitif avec retentissement moteur affectant à des degrés variables la vie quotidienne de chaque enfant, l'ergothérapeute , en tant que spécialiste du quotidien occupe une place de choix dans la prise en charge de cette patientèle. Par l'utilisation de médias signifiants et écologiques, ce professionnel a à cœur, de promouvoir chez ses patients une indépendance et une autonomie optimales. Le chien semblerait, en ce sens, constituer un média d'intervention signifiant et écologique susceptible d'être utilisé en ergothérapie auprès d'enfants présentant un trouble d'acquisition de la coordination.

L'ensemble des éléments présentés ci-dessus permet de repreciser la problématique pratique évoquée précédemment :

« Pourquoi le chien peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie pour favoriser une meilleure autonomie et indépendance de l'enfant présentant un trouble d'acquisition de la coordination ? »

1.9 Cadre théorique

Afin de poursuivre le cheminement initié par mon questionnaire de départ et de répondre à la question précédente, il est important de confronter cette dernière aux concepts auxquels elle renvoie.

Pour ce faire, il semble pertinent d'une part de développer les concepts d'autonomie et d'indépendance qui constituent par essence les objectifs de la profession d'ergothérapeute, objectifs d'ailleurs questionnés au travers de la problématique pratique, d'autre part d'analyser les moyens sous-jacents à l'atteinte de ces objectifs ; à savoir la communication par le biais de la théorie de la communication de Shannon et Weaver et l'activité au travers du Modèle de l'Occupation Humaine (MOH) de Gary Kielhofner.

1.9.1 Autonomie et indépendance

La dyspraxie apparaissant au travers de la revue de la littérature comme un trouble cognitif avec retentissement moteur, il paraît en ce sens pertinent d'interroger conjointement les concepts d'autonomie et d'indépendance, concepts qui « s'attachent à l'exploration des limites des performances des individus quant à leur capacité de fonctionner librement et sans l'aide d'un tiers » (Meyer, 2013) ; d'autant plus que c'est au cours de l'enfance aux alentours des 4 ans, que l'enfant débute ses acquisitions et construit son indépendance et son autonomie.

[36]

Les concepts de dépendance, d'indépendance et d'autonomie sont au cœur des préoccupations des ergothérapeutes depuis longtemps. (Meyer, 2013) En effet, « rendre le patient fonctionnellement indépendant en lui permettant de récupérer la capacité à réaliser des activités de tous les jours socialement attendues correspond souvent à la demande du système de santé à l'égard des ergothérapeutes ». (Ibid.) L'indépendance constitue de fait, dès l'émergence de la profession, l'objectif phare de toute intervention ergothérapique.

Les définitions présentées ci-dessous sont issues de réflexions conduites par le Cadre Conceptuel du groupe Terminologie de ENOTHE² (Meyer, 2013) :

Autonomie	«La liberté de faire des choix en considérant des éléments internes et externes et d'agir en fonction de ceux-ci »
Dépendance	« Le fait d'avoir besoin d'aide pour réaliser des activités de la vie de tous les jours d'une manière satisfaisante ».
Indépendance	« Le fait d'être capable de réaliser des activités de la vie de tous jours de manière satisfaisante »

Tableau n°3 : Autonomie vs. Indépendance

Nous retiendrons ainsi pour répondre à la question posée les définitions suivantes :

- l'indépendance : capacité de l'enfant à réaliser les activités de la vie quotidienne telles que la toilette ou encore l'habillage,
- l'autonomie : capacité de l'enfant à prendre des décisions par lui-même, à prendre des initiatives ...

En d'autres termes, nous rechercherons donc au travers de cette étude en quoi le chien peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie pour favoriser le développement chez l'enfant de ses capacités en termes d'activités de la vie quotidienne à vouloir des choses et à pouvoir les réaliser ? Sa présence et son utilisation en thérapie permettent-elles l'amélioration de l'activité « Habillage » par exemple, activité qui fait souvent défaut chez les enfants dyspraxiques ? Permettent-elles le développement de capacités d'autonomie particulières ?

1.9.2 La communication

Si par la suite, nous nous attacherons à répondre à la question ci-dessus, il semble pour ce faire nécessaire de répondre également à la question sous-jacente introduite par « comment ». En effet, comment le chien peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie pour favoriser une meilleure autonomie et indépendance de l'enfant présentant un trouble d'acquisition de la coordination ?

En ce sens, il semble approprié de réaliser un focus sur la communication, précurseur de toute relation – la communication homme / homme dans un premier temps puis homme / chien dans un second temps - afin de comprendre comment s'établit l'interaction au sein de la relation triangulaire ergothérapeute / chien / enfant.

● Les modalités de la communication humaine

Pour ce faire, il paraît pertinent de prendre comme référence le modèle de la communication matérialisé par Shannon et Weaver en 1949 au travers de la représentation suivante :

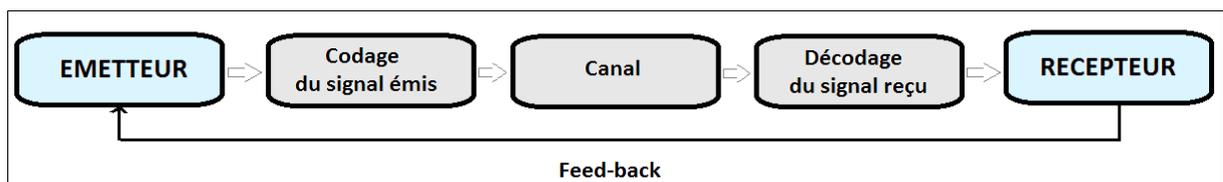


Illustration n°2 : Le Modèle de la Communication de Shannon et Weaver

Aux vues du schéma ci-dessus, la communication présuppose la transmission de messages codés d'un émetteur vers un récepteur au travers d'un système de canaux multiples (visuel, olfactif ...) . (Vernay, 2003)

Le message émis pourra d'ailleurs revêtir différentes formes et s'apparenter de fait à un signal de type (Ibid.) :

- **verbal** : si le langage et la sémantique sont sollicités au cours de la communication,
- **paraverbal** : si la communication s'effectue au travers des modalités de la voix telles que les intonations, le rythme, les pauses ...
- **non-verbal** : si les informations sont transmises au moyen de la gestuelle, des mimiques ou encore des regards.

Néanmoins, la présence d'un émetteur, d'un message et d'un récepteur n'est pas la seule condition nécessaire à une communication efficiente ; il est en effet du devoir de l'émetteur de vérifier l'interprétation correcte des informations transmises, interprétation d'ailleurs soumise à « l'utilisation d'un code partagé, compatible avec le canal de communication employé » entre les deux parties. (Ibid.)

Si cette théorie s'applique à la communication humaine, qu'en est-il de la communication inter-espèces Homme / Animal ? Comment s'établit la relation entre ces deux êtres vivants d'espèces différentes ? Hommes et chiens partagent-ils un même code de communication ?

● **Les modalités de la communication homme / chien**

Hubert Montagner expose la présence chez le chien d'un « phénomène de double empreinte » - d'une part à sa propre espèce, d'autre part à l'espèce humaine - lui conférant la possibilité d'une éventuelle interaction avec l'homme. (Vernay, 2003)

Par leurs remarquables capacités d'adaptation, les canidés sont de fait à l'origine de « l'établissement d'un mode de communication interspécifique ». (Ibid.) Si cette faculté de communication inter-espèces semble ainsi être acquise au prix d'ajustements, elle nécessite

également de la part des différents partenaires un apprentissage des modes de communication propres à chaque espèce.

Si l'homme utilise de façon préférentielle et majoritaire le canal verbal, ce langage constitue toutefois un code non partagé avec l'animal ; ce dernier étant davantage sensible et réceptif à la production paraverbale et non verbale associée.

Ainsi, si les chiens semblent être en mesure d' « acquérir un certain nombre de signaux non verbaux ou paraverbaux du langage humain [...] », ils sont eux-aussi capables, au même titre que les hommes, de s'exprimer et de communiquer avec l'espèce humaine au travers de leur propre code.(Vernay, 2003)

Une communication homme / animal efficiente impliquera de fait de la part de chaque parti une grande adaptabilité ainsi qu'une connaissance aiguisée des codes de communication mis en place respectivement.

Je me questionne alors sur la mise en place de la relation au sein de la triade enfant / animal / ergothérapeute :

- Comment l'enfant et l'animal établissent-ils une communication ?
- Quels codes utilisent-ils ?
- Comment l'ergothérapeute se positionne t-il dans cette interaction ?
- Partage t-il les mêmes codes que ceux utilisés par l'enfant pour échanger avec l'animal ?

Si la mise en place d'une communication efficiente semble être un pré-requis indispensable à la mise en place d'une relation au sein de la triade et par là-même à l'atteinte des objectifs thérapeutiques, l'aspect signifiant de l'activité évoqué précédemment semble constituer également un élément pertinent à prendre en considération dans le cadre de notre recherche.

1.9.3 Le modèle de l'occupation humaine (MOH)

Gary Kielhofner s'attache à ce propos à modéliser depuis une trentaine d'années le processus de l'engagement humain dans l'activité au travers du Modèle de l'Occupation Humaine centré sur les activités humaines signifiantes et significatives.(Morel-Bracq, 2009).

« La motivation des personnes à se réaliser dans leur quotidien est donc au centre des préoccupations du modèle de l'occupation humaine ». (Bizier et al., 2006)

A ce propos, « l'occupation humaine se définit comme la réalisation des activités de la vie quotidienne, du travail et des loisirs d'une personne, dans un espace-temps délimité, un environnement physique précis et un contexte culturel spécifique. Plus particulièrement, le MOH s'intéresse à la nature occupationnelle de l'être humain qui donne un sens à sa vie et lui permet de s'adapter aux exigences de la vie en société. » (Ibid.)

Pour ce faire, Gary Kielhofner conceptualise l'être humain en trois composantes (Ibid.) :

- 1) La volition, représentant la motivation et le processus impliqués dans le choix d'une activité, décomposable elle-même en trois sous-composantes :
 - les déterminants personnels correspondant à la perception d'un individu quant aux capacités nécessaires à la production d'un rendement efficient,
 - les valeurs ayant trait à l'aspect signifiant pour la personne,
 - les intérêts s'attardant sur les composantes « plaisir » et « satisfaction » dans la réalisation d'une occupation.
- 2) L'habitude correspondant à l'organisation de ses actions en termes :
 - d'habitudes ; actions automatisées en réponse à une situation connue,
 - de rôles ; habitudes apprises dans un contexte social particulier.
- 3) La capacité de rendement s'intéressant à la possibilité d'atteinte d'objectifs pour une personne en fonction de :
 - ses capacités objectives en lien avec le degré d'intégrité des différents systèmes organiques,
 - ses expériences subjectives, positives ou négatives.

Ainsi, « l'analyse de ces trois composantes en lien avec l'environnement permet de mieux cerner la notion complexe de l'occupation chez l'être humain et sa capacité à s'adapter et participer activement à son projet de vie ». (Bizier et al., 2006)

D'ailleurs, « Kielhofner a classifié en trois niveaux les différentes formes que prend cette synergie lorsqu'une personne vaque à ses occupations » autrement dit « en trois catégories la façon dont la personne réalise ses activités » (Ibid.) :

- La participation occupationnelle concernant l'engagement de la personne dans ses activités de la vie quotidienne,
- Le rendement correspondant à « l'ensemble des formes occupationnelles qui soutiennent la participation » autrement dit « à des séquences d'actions orientés vers un but, caractérisées par des normes précises, culturellement reconnaissables et connues de tous les membres du groupe »,
- Les habiletés occupationnelles ayant trait directement à l'observation des actions de la personne en situation d'occupation significative.

De ces interactions entre les trois composantes et l'environnement physique et social de la personne va donc se dessiner la dimension de l'agir correspondante, elle-même génératrice de l'adaptation occupationnelle de la personne, adaptation caractérisée par la « construction, dans le temps d'une identité positive et de la réalisation de ses compétences au sein de son propre environnement ». (Ibid.)

Poursuivons ainsi en précisant que l'identité occupationnelle d'un individu pourra être définie comme son auto-connaissance en termes de capacités, intérêts ou encore efficacité ; la compétence occupationnelle comme son auto-organisation en termes de responsabilités. (Ibid.)

Le schéma suivant synthétise la dynamique du modèle de l'occupation humaine présentée ci-dessus :



Illustration n°3 : Le Modèle de l'Occupation Humaine

« Par cette dynamique, le MOH cherche à répondre aux trois questions fondamentales suivantes (Bizier et al., 2006) :

- Comment la personne se motive-t-elle à agir ? → Autrement dit, dans notre recherche, comment la présence du chien motive t-elle l'enfant à agir ?
- Comment organise t-elle sa routine ? → Comment la présence du chien influence t-elle la routine de l'enfant ?
- Quel est son rendement lorsqu'elle réalise ses occupations ? → Quel est le rendement de l'enfant quand il s'occupe de son chien ? »

L'ensemble des éléments présentés ci-dessus me permettent de spécifier l'objet de recherche suivant :

« Dans quelle mesure le chien en tant que partenaire de la triade animal / ergothérapeute / enfant, peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie favorisant la participation de l'enfant présentant un trouble d'acquisition de la coordination vers une meilleure autonomie et indépendance dans les activités de la vie quotidienne ? »

2. MATERIEL ET METHODE

2.1 Choix de la méthode

En vue de répondre à la question posée, le recours à la méthode clinique - une méthode qualitative exploratoire - semble être le choix le plus approprié à la dite-recherche. (Eymard, 2003)

Si le nombre restreint de participants à l'enquête - six individus - constitue l'argument originel en faveur du recours à la méthode clinique, d'autres critères concourent au choix d'une telle méthodologie pour notre recherche.

Il est un fondement de la méthode clinique qui mérite que nous, ergothérapeutes - en tant que professionnels du soin dont la pratique est centrée sur le patient – nous y intéressions : la rencontre d'un cas clinique au travers de l'écoute active du sujet. Noter à ce propos qu' « écouter ne suffit pas en méthode clinique, il s'agit aussi d'entendre », c'est-à-dire de « porter son attention vers l'autre », «de tenter de comprendre ce qu'il exprime sur le phénomène étudié ». (Ibid.)

C'est cette condition sine qua non à l'utilisation de la méthode clinique, cette volonté de rencontrer et d'accueillir les propos d'un sujet singulier sur notre objet d'étude qui a, de fait, motivé un tel choix.

2.2 Population

La méthode sélectionnée pour interroger le terrain ayant été exposée ci-dessus, il semble maintenant pertinent de présenter la population assujettie à cette recherche.

De la même manière que lors de l'enquête exploratoire, l'entretien vise à interroger l'environnement thérapeutique et familial de l'enfant à la différence prêt que nous nous attacherons dans ce cas précis à recueillir également la vision de l'enfant sur notre objet d'étude, l'enfant étant tout de même le principal concerné par cette recherche.

● Critères d'inclusion

La population à interroger sera donc la suivante :

- un ou plusieurs ergothérapeutes ayant recours ou ayant eu recours au média chien dans leur pratique auprès d'enfants dyspraxiques,
- un ou plusieurs parents d'enfants présentant un trouble d'acquisition des coordinations possédant à leur domicile au moins un chien,
- leur enfant dyspraxique - partageant leur vie quotidienne avec ce compagnon - dont l'âge et la maturité permettront de répondre aux dites-questions de l'entretien.

Pour notre étude, l'intérêt portera ainsi non seulement sur les ergothérapeutes mais également sur les parents et leurs enfants en vue d'obtenir une vision comparative de leur perception de la présence de l'animal sur la vie quotidienne de l'enfant.

● Critères de non-inclusion

Seront exclus de cette étude les ergothérapeutes n'utilisant pas le média chien ou l'utilisant auprès d'une patientèle autre que celle présentant des troubles d'acquisition de la coordination tout comme les parents et leurs enfants dyspraxiques possédant un animal autre que le canidé.

2.3 Choix et construction de l'outil théorisé de recueil de données

L'outil de recueil de données sélectionné pour la dite-recherche est l'entretien.

« A la fois situation de rencontre et outil, l'entretien vise le recueil et / ou l'accueil d'informations contenues dans la biographie d'un sujet, dans son expérience du quotidien » (Eymard, 2003). Ce sont véritablement ces notions de rencontre et de proximité avec le sujet qui ont motivées le choix de cet outil.

La construction de la grille de recueil de données a été réalisée en référence aux concepts théoriques convoqués précédemment et ce dans une volonté de respect des principes et valeurs associés à cet outil ; dans une visée de « laisser le sujet s'exprimer pleinement sur la question, d'être à l'écoute de ce qu'il dit, de suivre son discours [...] ». (Ibid.)

Pour ce faire, nous avons privilégié la réalisation « d'un simple guide, pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème» (Kaufmann, 2011). En vue de recueillir les données et d'étayer le discours, l'enquêteur a en ce sens préparé une question inaugurale présentant l'intérêt de l'enquête ainsi qu'une série de questions ouvertes relatives aux thèmes et sous-thèmes préalablement identifiés, questions auxquelles il aura recours si un des thèmes sélectionnés n'a pas été abordé lors de la rencontre. (Eymard, 2003).

Chaque grille d'entretien et par extension chaque conduite d'entretien a ainsi été pensée et conçue pour une population cible spécifique, en vue de véhiculer un sentiment de non-jugement et de liberté d'expression et de favoriser la mise en place d'une relation de confiance indispensable lors de ce type d'enquête. (Eymard, Thuilier et Vial, 2011)

Les grilles d'entretien s'organisent ainsi de la manière suivante :

- Thème général,
- Question inaugurale,
- Thème 1,
- Thème 2,
- Thème 3,
- Question finale.

Noter par ailleurs que chacun des thèmes a fait l'objet d'un développement sous la forme de questions principales et éventuelles questions de relance en cas d'affaiblissement du discours.

Les dites-grilles sont présentées en annexes n°6, 7 et 8.

Ainsi, si l'entretien constitue un outil souvent privilégié dans le cadre de la méthode clinique, il présente néanmoins quelques limites auxquelles il est important de prêter attention. L'attitude de l'enquêté et de l'enquêteur – leur regard, la position de leur corps, l'intonation de leur voix, ... - , le discours de l'enquêté – autrement dit sa perception subjective du phénomène étudié - , l'environnement dans lequel se déroule l'entretien ou

encore les opinions et les croyances de chacun constituent autant de facteurs susceptibles d'influencer l'enquête et de compromettre son objectivité.

2.4 Déroulement de l'enquête

Avant d'exposer le déroulement de l'enquête à proprement parler, il semble pertinent de présenter tout d'abord comment les différents participants ont été convoqués.

Pour ce faire, un travail de recherche et de prises de contact a été réalisé en amont :

- En ce qui concerne les ergothérapeutes, la recherche a été entendue à l'international en raison du fait que l'utilisation de cette pratique auprès de la population cible est à ce jour peu répandue en France. Après plusieurs contacts par mails et entretiens téléphoniques, mon choix s'est donc porté sur une ergothérapeute canadienne - auteure d'articles sur l'ergothérapie assistée par l'animal – ainsi qu'une ergothérapeute suisse.
- En ce qui concerne les parents et les enfants, la recherche et la prise de contact se sont effectuées par mail par l'intermédiaire de l'association DFD³.

Chacun des participants a alors fait l'objet d'une explication claire et précise quant au cadre de l'enquête ; autrement dit son but et ses finalités, son objet et son intérêt ainsi que les modalités de passation (la durée, le lieu de l'entretien et la garantie d'anonymat).(Eymard, 2003)

En raison de contraintes organisationnelles inhérentes à nos emplois du temps respectifs ainsi qu'à l'éloignement géographique des participants de mon lieu d'activité, l'enquête sera conduite par le biais d'entretiens téléphoniques privant de fait notre étude de l'analyse du champ non-verbal présent en cas d'entretiens en face à face.

En ce qui concerne le déroulement de l'enquête en elle-même, l'enquêteur s'est attaché à respecter les principes de l'entretien évoqués précédemment - à savoir la mise en place d'une

3 Dyspraxie France Dys

relation de confiance basée sur l'écoute active, l'empathie, le respect et le non-jugement, autant de conditions favorables à la liberté d'expression du sujet - en d'autres termes, à accueillir la parole du sujet en ce sens qu' « accueillir, c'est recevoir l'autre, lui donner accès à la parole et à une écoute ». (Ibid.)

Dans un souci d'harmonie et de reproductibilité, chaque entretien a donc débuté par une présentation brève de l'enquêteur et du thème de l'enquête, présentation au cours de laquelle le déroulement de l'entretien ainsi que la garantie d'anonymat ont été rappelés.

Si la rencontre a été initiée par l'intermédiaire d'une question inaugurale, l'échange s'est par la suite construit au travers du discours du sujet ; l'enquêteur s'attachant à n'intervenir dans la mesure du possible qu'en cas d'affaiblissement du discours ou d'égarement du sujet.

A ce propos, noter néanmoins que les rencontres avec les enfants ont nécessité de la part de l'enquêteur des interventions plus rapprochées pour étayer leurs réponses.

En fin de rencontre, il est proposé à chacun des participants, s'il le souhaite, d'exposer son ressenti et de compléter ses propos. L'entretien s'est alors clôturé par des remerciements au cours desquels l'enquêteur a fait part à chacun des sujets de sa reconnaissance quant à leur participation à l'enquête et leur a proposé l'envoi d'un exemplaire du mémoire finalisé.

Les dits-entretiens ont ainsi fait l'objet lors de leur réalisation d'un enregistrement vocal, matériel utilisé a posteriori pour l'analyse des résultats.

Les retranscriptions de chacun d'eux figurent en annexes en fin de document (Annexes 9 à 14). Noter à ce propos que dans un souci de clarté, l'interviewer, l'ergothérapeute suisse, l'ergothérapeute canadienne, le parent de l'enfant A, le parent de l'enfant B, l'enfant A, l'enfant B ont été respectivement nommés I, EA, EB, PA, PB, EfA, EfB.

Par ailleurs, dans un souci d'anonymat, les prénoms cités au cours des entretiens ont été remplacés par des prénoms fictifs.

2.5 Choix des outils de traitement de données

Afin d'analyser les entretiens réalisés, nous procéderons au traitement des données au travers d'une analyse de contenu, outil en effet « utilisé pour traiter les données d'un entretien [...] » en vue de « lire un contenu et lui attribuer du sens ».(Eymard, 2003)

Ne seront donc exploitées que les unités porteuses de sens, pertinentes quant à l'objet d'étude recherché.(Ibid.)

L'analyse de contenu consistant en la réalisation d' « un découpage en unités de sens [...] » ainsi qu'à « un inventaire, une catégorisation, une codification » (Ibid.), nous nous attacherons en ce sens à traiter les résultats obtenus selon une méthodologie qualitative au travers d'une étude longitudinale et transversale.

S'il existe en effet deux méthodologies distinctes et relativement complémentaires de traitement de données, la méthode qualitative semble être celle dont l'usage paraît le plus pertinent dans la dite-recherche en raison du nombre relatif d'entretiens réalisés ainsi que de la variété linguistique de la population interrogée (Suisse, Canadienne, Française).

Les résultats seront donc présentés au travers d'une étude longitudinale ponctuée de citations et de mots-clés ainsi que d'une étude transversale comparative ; ceci dans le but de fournir au lecteur une lisibilité et exhaustivité optimales quant aux résultats.

Dans un souci de clarté et de compréhension optimales, la présentation longitudinale des résultats pour chaque population sera précédée d'une brève introduction permettant d'établir le profil global de chacun des participants.

3. RESULTATS

3.1 Étude longitudinale

3.1.1 Résultats de l'enquête conduite auprès des parents et des enfants

● Parent A

Présentation du profil

Le premier parent interrogé est une orthophoniste libérale maman de deux enfants dont une jeune fille âgée de 12 ans présentant entre autres un trouble de l'acquisition des coordinations diagnostiqué en 2008.

Soucieuse de l'avenir de son enfant, cette mère s'informe, se forme et s'interroge sur la dyspraxie au travers de différentes lectures et conférences auxquelles elle assiste.

Malgré la réticence manifeste de certains membres de la communauté professionnelle

et éducative, elle sollicite au cours de l'année 2011, dans le cadre des troubles praxiques et autistiques de sa fille, l'association Handichiens en vue d'obtenir un chien d'éveil ; ceci dans une volonté de stimulation, de bienveillance et de compensation des difficultés de sa cadette.

Après différentes rencontres, l'organisme accédera à leur demande en 2013, date à laquelle la jeune fille et sa maman ont fait la connaissance et l'acquisition de Bingo, leur actuel chien d'éveil.

Dès lors, ce dernier n'a eu de cesse d'accompagner la jeune fille dans la mesure du possible dans l'ensemble de ses activités ; il a, à ce propos, grandement facilité l'entrée au collège de cette dernière actuellement scolarisée en sixième à temps partiel.

Étude par mots-clés

Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune intervention en amont - Réflexions et échanges de l'enfant autour du projet d'acquisition - Apprentissage des principes à suivre dans le cadre de l'acquisition d'un chien d'éveil
Question 2 : Communication enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Interaction naturelle - Langage non-verbal du chien vers l'enfant - Langage non-verbal et verbal de l'enfant vers le chien - Ajustements réciproques
Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Cadrant - Superviseur
Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité	<ul style="list-style-type: none"> - Compensation - Sécurité - Valorisation, augmentation de l'estime de soi - Modification du regard des autres - Responsabilisation - Assurance
Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	<ul style="list-style-type: none"> - Indépendance et autonomie générales - Prise d'initiatives - Gestion des peurs et des angoisses - Gestion des déplacements - Gestion de ses mouvements - Repérage visuo-spatial
Question finale	<ul style="list-style-type: none"> - Augmentation du sentiment de sécurité et de l'estime de soi → Accroissement de la performance

Tableau n°4 : Résultats par mots-clés de l'entretien du parent A

Étude par citations

Si l'acquisition d'un chien d'éveil est un projet qui a fait l'objet de mûres réflexions et d'échanges préalables au sein du foyer familial – en effet, « il y a eu plein de questions qui ont affluées sur la légitimité, le fait d'être à la hauteur, de pouvoir faire, de mériter » - aucune intervention n'a néanmoins été réalisée en amont du stage de quinze jours conduit par l'association Handichiens, stage au sein duquel la bénéficiaire et future propriétaire a appris « la façon de dire les ordres [...], d'interpréter ses réactions ... ».

Selon le parent A, Bingo et sa fille ont donc appris à se découvrir au cours du dit-stage initiatique et ont rapidement fait preuve d'une « interaction assez naturelle » ponctuée de communication verbale et non-verbale ainsi que d'« ajustements réciproques » ; d'une part « Bingo quand il a envie de jouer, il vient la solliciter, il la pousse du museau [...], d'autre part, « quand elle a des attentes à son égard pour qu'il l'aide à faire quelque chose, elle a des ordres assez spécifiques, des commandes [...] Elle sollicite ».

Si Madame n'a eu au départ qu'« un rôle de cadrant » la privant de toute interaction avec l'animal « pour que le chien s'attache préférentiellement au bénéficiaire », leur « relation a évolué » ; à ce jour, son rôle de superviseur lui confère la mission de « veiller à ce que ça fonctionne entre les deux ».

Considéré comme moyen de « compensation », la présence de Bingo a eu, selon la mère de la jeune, une incidence « de manière générale sur l'autonomie » de sa cadette : « il la rassure, la sécurise [...], la valorise, [...], la responsabilise » si bien qu'« elle a gagné en assurance, elle ose aller se promener avec lui, [...] chose qu'elle n'aurait jamais fait auparavant ».

En définitive, le chien par sa présence au sein du foyer et ses caractéristiques propres a permis à cette jeune fille de « gagner en confiance [...], de tenter plus de choses et de performer même ».

● **Enfant A**

Présentation du profil

EfA est une jeune fille de douze ans scolarisée à temps partiel en sixième - autrement dit bénéficiant d'une scolarisation typique le matin suivie d'une scolarisation à domicile l'après-midi - présentant entre autres un trouble d'acquisition de la coordination diagnostiqué

au cours de l'année 2008.

Si cette jeune dyspraxique a su mettre en place au fur et à mesure des années des stratégies efficaces lui permettant ainsi de compenser certains de ses troubles, elle souffre encore à ce jour de lenteur, de fatigabilité ainsi que de troubles de la motricité fine et se montre de fait soucieuse de la différence et du regard qu'autrui peut porter sur sa personne.

Pratiquant la natation depuis ses premières années, cette dernière affectionne s'occuper de son cheval recueilli il y a un an. De fait, si EfA aime particulièrement la relation qui se tisse avec les animaux, son cheval n'est pas le seul compagnon animalier partageant sa vie quotidienne. Bingo, un chien d'éveil dont la responsabilité lui a été confiée en 2013, rassure et accompagne en effet la jeune fille dans chacune de ses activités quotidiennes.

Étude par mots-clés

Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Discussions en amont - Stage initiatique - Préparation de l'environnement du chien
Question 2 : Communication enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Langage non-verbal du chien vers l'enfant - Langage verbal et non-verbal de l'enfant vers le chien
Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Rôle prépondérant de la jeune fille - Place du parent non développée
Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité	<ul style="list-style-type: none"> - Confiance en soi - Détente - Sécurité - Compréhension du handicap invisible - Activités nouvelles
Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	<ul style="list-style-type: none"> - Toilette / soins personnels - Repas - Loisirs - Responsabilité - Prise d'initiatives - Lien social
Question finale	<ul style="list-style-type: none"> - Lien social - Prise d'initiatives / Activités nouvelles - Gestion émotionnelle

Tableau n°5 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'enfant A

Étude par citations

C'est au cours d'un stage auprès de l'association Handichiens que l'enfant A fait la connaissance de Bingo qui deviendra, à l'issue de quinze jours de rencontre, de discussions et d'apprentissages, son chien d'éveil. Elle nous raconte à ce propos concernant le stage « Le matin, on assistait aux cours et l'après-midi avec les chiens [...], on faisait des exercices, on les étudiait en fait, on regardait comment ils faisaient les éducateurs [...] ».

Après avoir préparé l'arrivée du chien (« on a beaucoup discuté ») et son environnement (« on lui a acheté un tapis »), Bingo a donc intégré le domicile familial et accompagne aujourd'hui la jeune fille sur l'ensemble de ses activités quotidiennes. Elle nous explique d'ailleurs le déroulement d'une journée-type « Alors le matin quand je me réveille il attend sa gamelle et il rampe jusqu'à moi et il pose sa gamelle sur mon ventre [...] je lui donne à manger [...] il vient avec moi à l'école » puis le soir « la première chose je lui enlève la cape, sa laisse et je le réconforte pour son comportement avec des croquettes et après il va dans sa caisse ».

En ce qui concerne l'école, cette dernière précise d'ailleurs, qu'avant la présence de son chien, elle se trouvait dans un état de stress permanent, je cite « invisible » aux yeux de ses camarades de classe. Selon cette jeune, Bingo a permis à ses pairs de la comprendre facilitant ainsi ses relations sociales. A ce jour, elle se dit « moins stressée » et « plus confiante » si bien qu'elle parvient actuellement à se « promener toute seule », activité dont elle « avait énormément peur » auparavant.

Selon ses dires, cette jeune s'occupe donc de son chien en ce qui concerne les repas, les sorties, la toilette ou encore les loisirs ; citons notamment « je le lave, je le brosse ».

A la question relative à la place du parent dans leur relation, elle évoque son rôle prépondérant et précise à ce propos « il n'y a que moi qui lui donne à manger ».

A ce jour, Bingo et sa jeune propriétaire ont mis en place un système de communication apparemment efficient ponctué de l'utilisation d'un langage verbal et non-verbal partagé ; - citons à titre d'exemple « c'est lui qui vient me solliciter pour aller en balade, il met sa bouche sur mon pied »- ; elle nous indique à ce propos « Ils nous ont donné un livre avec tous les ordres », « moi je lui parle ».

A la question finale, la jeune fille confirme les propos tenus précédemment quant à

l'amélioration de ses difficultés depuis la présence de Bingo dans sa vie quotidienne.

● Parent B

Présentation du profil

Le second parent interrogé est une psychanalyste, maman de deux enfants dont un jeune garçon âgé de treize ans présentant entre autres un trouble de l'acquisition des coordinations.

Observatrice et à l'écoute, cette dernière se rend rapidement compte des difficultés que rencontre son fils adoptif au quotidien ; force de persévérance, elle contacte différents professionnels et insiste pour la conduite de bilans spécifiques auprès de ce dernier. Le diagnostic de dyspraxie sera finalement établi au cours de la scolarisation du jeune en CM2.

Baignée depuis sa plus tendre enfance dans le monde des animaux, Madame fait le choix de partager sa vie quotidienne avec ces fidèles compagnons que sont les chiens. C'est donc naturellement que son fils côtoie lui aussi dès ses premières années de vie, les animaux, les chiens auxquels il attache une importance particulière.

Attristé par la mort subite de ses deux précédents chiens, ce dernier se voit confier la responsabilité d'un petit ratier qui partage sa vie depuis 2011.

Étude par mots-clés

<p>Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Choix conjoint de l'animal - Choix du nom par l'enfant - Présentation du chien dans son environnement avec phase d'habituation - Aucune préparation en amont au domicile en raison de la présence actuelle de chiens - Attribution de la responsabilité du chien à l'enfant
<p>Question 2 : Communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Langage verbal et non-verbal de l'enfant vers le chien - Langage non-verbal du chien vers l'enfant
<p>Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Superviseur
<p>Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Revalorisation, confiance en lui - Confident - Performance - Respect - Motivation - Anxiété

Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	- Question difficile en raison de la présence du chien depuis toujours - Difficultés à préciser les apports dans un domaine spécifique - Responsabilité et gestion du chien (continence, alimentation, toilette ...)
Question finale	- Si absence du chien → vie différente.

Tableau n°6 : Résultats par mots-clés de l'entretien du parent B

Étude par citations

En 2011, suite à la disparition des précédents chiens de son cadet, le parent B propose à ce dernier l'achat d'un nouveau compagnon dont il aura la responsabilité, compagnon qu'il choisira avec l'aide de Madame. La rencontre entre le chien et l'enfant s'est alors déroulée, selon les dires de Madame, de façon progressive au sein de l'environnement de l'animal afin que le jeune garçon « s'habitue à son chien, le prenne dans ses bras, qu'on le prenne pas d'un coup ce chien ».

Si Madame précise qu'aucune action particulière n'a été réalisée en amont pour accueillir le dit-chien en raison de la présence d'autres canidés dans le foyer, elle rajoute néanmoins à ce propos qu'« à partir du moment où il a été à la maison, [...] il avait sa place dans la chambre, un panier, il avait sa gamelle d'eau ».

Dès lors, l'enfant se voit attribuer la responsabilité de l'animal avec lequel il partage la plupart de son temps au domicile, citons à ce propos « Bon déjà le matin, Paul se lève [...] il fait sortir son chien pour qu'il aille faire ses besoins, après il se prépare son chien avec lui et puis il part au collège [...] et puis le soir quand il rentre le chien va lui faire des fêtes, il le caresse un peu et puis ils sont ensemble ». De fait, si le langage non-verbal au travers des caresses constituent donc un moyen de communication partagé par l'enfant et son animal, Madame précise que tous deux ont une communication particulière teintée à la fois d'indices non-verbaux et verbaux de la part du jeune envers son compagnon tels que « des mots, un vocabulaire très peu riche [...] ici, là bas, dehors ».

Si, à la question « Que pensez-vous que le chien apporte à votre fils dans ses loisirs ? », Madame répond « le chien, c'est le confort de la maison » et « pense que le chien lui amène une confiance en lui qui se reporte dans sa vie à l'extérieur », elle indique que selon elle, « c'est source aussi d'anxiété ».

Bien qu'anxiogène à certains instants, la présence de Schiper apparaît au travers du discours de Madame comme une source de motivation qui permet à son fils de « faire des trucs qu'il arriverait pas à l'extérieur »,

A la question relevant des impacts sur la vie quotidienne ainsi qu'à la question finale, Madame précise avoir du mal à y répondre et spécifier « ce que ça l'aide à faire » tant « c'est quelque chose de naturel » pour elle « de vivre avec des bêtes ». Elle ajoute néanmoins que le chien est « un soutien moral [...], quelque chose d'énorme pour lui » et que « si le chien n'était plus là, il y aurait des choses qui changeraient dans sa vie ».

● **Enfant B**

Présentation du profil

EfB est un garçon de treize ans scolarisé en quatrième dont le diagnostic de trouble d'acquisition de la coordination a été posé au cours de sa scolarisation en classe de CM2.

Souffrant de dyspraxie, ce jeune garçon, maladroit, souffre d'une grande fatigabilité associée à des troubles de l'attention et présente de fait une estime de lui-même malmenée.

En difficultés dans les activités de la vie quotidienne telles que la toilette, l'habillage ou encore l'alimentation, ce dernier est passionné par les jeux vidéos et occupe son temps libre à divers loisirs tels que le piano, le tir à l'arc ou encore le théâtre, temps libre qu'il partage d'ailleurs dès son retour au domicile avec son chien, un petit ratier de cinq ans dont il a la responsabilité.

Étude par mots-clés

Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien	- Choix conjoint de l'animal - Rencontre avec le chien dans son environnement
Question 2 : Communication enfant / chien	- Langage verbal et non-verbal de l'enfant vers le chien - Langage non-verbal du chien vers l'enfant
Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien	- Superviseur

Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité	- Réponse négative non développée
Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	- Gestion des promenades et des repas du chien - Peu de jeux - Toilette parfois - Soins personnels rares
Question finale	- Réponse négative non développée

Tableau n°7 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'enfant B

Étude par citations

EfB est un jeune adolescent dyspraxique partageant depuis cinq ans sa vie quotidienne avec Schiper dont il a la responsabilité en termes d'alimentation, de promenades et de bien-être. Une journée-type aux côtés de cet enfant et son chien se présente de fait de la manière suivante : « quand je me lève, je le sors, puis après il vit sa vie et le soir je lui donne à manger et après on va se coucher ; oui et aussi, il me fait des fêtes quand je rentre de l'école ». Si Efb « parle » à son compagnon, ce dernier le sollicite à son tour au travers d'un langage non-verbal partagé afin d'obtenir en autres des caresses.

Noter de plus, que si le chien a été choisi avec soin par EfB en concertation avec sa mère, aucune action particulière n'a été conduite en amont de sa rencontre et de son arrivée étant donné que la famille « en a d'autres de chien ».

Dès lors, Madame occupe le rôle de superviseur dans leur relation ; ce jeune garçon précise à ce propos « elle me dit de lui donner à boire ».

Aux questions « qu'est ce que le chien t'apporte dans tes activités ? » et « est ce que quand tu es avec ton chien tu as l'impression d'avoir moins de difficultés ? », l'interviewer obtient des réponses négatives non étayées y compris après le recours aux différentes questions de relance.

3.1.2 Résultats de l'enquête conduite auprès des ergothérapeutes

● Ergothérapeute A

Présentation du profil

Désireuse de partager son quotidien avec un animal - en l'occurrence un chien -, c'est de façon relativement impromptue que l'ergothérapeute suisse interrogée, diplômée d'un bachelor en ergothérapie (équivalent Licence en France) depuis 2011, intégrera le média animal à sa pratique ergothérapeutique libérale.

Il y a un peu plus de deux ans que cette ergothérapeute a fait l'acquisition d'un Cavalier King Charles et qu'avec l'accord du cabinet au sein duquel elle travaille, l'emmène tous les jours dans sa salle d'ergothérapie afin d'éviter tout ennui du dit-animal à son domicile pendant ses heures de travail.

Consciente de l'intérêt véhiculé par le chien chez les enfants et ce en l'absence de formation spécifique en médiation animale, elle intégrera progressivement ce dernier à ses prises en charge en ergothérapie .

Elle reçoit d'ailleurs à ce jour en consultations des enfants dyspraxiques âgés de 4 à 18 ans dans le cadre de problématiques d'autonomie et d'indépendance dans les activités de la vie quotidienne (à la maison, l'école ou encore dans les loisirs), lesquels bénéficient, en fonction de leur intérêt, de la présence et de l'utilisation du chien dans leurs séances.

Étude par mots-clés

<p>Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation initiale du chien et de son environnement à la famille - Acceptation par les parents et l'enfant de l'introduction du chien en thérapie - Élimination du facteur peur - Rencontre chien / enfant guidé par l'ergothérapeute - Apprentissage des principes et des règles de sécurité inhérentes à la présence d'un chien - Mise en place et apprentissage d'une routine nécessaire au bon déroulement de la rencontre
<p>Question 2 : Communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Langage non-verbal du chien vers l'enfant - Langage verbal et non-verbal de l'enfant vers le chien

Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien	<ul style="list-style-type: none"> - Statut de référente par rapport au chien - Surveillance et gestion des risques - Médiateur lors des premières séances - Accompagnateur (observateur / régulateur) dans le cadre de la thérapie
Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité	<ul style="list-style-type: none"> - Motivation, intérêt accru de l'enfant pour l'activité en présence du chien - Non-jugement - Sentiment de revalorisation, augmentation de la confiance en lui - Responsabilisation - Focalisation sur l'animal / détournement de ses difficultés - Détente, diminution du facteur stress - Optimisation des compétences
Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	<ul style="list-style-type: none"> - Habillage - Sécurité dans les extérieurs - Gestion d'un animal à la maison (préparation et gestion du chien) - Suivi d'un plan - Loisirs (trottinette, vélo) - Toilette, soins personnels - Alimentation - Préparation d'un parcours (planification, organisation du matériel)
Question finale	<ul style="list-style-type: none"> - Participation améliorée, a fortiori en présence d'animaux au domicile - Facilitateur - Moyen dans le cadre de la thérapie - Finalité dans le cadre d'un projet

Tableau n°8 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'ergothérapeute A

Étude par citations

L'ergothérapeute A propose l'intervention du chien en séances ergothérapeutiques en fonction de l'intérêt de l'enfant et des objectifs thérapeutiques préalablement définis.

Après avoir « vérifié que les parents sont bien d'accord » et que « les enfants aient pas peur », la prise en charge ergothérapeutique est initiée par la présentation guidée du dit-canidé et de son environnement ainsi que par l'apprentissage et la révision de « différents principes [...] comment réagit un chien, est ce qu'un chien peut mordre, on va pas mettre les doigts dans la bouche, on va pas s'approcher de son lit, de sa nourriture [...] ». « Il y a comme une routine que les enfants apprennent pour que cela se passe bien [...] ».

Occupant tantôt le rôle de « propriétaire du chien » autrement dit de référente, tantôt celui de médiateur ou encore d'accompagnateur, l'ergothérapeute a à cœur de « surveiller que l'enfant n'aille pas trop loin ou que le chien n'est pas gêné par quelque chose ».

Le chien et l'enfant vont alors mettre en place une relation riche en interactions, des interactions non-verbales d'une part du côté du chien - « il va venir s'asseoir à côté et regarder ce que fait l'enfant »-, des interactions verbales et non-verbales d'autre part du côté de l'enfant envers son compagnon.

Si l'ergothérapeute apprécie recourir à la présence du chien auprès d'enfants, c'est qu'elle a remarqué que « son intérêt pour l'activité est beaucoup plus important quand il est là que quand il est pas là ». Par les sentiments et valeurs de non-jugement, de revalorisation, de responsabilisation et de détente véhiculés par la relation établie entre le chien et l'enfant, ce dernier « va au bout de l'activité [...], va essayer de montrer plus ses compétences [...] ».

De fait, selon cette ergothérapeute, utilisé comme « moyen » dans la thérapie, le chien permet à l'enfant d'acquérir de nouvelles compétences dans de nombreuses activités de la vie quotidienne telles que l'habillage – « on a des boîtes d'habits donc on peut demander à l'enfant de s'habiller en chasseur »-, « la sécurité dans les extérieurs », les loisirs, les soins personnels - « et puis le chien des fois on le brosse », ou encore l'alimentation autrement dit « couper la viande, préparer la gamelle du chien [...] ».

Selon cette dernière, le chien, facilitateur de l'interaction, favorise la participation de l'enfant vers une indépendance et une autonomie optimales a fortiori si le chien initialement moyen de la thérapie se voit conférer le statut de « finalité » dans le cadre d'un projet familial d'acquisition d'un nouveau compagnon.

● Ergothérapeute B

Présentation du profil

Passionnée depuis son plus jeune âge par les animaux avec qui elle partage sa vie, cette ergothérapeute canadienne souhaite dès l'enfance coupler sa passion à sa vie professionnelle et intégrer l'animal dans son futur métier.

Initialement attirée par la profession de zoothérapeute, encore peu reconnue au Québec, elle oriente finalement sa carrière vers l'ergothérapie et dédie d'ailleurs son projet de maîtrise à l'ergothérapie assistée par l'animal.

C'est au terme de quatre années et ½ d'étude en ergothérapie que consécutivement à l'obtention de sa graduation, elle ouvre en Septembre 2013 un département d'ergothérapie au sein de la Clinique Privée « Un Museau vaut mille mots ».

Formée et conseillée par ses collègues zoothérapeutes, elle prend dès lors en charge, dans le cadre de la thérapie assistée par l'animal, différentes patientèles dont des enfants dyspraxiques âgés de 4 à 18 ans présentant des problématiques d'autonomie et d'indépendance dans les activités de la vie quotidienne (loisirs, scolarité, domicile).

Si, actuellement son emploi au sein d'un centre de réadaptation québécois ne lui permet pas de travailler avec le média animal, elle considère néanmoins la thérapie assistée par l'animal comme un projet de carrière qui, elle l'espère, aboutira prochainement.

Étude par mots-clés

<p>Question 1 : Pré-requis de la communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Enseignement comportemental préalable à l'introduction du chien avec généralisation a posteriori - Utilisation de chiens dressés - Premières séances dédiées à la rencontre et à la connaissance de l'animal
<p>Question 2 : Communication enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Interaction innée - Langage non-verbal du chien vers l'enfant - Langage non-verbal de l'enfant vers le chien - Adaptation du chien aux réactions physiques et physiologiques
<p>Question 3 : Place du parent dans la relation enfant / chien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Médiateur (observateur ou accompagnateur en fonction des besoins) - Adaptation de l'ergothérapeute à la thérapie conduite par l'enfant

Question 4 : Comparatif apports du chien vs. apports d'une autre activité	<ul style="list-style-type: none"> - Motivation - Non-jugement - Focalisation sur l'animal - Diminution du facteur stress - Revalorisation
Question 5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	<ul style="list-style-type: none"> - Adaptation aux situations nouvelles par la résolution de problèmes - Responsabilisation - Auto-gestion de la thérapie / création de leurs propres routines / prise d'initiatives - Hygiène - Habillage - Toilette / soins personnels - Loisirs scolaires (lancer une balle, faire des bracelets, faire du vélo)
Question finale	<ul style="list-style-type: none"> - Apaisement important - Si environnement facilitant → Accroissement de la performance et de la réceptivité aux occupations → Amélioration des apprentissages

Tableau n°9 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'ergothérapeute B

Étude par citations

L'animal - en l'occurrence dans notre étude le chien - fait partie intégrante des prises en charge dispensées par l'ergothérapeute B au cours de son salariat au sein de la clinique de zoothérapie évoquée précédemment.

Si la clinique fait appel à des chiens « dressés de façon à eux être calmes peu importe le contexte dans lequel ils se trouvent », l'ergothérapeute procède avant toute mise en contact et introduction de l'animal en thérapie à un enseignement comportemental auprès des jeunes ; les premières séances d'ergothérapie étant par la suite dédiées à la découverte et à la connaissance de l'animal.

Se positionnant en tant qu' « intermédiaire », autrement dit en tant que médiateur de la relation, l'ergothérapeute souhaite développer chez les enfants « leur capacité de pouvoir choisir le fonctionnement de la thérapie » ; tantôt observatrice tantôt accompagnatrice, elle adopte un « style semi-dirigé » et s'adapte à la thérapie conduite par l'enfant.

L'interaction entre le chien et l'enfant, relativement innée selon cette dernière, se met alors en place au moyen d'une communication non-verbale ponctuée d'adaptations réciproques, « c'est le chien qui regarde l'enfant », « c'est l'enfant qui est assis à côté du chien,

c'est l'enfant qui est couché sur le chien [...] ».

Outre l'aspect motivationnel de l'intervention du chien en thérapie et « le fait que l'activité ne soit pas centrée sur l'enfant et le résultat que l'enfant produit mais basée sur la relation avec le chien et la satisfaction du chien en bout de ligne », l'ergothérapeute insiste également sur « tout l'aspect où le chien ne juge pas » conférant de fait à l'enfant, par la diminution en autres du facteur stress, une meilleure confiance en lui le rendant ainsi « prêt à faire les activités ».

La toilette, l'habillage - « à la fin de la thérapie, les jeunes étaient capables de mettre leurs manteaux tout seuls »- , « tout l'aspect hygiène aussi associé au chien » ou encore les loisirs scolaires constituent autant d'activités de la vie quotidienne au sein desquelles le chien, par sa présence et son intervention, agit sur l'indépendance de l'enfant. L'ergothérapeute précise à ce propos « qu'il y avait beaucoup d'aspects importants au niveau de l'autonomie et de l'indépendance » sur lesquels l'intervention par le média animal se focalise. En termes d'autonomie par exemple, cette dernière évoque au cours des prises en charge un travail centré sur l'adaptation aux situations nouvelles par le recours à la résolution de problèmes ou encore sur la prise de décisions et d'initiatives.

A la question « dans quelle mesure selon vous, le chien en tant que partenaire de cette triade peut-il favoriser la participation de l'enfant vers une autonomie et une indépendance optimales », l'ergothérapeute confirme son adhésion à la thérapie assistée par l'animal en précisant que « c'est vraiment efficace » et clôture l'entretien en signalant que « si la personne est à l'aise dans son environnement parce qu'il y a une présence animale, il va être plus performant ou plus réceptif à toutes ses occupations et donc améliorer tous ses apprentissages ».

3.2 Étude transversale

● Question 1

Si pour chaque participant interrogé, les **pré-requis à la mise en place d'une communication efficiente enfant / animal** sont plus ou moins développés dans leur discours, autrement dit in fine plus ou moins conscientisés et réfléchis peut-être, il est un élément que nous retrouvons de façon constante au travers des entretiens réalisés, qu'il s'agisse aussi bien

des familles que des ergothérapeutes : la rencontre d'habituations entre les deux entités convoquées.

De fait, si chaque parti accorde apparemment une importance notable au rituel de présentation entre l'enfant et l'animal, la famille A a préféré échanger en amont autour du projet d'acquisition du chien, les ergothérapeutes, eux, se sont attachées avant toute chose à l'éducation sécuritaire des enfants - l'ergothérapeute A précise vérifier, avant la mise en présence de l'animal, l'acceptation des parents et de l'enfant en faveur de l'introduction du chien en thérapie - tandis que la famille B, baignée depuis toujours dans un environnement animalier, pour qui la présence d'un chien est finalement devenue, je cite « naturelle », semble avoir procédé à la rencontre sans discussion préalable, si ce n'est pour le choix du chien.

De plus, en ce qui concerne les familles, a contrario des ergothérapeutes, l'environnement n'a été que peu préparé en amont ; d'une part peut-être par la participation soudaine au stage initiatique Handi-chiens pour la famille A ; d'autre part, en lien avec la présence actuelle d'autres chiens au domicile pour la famille B.

● Question 2

Si la réponse fournie par l'ensemble de l'auditoire à la question relative à la **communication enfant / animal** signale le recours consensuel d'une part à un langage non-verbal du chien vers l'enfant, et d'autre part à un langage verbal et non-verbal de l'enfant vers son compagnon, le parent A ainsi que l'ergothérapeute B évoque la complexité de la question posée en ce sens où elles qualifient respectivement l'interaction de « naturelle » ou encore « innée ». Ces dernières, à la différence des autres participants, précisent également la présence d'ajustements réciproques pour le parent A ou encore d'adaptations du chien à l'enfant pour l'ergothérapeute B.

● Question 3

Le témoignage des parents et des enfants concernant **la place du parent dans la relation enfant / chien** met l'accent sur la responsabilité du jeune envers de son compagnon et précise de fait le rôle de supervision attribué aux parents.

En ce qui concerne les ergothérapeutes, leur rôle est somme toute différent en ce sens où le professionnel – référent de l'animal notamment en ce qui concerne l'ergothérapeute A - sert de médiateur à la rencontre entre les deux entités évoquées, bien qu'il soit, comme le précise l'ergothérapeute A, garant de la sécurité du jeune. Tantôt médiatrice, tantôt observatrice ou encore accompagnatrice, l'ergothérapeute B mentionne s'adapter perpétuellement aux propositions de l'enfant.

● Question 4

L'analyse des réponses élaborées à la question relative à **l'apport du chien vs.⁴ l'apport d'une autre activité** objective chez l'enfant un retentissement psychologique à la présence du chien à ses côtés, opinion partagée par l'ensemble des participants à l'exception de l'enfant B pour qui la présence du chien n'aurait pas d'impact sur son quotidien (à corrélérer éventuellement avec la présence d'animaux très tôt dans son enfance).

Apparaissant comme véritable vecteur de revalorisation aux yeux des personnes interrogées (5 personnes sur 6), la présence du chien permet de mettre en évidence les points suivants :

- 2 personnes sur 6 interviewées (Parent A, Enfant A) évoquent l'émergence d'un sentiment de sécurité depuis l'adoption du chien ainsi qu'une modification des relations sociales vis à vis de l'enfant,
- 3 personnes sur 6 (Parent B, Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) mentionnent l'aspect motivationnel de la présence du chien,
- 3 personnes sur 6 (Enfant A, Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) indiquent la diminution du facteur stress aux contacts de l'animal,
- 2 personnes sur 6 (Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) mettent en exergue la présence de non-jugement de la part du chien,
- 2 personnes sur 6 (Parent A, Ergothérapeute A) évoquent également l'aspect responsabilisation conféré à l'enfant par la gestion de l'animal ,
- 3 personnes sur 6 (Enfant A, Parent B, Ergothérapeute A) parlent d'optimisation des compétences et de participation à de nouvelles activités

4 Versus

A noter que le parent B, évoque également l'aspect affectif en qualifiant l'animal de confident et mentionne à ce propos une anxiété manifeste chez son fils vis-à-vis de la perte éventuelle de son compagnon.

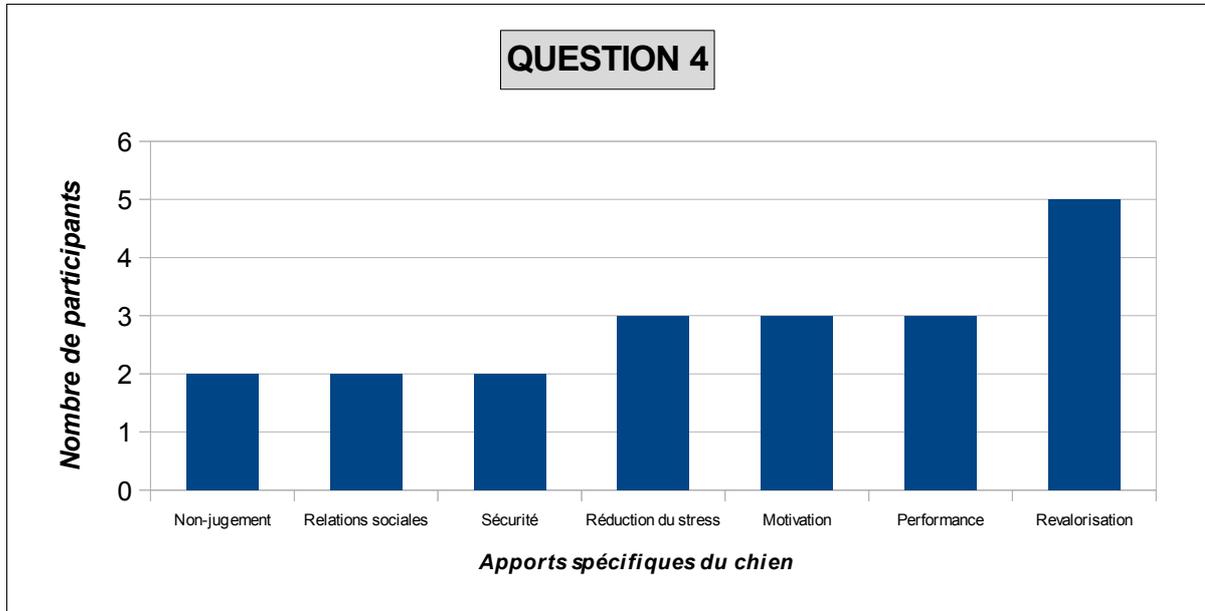


Illustration n°4 : Apports spécifiques du chien

● Question 5

A la question relative à **l'apport du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant**, les réponses, plus ou moins exhaustives, fournies par les différents participants, témoignent pour les uns d'une probable difficulté à conscientiser et réfléchir sur un sujet relativement « naturel » (Parent B et Enfant B) et pour d'autres d'une relative facilité à s'exprimer sur la question ; facilité à corréler éventuellement avec une mise en pensée préalable du phénomène étudié (Parent A, Enfant A, Ergothérapeute A, Ergothérapeute B).

La présence du chien permet ainsi de mettre en exergue les points suivants :

- 4 personnes sur 6 (Enfant A, Parent B, Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) évoquent la participation de l'enfant à la toilette du chien,
- 4 personnes sur 6 (Enfant A, Parent B, Enfant B, Ergothérapeute A) indiquent la participation de l'enfant à l'alimentation du chien,

- 3 personnes sur 6 (Enfant A, Parent B, Ergothérapeute B) mentionnent la responsabilité conférée à l'enfant de par la présence du chien,
- 3 personnes sur 6 (Parent A, Enfant A, Ergothérapeute B) soulignent l'apparition chez l'enfant d'une dynamique nouvelle ponctuée de prises d'initiatives,
- 3 personnes sur 6 (Enfant A, Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) indiquent la participation du chien aux activités de loisirs de l'enfant,
- 2 personnes sur 6 (Ergothérapeute A, Ergothérapeute B) évoquent un apport de la présence du chien dans l'activité « Habillage »,
- 1 personne sur 6 (Parent A) évoque des bienfaits en gestion émotionnelle,
- 1 personne sur 6 (Enfant A) attribue un rôle facilitant à la présence du chien dans la vie sociale de l'enfant,
- 1 personne sur 6 (Ergothérapeute B) évoque une meilleure adaptation aux situations nouvelles.

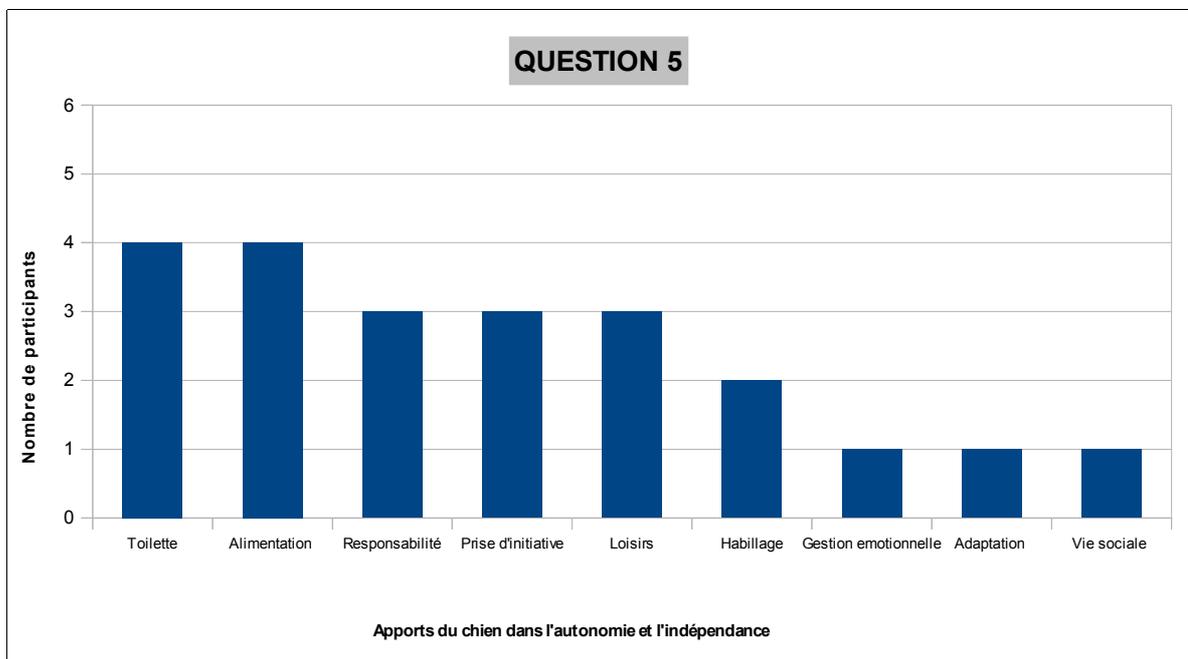


Illustration n°5 : Apports du chien dans l'autonomie et l'indépendance de l'enfant

● Question 6

En ce qui concerne la réponse à notre **problématique**, si les enfants A et B, tout comme le parent B, ont eu quelques difficultés à s'exprimer sur le sujet et à répondre à la question posée, le parent A précise que l'augmentation du sentiment de sécurité et de l'estime de soi a permis chez sa fille une amélioration significative de ses performances; propos que l'ergothérapeute B corrobore en précisant qu'en présence d'un environnement facilitant et apaisant, nous pouvons en effet assister par l'intermédiaire du média animal à un accroissement de la performance et de la réceptivité aux occupations et par là-même à l'amélioration des apprentissages. L'ergothérapeute A rejoint d'ailleurs les éléments fournis par sa consœur en précisant le rôle facilitateur que joue le chien dans l'amélioration de la participation de l'enfant.

4. DISCUSSION

4.1 Interprétation des données et réponse à l'objet de recherche

L'enquête présentée au travers de ce mémoire, via une méthode clinique exploratoire, a été réalisée dans le but de répondre à l'objet de recherche suivant :

« Dans quelle mesure le chien, en tant que partenaire de la triade animal / ergothérapeute / enfant, peut-il constituer un média d'intervention en ergothérapie favorisant la participation de l'enfant présentant un trouble d'acquisition de la coordination vers une meilleure autonomie et indépendance dans les activités de la vie quotidienne ? ».

Pour ce faire, nous nous attacherons à comparer les résultats analysés précédemment avec le cadre théorique défini en amont ; en d'autres termes à confronter les propos recueillis avec le modèle de l'occupation humaine ainsi que les concepts de communication, d'autonomie et d'indépendance développés au préalable.

Qu'il s'agisse des enfants, des parents ou des ergothérapeutes, la communication apparaît, aux vues des résultats, comme précurseur primordial à la mise en place d'une relation efficiente entre l'enfant et le chien, que ce dernier occupe le rôle de compagnon au domicile ou bien encore celui de médiateur dans la thérapie.

La communication établie entre le chien et l'enfant s'apparente d'ailleurs, selon les propos recueillis, à celle matérialisée par Shannon et Weaver au sein de leur modélisation en ce sens où un émetteur et un récepteur, ici un chien et un enfant, alternent l'usage d'un langage verbal et non-verbal, de codes partagés et rusent d'ajustements réciproques à des fins communicationnelles.

Si la communication constitue de fait une étape clé dans la mise en place du processus relationnel entre le chien et l'enfant, la majorité des participants souligne l'importance manifeste d'une préparation initiale de ce dernier à la rencontre avec l'animal, préparation au sein de laquelle parents et ergothérapeutes, par leurs discussions, leurs réflexions et leurs enseignements, occupent un rôle non négligeable. Ce rôle s'estompera d'ailleurs après la rencontre évoluant d'une place active de médiateur à celle d'accompagnateur afin d'optimiser l'autonomie de l'enfant dans la relation.

Poursuivons à ce propos sur le concept d'autonomie et d'indépendance, cheval de bataille de notre objet de recherche.

Si les parents et les enfants rencontrent quelques difficultés à préciser et quantifier l'impact de la présence du chien, les résultats obtenus auprès des ergothérapeutes permettent néanmoins de mettre en exergue les répercussions que pourrait avoir la présence du chien sur les différentes activités de la vie quotidienne de l'enfant (toilette, habillage, alimentation ou encore loisirs) ainsi que sur certaines capacités cognitives particulières (adaptation, prise d'initiatives, responsabilité, gestion émotionnelle ...). A ce titre, la présence du chien semble avoir un impact sur l'indépendance et l'autonomie de l'enfant, respectivement sur sa capacité à réaliser les activités de la vie quotidienne et à faire ses propres choix.

A ce propos, il est un élément non évoqué dans le cadre théorique qu'il semble toutefois intéressant de rajouter. Les ergothérapeutes mentionnent en effet préférer occuper au cours de la thérapie un rôle à distance de la relation entre l'enfant et le chien, rôle que l'on pourrait de fait qualifier d'accompagnateur en ce sens où accompagner correspond selon Paul M. (2004) à « se joindre à quelqu'un pour aller où il va, en même temps que lui ».

L'autonomie et l'indépendance de l'enfant semble donc induite non seulement par la présence du chien mais également par la place octroyée à l'enfant dans cette relation et par la posture d'accompagnement ou de guidage occupée par les ergothérapeutes et les parents.

Intéressons-nous maintenant aux éléments susceptibles de faire de la présence du chien un vecteur de participation ; pour cela, mettons ainsi en parallèle les résultats obtenus et la modélisation de l'engagement humain dans l'activité fourni par Gary Kielhofner.

Dans le cadre théorique, nous précisons que le modèle de l'occupation humaine cherchait à répondre à trois questions fondamentales :

- Comment la présence du chien motive t-elle l'enfant à agir ?
- Comment la présence du chien influence t-elle la routine de l'enfant ?
- Quel est le rendement quand il s'occupe de son chien ?

A ce propos, la comparaison entre une activité en présence du chien et une activité en son absence permet de mettre en exergue l'importance de sa présence sur le développement psychoaffectif de l'enfant notamment sur sa confiance en lui et fournit en ce sens des éléments de réponse à la première question soulevée. Les participants témoignent de fait non seulement de l'apparition chez l'enfant au contact du chien, d'un sentiment de sécurité induisant par là-même une diminution du facteur stress, mais soulignent également l'importance de l'aspect motivationnel revêtu par la présence du chien, aspect que nous pouvons d'ailleurs corrélérer à l'une des composantes de l'être humain développé dans le modèle, la volition. Ainsi, nous pouvons convenir du fait que l'enfant semble être motivé à agir par le contact avec l'animal et les bienfaits qu'il véhicule à son égard (confiance en lui, sécurité, diminution de l'anxiété, non-jugement, responsabilité ...).

Noter vis-à-vis de ce dernier point que la responsabilité conférée à l'enfant fournit un élément de réponse à la question relative à la routine et l'influence du chien sur cette dernière. C'est, en effet, en réponse au rôle qui lui est attribué que l'enfant organise sa journée en adaptant sa routine aux soins de son animal.

Selon la majorité des personnes interrogées, ces différents facteurs intriqués (la volition, autrement dit la motivation dans l'activité, la sécurité ou encore la revalorisation conférée à l'enfant par le chien) jouent donc un rôle capital dans le rendement et la performance de l'enfant dans ses occupations ; rapprochons-nous en ce sens de la

modélisation du MOH selon laquelle l'interaction entre les trois composantes de l'être humain - la volition, l'habituatation et la capacité de rendement - et l'environnement conditionne la dimension de l'agir correspondante de l'enfant. Ainsi, si l'environnement est facilitant, autrement dit source de bien-être chez l'enfant, la présence du chien, de par la volition associée, son influence sur la routine et les actions (habituatation) ainsi que l'expérience positive éprouvée (capacité de rendement) , pourra contribuer, comme l'indique Gary Kielhofner, à la mise en place d'une participation occupationnelle, stade optimal dans la réalisation des activités par un individu ainsi qu'à la construction d'une adaptation occupationnelle chez l'enfant correspondant à la « construction dans le temps d'une identité positive et de la réalisation de ses compétences au sein de son propre environnement ». (Bizier et al., 2006)

➡ Il ressort ainsi de notre étude que le chien, par l'intermédiaire de la relation établie avec l'enfant et des bienfaits véhiculés par cette interaction (confiance en soi, apaisement, sécurité, responsabilité ...) et ce grâce à la signifiance que l'enfant lui accorde, peut se positionner en tant que média en ergothérapie au service de l'accroissement de la performance et de la réceptivité aux occupations et aux apprentissages ; par extension au service de la participation de l'enfant dyspraxique vers une meilleure autonomie et indépendance dans ses activités de la vie quotidienne.

L'ergothérapeute pourra donc, suite à la réalisation d'une brève formation et à la vérification de critères d'admission chez l'enfant (absence d'allergie ou encore caractère signifiant de l'animal), recourir au chien dans le cadre de la prise en charge d'enfants dyspraxiques.

Nous avons donc tenté de matérialiser cet apport théorique au sein du schéma suivant :

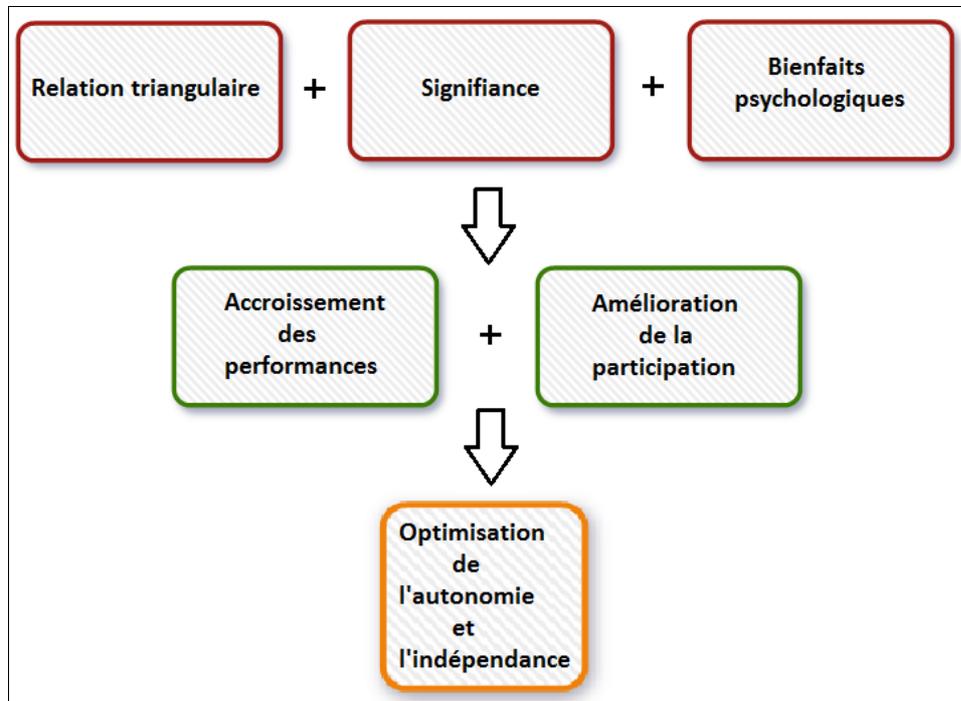


Illustration n°6 : Réponse à l'objet de recherche

4.2 Limites de la recherche

Si l'utilisation, pour cette étude, d'une méthode clinique a permis l'objectivation d'un cadre à la recherche permettant ainsi la rencontre de sujets singuliers et le partage de leurs expériences au travers d'entretiens, cette méthode présente néanmoins quelques limites auxquelles il est nécessaire de porter une attention particulière.

Il est, en effet, de notre devoir de rester prudent quant à une éventuelle exploitation et généralisation des résultats obtenus ; le pourcentage de personnes interrogées, les propos recueillis retraçant l'expérience subjective de chacun sur notre objet de recherche ainsi que l'interaction entre l'enquêteur et les participants lors des entretiens constituent autant de facteurs qui nous invitent à rester humbles et modérés quant à l'avancée de notre étude. Je souhaiterais à ce titre faire part au lecteur des limites concernant l'outil de recueil de données utilisé dans cette étude ; en effet, lors de la passation des différents entretiens, j'ai pu noter chez les enfants une certaine difficulté à échanger, difficulté susceptible d'être alors induite

par la formulation des questions qui aurait certainement pu être simplifiée davantage mais également par le recours à des entretiens téléphoniques et non à des entretiens en face à face qui aurait certainement été moins impressionnant et stressant pour des enfants.

Nuançons néanmoins notre propos en précisant que malgré ces limites, les résultats obtenus ont tout de même le mérite de présenter une utilité et un intérêt notables pour la pratique professionnelle en ergothérapie ; si ce n'est d'ores et déjà par l'interrogation et la réflexion qu'un tel sujet peut susciter chez le lecteur.

4.3 Transférabilité, intérêts et limites pour la pratique professionnelle

Si la réalisation de cette recherche a permis l'émergence de nouvelles perspectives en ergothérapie en termes de médiation, elle a également permis d'asseoir l'importance de l'utilisation d'un média signifiant dans les prises en charge pédiatriques en ergothérapie ; aspect qui apparaît d'ailleurs, à l'issue de cette enquête, indispensable à une efficacité optimale de toute prise en soin.

Par ailleurs, cette étude semble également avoir le mérite de souligner l'importance de la posture adoptée par l'ergothérapeute dans la thérapie.

Si ce mémoire semble donc avoir permis de mettre en exergue l'intérêt que pourrait revêtir le recours à une telle médiation, il s'agit néanmoins d'une pratique qui présuppose, à défaut de formation spécifique, une connaissance et une compétence aiguisées de la part du professionnel sur le sujet ainsi que la possession d'un animal approprié à la thérapie (chien dont les caractéristiques physiques et mentales doivent être adaptées aux patients et aux objectifs thérapeutiques définis, exempt de toute affection bactérienne ou parasitaire et ayant bénéficié d'une évaluation comportementale auprès de professionnels) ; ces deux facteurs pouvant de fait se révéler comme des limites, des véritables freins à l'utilisation du média animal en ergothérapie.

En raison du faible échantillon de personnes interrogées, il serait intéressant non seulement d'approfondir les recherches auprès d'une population plus importante mais également de conduire une étude expérimentale auprès d'enfants dyspraxiques afin d'objectiver le potentiel de l'utilisation du chien en ergothérapie chez ces derniers.

Aux vues de l'ensemble des éléments fournis, le recours à la médiation animale pourrait être étendu à toute patientèle pour qui l'animal revêt un intérêt particulier, qu'il s'agisse aussi bien d'enfants, que d'adultes ou encore de personnes âgées.

Concluons ainsi en précisant qu'il pourrait être intéressant pour l'ergothérapeute pratiquant la médiation animale auprès d'enfants, d'accompagner les familles désirant acquérir un chien ; propulsant de fait ce dernier non seulement du rang de médiateur signifiant à celui de médiateur écologique, mais également du rang de moyen dans la thérapie à celui de finalité.

La possibilité d'un tel accompagnement pour l'ergothérapeute permettrait en ce sens d'inscrire sa prise en soin au cœur d'un véritable projet ; apportant de fait davantage de crédit et de signifiante au travail déjà réalisé en séances. L'ergothérapeute verrait ainsi en l'acquisition d'un chien une possibilité de pérennisation des résultats obtenus en amont.

L'accompagnement fourni par l'ergothérapeute pourrait alors s'intéresser non seulement au choix du chien ou encore à l'adaptation de l'environnement familial mais également à l'éducation des enfants quant à la conduite à tenir avec un canidé ainsi qu'à celle des parents en terme de positionnement dans la relation.

Nous pouvons d'ailleurs mettre en parallèle le dernier élément évoqué avec la compétence 5 du référentiel en ergothérapie « Élaborer une démarche d'éducation et de conseil en ergothérapie et en santé publique ». J'en viens ainsi à me questionner sur l'éventuel rôle que pourrait occuper un ergothérapeute dans le cadre d'actions de prévention des accidents domestiques liés aux animaux chez les enfants.

INDEX DES AUTEURS

- | | |
|---|--------------------------------|
| A | H |
| Abada, Aiguillon, Avril et al., 14,15 | Habib, 18, 21 |
| Albaret et Chaix, 18, 19 | Hamonet, 12 |
| Alexandre et Lefevere, 3, 21 | I |
| A.N.F.E, 13 | I.F.Z, 10 |
| Arenstein, 7, 10, 11, 12 | K |
| | Kaiser et Mueggler, 3 |
| B | Kaufmann, 33 |
| Beiger, 10, 11, 12 | Kohler, 7 |
| Belin, 10 | L |
| Belio, 13, 14 | Lefevere, 16, 20, 22 |
| Bizier, Emard, Gilbert et al., 28, 29, 30, 58 | M |
| Breton et Leger, 16, 19, 20, 21 | Mazeau, Pouhet 18, 21, 22 |
| C | Meyer, 23, 24 |
| Cipriani, Fisher, Velde, 9 | Montagner, 8, 9, 17 |
| D | Morais, 6, 12 |
| Dubochet, 3, 15, 16 | Morel-Bracq, 16, 28 |
| De palma, 17 | P |
| Desvignes et Martin-Lebrun, 19 | Paul, 56 |
| E | Q |
| Eymard, 31, 32, 33, 34, 35, 36 | Quélin Souligoux, 14, 15 |
| Eymard, Thuilier et Vial, 33 | T |
| F | Trouvé, 16 |
| Freud, 3, 17 | V |
| G | Vernay, 5, 7, 8, 9, 22, 26, 27 |
| Gil-Durupt, 10, 15 | U |
| | Umanima, 17, 21 |

INDEX DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Résultats de l'enquête exploratoire des ergothérapeutes	5
Tableau n°2 : Caractère signifiant vs. Caractère significatif.....	16
Tableau n°3 : Autonomie vs. Indépendance	24
Tableau n°4 : Résultats par mots-clés de l'entretien du parent A	37
Tableau n°5 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'enfant A	39
Tableau n° 6 : Résultats par mots-clés de l'entretien du parent B	41
Tableau n°7 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'enfant B	43
Tableau n°8 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'ergothérapeute A	45
Tableau n°9 : Résultats par mots-clés de l'entretien de l'ergothérapeute B	48

INDEX DES ILLUSTRATIONS

Illustration n°1 : La relation triangulaire Patient-Média-Ergothérapeute	14
Illustration n°2 : Le Modèle de la Communication de Shannon et Weaver	25
Illustration n° 3 : Le Modèle de l'Occupation Humaine	30
Illustration n°4 : Apports spécifiques du chien	53
Illustration n°5 : Apports du chien dans l'indépendance et l'autonomie de l'enfant	54
Illustration n° 6 : Réponse à l'objet de recherche	59

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Kaiser M-L. Mueggler F. Effets de l'ergothérapie auprès des enfants atteints d'un trouble de l'acquisition de la coordination (TAC) : expérience d'une équipe d'ergothérapeutes. *Paediatrica*. 2011 ; 22 (2) : 10 – 12.
- [2] Le Figaro. Animaux de compagnie : La France championne d'Europe. [En ligne]. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/05/11/01016-20110511ARTFIG00749-animaux-de-compagnie-la-france-championne-d-europe.php>. Consulté le 15 Octobre 2015.
- [3] Alexandre A. Lefevre G. Apports de l'ergothérapie auprès d'enfants présentant une dyspraxie. *Journal de réadaptation médicale*. 2011 ; 31 : 22 – 30.
- [4] Dubochet M. L'ergothérapie avec les enfants : théories et pratiques. Lausanne : Éditions EESP ; 1992, 288 p. (Les cahiers de l'EESP)
- [5] Freud S. Totem et tabou. Paris : Payot et rivages ; 2004, 240 p. (Petite bibliothèque Payot, 9)
- [6] Vernay D. Le chien, partenaire de vie : applications et perspectives en santé humaine. Toulouse : Editions Erès ; 2003, 152 p. (Questions de psychiatrie)
- [7] Morais C. L'ergothérapie assistée par l'animal, une pratique émergente. *Revue des ergothérapeutes du Québec*. 2015 ; 5 : 12 – 17.
- [8] Kohler R. L'animal : une approche humaniste en maison de retraite. *Journal de réadaptation médicale*. 2009 ; 29 : 118 – 123.
- [9] Arenstein G. Zoothérapie : quand l'animal devient assistant-thérapeute. Québec : Marcel Broquet Éditeur ; 2013, 222 p. (Collection Santé Bien-être)

- [10] Montagner H. L'enfant et l'animal : les émotions qui libèrent l'intelligence. Paris : Éditions Odile Jacob ; 2002, 288p.
- [11] Cipriani J. Fisher G. Velde B. Resident and therapist views of animal-assisted : implications for occupational therapy practice. Australian Occupational Therapy Journal. 2005 ; 52 : 43 - 50
- [12] Belin B. Animaux au secours du handicap. Paris : Edition l'Harmattan ; 2003, 244 p. (Collection Technologie de l'action sociale)
- [13] Beiger F. L'enfant et la médiation animale : une nouvelle approche par la zoothérapie. Paris : Dunod ; 2008, 200 p. (Collection Enfances)
- [14] Institut Français de Zoothérapie. [En ligne].
http://www.institutfrancaisdezootheapie.com/francois-beiger.ifz#.Vn_yZ0EqN80. Consulté le 15 Octobre 2015.
- [15] Gil-Durupt M. Motivation et médiation par l'animal en ergothérapie. Mémoire de fins d'études en ergothérapie. Institut de Formation en Ergothérapie de Rennes ; 2015, 68 p.
- [16] Carpe Canem. [En ligne]. http://www.carpecanem-new.be/historique/mediation_animale_historique.html. Consulté le 26 Octobre 2015.
- [17] Arenstein G-H Lessard J. La zoothérapie : Nouvelles avancées. Québec : Les Editions Option Santé ; 2009, 263 p.
- [18] Hamonet C. L'homme, l'animal et la réadaptation. Journal de réadaptation médicale. 2008 ; 28 : 135 – 137.
- [19] Belio C. Bernard J. Beynette P. et al. Nouveau guide de pratique en ergothérapie : entre concepts et réalités. Marseille : De Boeck-Solal ; 2008, 358 p. (Collection Ergothérapies)

- [20] Association Nationale Française des Ergothérapeutes. L'ergothérapie. [En ligne]. <http://www.anfe.fr/l-ergotherapie/la-profession>. Consulté le 20 Octobre 2015.
- [21] Abada G. Aiguillon I. Avril A. et al. Ergothérapie en pédiatrie. Bruxelles : De boeck : 459 p. (Collection Ergothérapies)
- [22] Quélin Souligoux D. De l'objet à la médiation. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 2003 ; 2 (41) : 29 – 39.
- [23] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Ortolang. [En ligne]. <http://www.cnrtl.fr/definition/médiation>. Consulté le 28 Octobre 2015.
- [24] Morel – Bracq M-C Modèles conceptuels en ergothérapie : introduction aux concepts fondamentaux. Marseille : Solal Editeur ; 2009, 174 p. (Collection Ergothérapie)
- [25] Trouvé E. Ergothérapie en gériatrie : approches cliniques. Marseille : Solal Editeur ; 2008, 385 p. (Collection Ergothérapie)
- [26] Lefevre G. Les grands axes de la rééducation en ergothérapie de la dyspraxie développementale. Ergothérapie. 2006 ; 24 : 39 – 48.
- [27] Breton S. Leger L. Mon cerveau ne m'écoute pas : comprendre et aider l'enfant dyspraxique. Montréal : Editions du CHU Sainte-Justine ; 2007, 178 p. (La Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents)
- [28] Umanima. [En ligne]. <http://zoothérapie.asso.fr/publics/zoothérapie-médiation-animale-enfant/>. Consulté le 05 Novembre 2015
- [29] L'utilisation thérapeutique de l'animal auprès de l'enfant. [En ligne]. <http://zoothérapiequebec.ca/wp-content/uploads/2012/11/Lutilisation-animal-auprès-de-lenfant.pdf>; Consulté le 10 Novembre 2015

- [30] De palma M. Entre l'humain et l'animal : la zoothérapie. Genève : Editions Ambre ; 2013, 273 p.
- [31] Habib M. La constellation des dys : bases neurologiques de l'apprentissage et de ses troubles. Paris : Editions De Boeck-Solal ; 2014, 324 p.
- [32] Mazeau M. Pouhet A. Neuropsychologie et troubles des apprentissages chez l'enfant : Du développement typique aux « dys ». 2ème édition. Issy-Les-Moulineaux : Elsevier Masson ; 2014, 415 p. (Neuropsychologie)
- [33] Albaret J-M Chaix Y. Troubles d'acquisition de la coordination (TAC). Pédiatrie Pratique. 2015 ; 1 – 6.
- [34] Desvignes V. Martin-Lebrun E. Pédiatrie ambulatoire. Montrouge : Doin ; 2014, 460 p. (Progrès en pédiatrie ; n° 37)
- [35] Meyer S. De l'activité à la participation. Paris : De Boeck-Solal ; 2013, 274 p. (Collection Ergothérapies)
- [36] Baby Center. [En ligne]. <http://www.babycenter.fr/a7801636/les-grandes-étapes-du-développement>—l'autonomie. Consulté le 03 Janvier 2016.
- [37] Bizier V. Emard R. Gilbert M. et al. Volition et motivation en santé mentale. Le partenaire. 2006 ; vol.13 (1) : 1 – 16 p.
- [38] Eymard C. Initiation à la recherche en soins et santé. Rueil – Malmaison : Lamarre ; 2003, 243p. (Collection Formation)
- [39] Kaufmann J-C. L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif. 3Ème édition. Paris : Armand Colin ; 2011, 126 p. (Collection « 128 »)

[40] Eymard C. Thuilier O. Vial M. Le travail de fin d'études : s'initier à la recherche en soins infirmiers. 2^Ème édition. Rueil – Malmaison : Lamarre ; 2011, 153 p.

[41] Paul M. L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique. Paris : Editions l'Harmattan ; 2004, 356 p. (Collection Savoir et Formation)

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire exploratoire destiné aux ergothérapeutes	71
Annexe 2 : Questionnaire exploratoire destiné aux parents	72
Annexe 3 : Résultats de l'enquête conduite auprès des parents	74
Annexe 4 : Critères diagnostiques issus du DSM-IV	78
Annexe 5 : Principales manifestations de la dyspraxie	79
Annexe 6 : Grille d'entretien à l'intention des parents	81
Annexe 7 : Grille d'entretien à l'intention des enfants	83
Annexe 8 : Grille d'entretien à l'intention des ergothérapeutes	86
Annexe 9 : Entretien conduit auprès du parent A	88
Annexe 10 : Entretien conduit auprès de l'enfant A	95
Annexe 11 : Entretien conduit auprès du parent B	104
Annexe 12 : Entretien conduit auprès de l'enfant B	110
Annexe 13 : Entretien conduit auprès de l'ergothérapeute A	117
Annexe 14 : Entretien conduit auprès de l'ergothérapeute B	124

ANNEXE N°1 : Questionnaire exploratoire destiné aux ergothérapeutes**ENQUETE EXPLORATOIRE****A l'attention des ergothérapeutes**

Bonjour,

Je réalise une étude en ergothérapie dans le cadre de la réalisation de mon mémoire de fin d'étude.

Notez que les réponses que vous fournirez au sein de ce questionnaire seront traitées de manière anonyme.

Merci de lire avec attention les différents items de ce questionnaire et de répondre le plus spontanément possible ; il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Merci pour votre participation.

- 1) Comptez-vous parmi vos prises en charge des enfants dyspraxiques ?**

- 2) Quels troubles présentent les enfants dyspraxiques que vous suivez ?**

- 3) Pour quelle(s) problématique(s) de la vie quotidienne recevez-vous ces enfants ?**

- 4) Citez les principaux bilans que vous utilisez auprès de ces enfants**

- 5) Quelles activités et moyens utilisez-vous pour mettre en œuvre les objectifs de prise en charge ?**

- 6) Pensez-vous que la présence, le recours à un animal serait intéressant pour votre prise en charge ? Explicitiez votre réponse.**

ANNEXE N°2 : Questionnaire exploratoire destiné aux parents
--



ENQUETE EXPLORATOIRE
A l'attention des parents

Bonjour,

Je réalise une étude en ergothérapie dans le cadre de la réalisation de mon mémoire de fin d'étude.

Notez que les réponses que vous fournirez au sein de ce questionnaire seront traitées de manière anonyme.

Merci de lire avec attention les différents items de ce questionnaire et de répondre le plus spontanément possible ; il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Merci pour votre participation.

- 1) Quel âge a votre enfant ?**

- 2) Depuis combien de temps votre enfant a t-il été diagnostiqué dyspraxique ?**

- 3) Quelles connaissances avez-vous, à ce jour, de ce trouble ?**

- 4) Quels sont les impacts de ce trouble sur la vie quotidienne de votre enfant ?**
 - *Toilette :*
 - *Habillage:*
 - *Repas :*
 - *Loisirs :*
 - *Apprentissages :*
 - *Relations sociales / communication :*
 - *Estime de soi / Comportement :*

- 5) Votre enfant pratique t-il une activité extra-scolaire ?**
Si oui, laquelle ? Qu'apporte t-elle à votre enfant ?

6) Votre enfant possède t-il un animal de compagnie ?

Si oui, lequel ? Pourquoi avoir choisi cet animal plutôt qu'un autre ?

Si non, pourquoi ? Avez-vous remarqué si votre enfant fait preuve d'un certain attrait pour les animaux ?

7) Votre enfant a t-il bénéficié d'une prise en charge de la dyspraxie en ergothérapie ?

Si oui, quels étaient les objectifs travaillés en séance ?

ANNEXE N°3 : Résultats de l'enquête exploratoire conduite auprès des parents			
Age de l'enfant	11 ans	12 ans	16 ans
Toilette	Se lave seul, supervision nécessaire (cheveux)	Difficultés pour se laver les dents, hygiène intime, nécessite supervision pour la douche	Nécessite aide pour se laver les cheveux, couper les ongles, s'essuyer correctement, se brosser les dents
Habillage	Boutons et lacets difficiles, vêtements à l'envers	Habits à l'envers, lenteur, lacets difficiles	Ne porte que des vêtements faciles à enfiler – difficultés avec les boutons, lacets ...
Repas	Ne coupe pas la viande, maladroit	Difficultés pour couper la viande, mange la bouche grande ouverte	Ne supporte pas certaines textures d'aliments, mange peu de viande
Loisirs	Peu d'activités le soir (fatigue), vélo, piscine marche, trottinette	Non développé	Nage – pas de vélo ni de patinette n'y arrive pas
Apprentissage	N'écrit pas, difficultés avec les tâches graphiques → AVS	Gros soucis en orthographe et grammaire difficultés en anglais	Difficultés dans tout ce qui touche le repérage dans l'espace
Relations sociales	Syndrome d'Asperger associé (ne comprend pas facilement les émotions)	Bonnes relations avec les autres, souvent « naïf », ne comprend pas les sous-entendus	Bonnes relations sociales, peu de vrais amis
Estime de soi	Peu de confiance en lui	Pense souvent qu'il est un fardeau pour les parents et les enseignants	Estime de soi en hausse depuis que les enseignants respectent les adaptations préconisées
Activité extra-scolaire	piscine	Guitare, tir sportif	Cours d'anglais
Animal de compagnie	Non, volonté des parents + peur et attirance de la part de l'enfant	Un chat – intérêt remarquable pour les animaux	Non pour cause d'allergie du frère – il adore néanmoins les animaux
Prise en charge ergothérapique	Ecriture / apprentissage de l'ordinateur	Apprentissage du clavier, repères spatio-temporels organisation, méthodologie	Apprentissage du clavier

Age de l'enfant	10 ans	13 ans
Toilette	Difficultés pour se brosser les dents, douche trop compliquée (réglage du robinet, orientation du jet d'eau, équilibre)	Difficultés pour se laver les mains
Habillage	Vêtements faciles à mettre (pas de boutons, ni de lacets) – aide pour les chaussettes	Difficultés avec les boutons et lacets
Repas	Épluchage des fruits impossible	Maladroit, tremblements
Loisirs	Pauvres (trop de troubles instrumentaux)	Difficultés pour les activités manuelles, préfère les voitures et les trains
Apprentissage	Non lecteur scolarisé en CLIS	Dysgraphie problèmes de lecture, géométrie
Relations sociales	Très sociable	Peu d'amis, mis à l'écart
Estime de soi	Estime de soi fragile	Redoublement réussi ce qui lui a permis de reprendre confiance en lui
Activité extra-scolaire	Poney à domicile activités traditionnelles jamais suffisamment adaptées	A essayé beaucoup de sports mais échec aujourd'hui, fait du tennis
Animal de compagnie	Poney, lapin, poissons, tortue	Chat errant intérêt pour les animaux
Prise en charge ergothérapeutique	Indépendance dans les AVQ apprentissage du clavier	Apprentissage du clavier

Age de l'enfant	13 ans	13 ans
Toilette	Indépendante à ce jour avant : se brosser et s'attacher les cheveux	Indépendant à ce jour sauf pour se coiffer
Habillage	Problèmes de laçage et boutonnage	Problèmes avec chaussures, chaussettes, boutons
Repas	Difficultés pour couper la viande, éplucher les fruits	Faire ses tartines, éplucher, couper des fruits et de la viande, salit beaucoup le sol en mangeant
Loisirs	Nage, musique, chant n'aime pas les jeux de construction, ni les dessins	Activités de son âge
Apprentissage	Pas de problème particulier	Point noir car présence de troubles associés à la dyspraxie
Relations sociales	Timide, peu d'amies	Timide, renfermé et effacé en classe détendu et sociable en dehors
Estime de soi	Estime de soi mise à mal – comportement conflictuel (adolescence)	Manque de confiance en lui
Activité extra-scolaire	Natation synchronisée danse	Aucune car pas assez de temps en raison des rééducations
Animal de compagnie	Un chien (chien de chasse du mari) – a toujours été très attirée par les animaux	Peur des animaux – aime néanmoins le contact avec le chien de son grand-père
Prise en charge ergothérapique	Non	Indépendance dans la VQ écriture apprentissage du clavier

ANNEXE N°4 : Critères diagnostiques issus du DSM-IV
--

La classification internationale des maladies mentales, le DSM-V, répertorie le trouble d'acquisition de la coordination parmi les troubles neuro-développementaux et fournit, à ce propos, les critères diagnostiques suivants (Albaret, Chaix) :

- *Critère A* : « L'acquisition et l'exécution d'habiletés motrices coordonnées sont nettement au-dessous du niveau escompté compte tenu de l'âge chronologique du sujet et en dépit d'occasions d'apprentissage et d'utilisation de ces habiletés. Les difficultés se traduisent par de la maladresse (ex : laisser tomber ou heurter des objets), ainsi que de la lenteur et de l'imprécision dans l'exécution des habiletés motrices (ex : attraper un objet, utiliser des ciseaux ou des couverts, écrire, faire du vélo, pratiquer une activité sportive, etc.),

- *Critère B* : Le déficit en habiletés motrices du critère A interfère de façon significative et persistante avec les activités de la vie courante appropriées à l'âge chronologique (ex. : soins et entretien de soi) et a des conséquences sur la réussite scolaire, les activités pré professionnelles et professionnelles, les loisirs et les jeux,

- *Critère C* : Le début des symptômes se situe dans la première enfance,

- *Critère D* : Le déficit en habiletés motrices n'est pas mieux expliqué par une déficience intellectuelle (trouble du développement intellectuel) ou un déficit visuel, et n'est pas dû à une affection neurologique qui atteint les mouvements (ex. : paralysie cérébrale, dystrophie musculaire progressive, trouble dégénératif).

ANNEXE N°5 : Principales manifestations de la dyspraxie
--

Activités de la vie quotidienne

Les enfants dyspraxiques sont sujets à des difficultés dans la réalisation des activités de la vie quotidienne et des loisirs. (Habib, 2014)

La toilette, l'habillage, l'alimentation, l'adhésion à un sport ou un loisir manuel sont autant de domaines qui posent problèmes à une personne présentant des troubles praxiques. (Ibid.)

Voici une liste non-exhaustive recensant les principaux troubles rencontrés dans ces domaines : (Breton et Leger, 2007)

Pour la toilette :

- difficultés dans l'utilisation des outils (brosse à cheveux, peigne, brosse à dents ...),
- acquisition tardive de la propreté.(l'enfant ne se souvient plus des étapes et peine à s'essuyer),
- difficultés à la douche (mémorisation des étapes, utilisation du robinet, réglage de la température ...).

Pour l'habillage :

- difficultés dans l'orientation des vêtements (boutons dans les mauvaises boutonnières, vêtements, chaussettes et chaussures mises à l'envers),
- vêtements mis dans le mauvais ordre,
- difficultés avec les attaches (lacets, boutons, fermoirs)

Pour l'alimentation :

- difficultés dans le maniement des outils (utilisation des couverts),
- problèmes pour couper les aliments, ouvrir un yaourt, se servir à boire, éplucher des légumes et des fruits,
- prise du repas bouche ouverte,
- saleté du sol et des vêtements.

Pour les loisirs :

- faible manipulation des objets,
- désintérêt pour les jeux de construction, les jeux de ballon, les activités sportives ou encore les activités manuelles,
- préférence manifeste pour les jeux de rôle, les histoires et l'imaginaire.

Scolarité

La dyspraxie induit souvent, selon Mazeau et Pouhet (2014), les répercussions scolaires suivantes :

- une dysgraphie,
- une dyscalculie spatiale secondaire en lien avec les troubles visuo-spatiaux présents chez certains enfants,
- une dyslexie visuelle en fonction des troubles du regard entraînant une lecture laborieuse, non fluide et par là même des troubles de la compréhension.
- des difficultés dans la manipulation des outils scolaires (ciseaux, règle, crayon ...)
- problèmes dans les activités manuelles et les activités nécessitant un repérage spatial (géométrie, géographie, arts plastiques ...)

Socialisation

Les enfants dyspraxiques, de par leurs troubles, se retrouvent souvent exclus et doivent faire face à un isolement pesant de la part de leurs pairs.

Aspect psychologique, comportemental et affectif

Les difficultés mises en évidence précédemment peuvent créer chez l'enfant une situation d'échec perpétuel et entraîner chez lui un sentiment de dévalorisation et une diminution de l'estime de soi. (Mazeau et Pouhet, 2014)

Des troubles du comportement (agressivité, l'agitation, l'apathie, la dépression, l'anxiété ...) peuvent alors apparaître. (Albaret et Chaix, 2015)

Plan médical

L'ensemble des difficultés rencontrées par ces enfants constitue, selon Albaret et Chaix (2015), autant de facteurs de risque susceptibles de nuire à la santé du sujet.

La dyspraxie pourra alors s'accompagner de l'apparition non seulement de problèmes de santé mentale mais également de problèmes de santé physique (obésité, surpoids, maladies cardiovasculaires) (Habib, 2014).

ANNEXE N°6 : Grille d'entretien à l'intention des parents
--

Thème principal : L'utilisation du chien en ergothérapie auprès d'enfants présentant des troubles d'acquisition de la coordination

Question inaugurale : Actuellement étudiante en ergothérapie, je m'interroge sur l'utilisation du chien dans ma future pratique professionnelle auprès d'enfants dyspraxiques et souhaite donc au travers de cet entretien mieux comprendre quels pourraient être les apports de cet animal auprès des enfants.

Questions préalables :

- ✓ Combien d'enfants avez-vous ?
- ✓ Avez-vous un enfant présentant des troubles d'acquisition de la coordination ?
- ✓ Quel âge a t-il ?
- ✓ En quelle classe est-il scolarisé ?
- ✓ A quel âge le diagnostic de dyspraxie a t-il été posé ?
- ✓ Par quels professionnels est suivi / a été suivi votre enfant ?
- ✓ Avez-vous suivi une formation concernant la dyspraxie ?
- ✓ Quelles sont selon vous les méthodes les plus efficaces avec votre enfant ?
- ✓ Connaissez-vous l'ergothérapie ?
- ✓ Quels sont les troubles les plus envahissants chez votre enfant dans la vie quotidienne?
- ✓ Quels loisirs votre enfant aime t-il faire ?
- ✓ Possédez-vous des animaux ?
- ✓ Avez-vous un chien ?

Questions principales	Questions de relance
Thème 1 : La communication au sein de la triade enfant / chien / parent	
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>Selon vous, quelles sont les meilleures conditions pour que la rencontre entre votre enfant et le chien se passe bien ?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous préparé la venue du chien dans votre domicile ? - Comment avez-vous préparé la venue du chien auprès de votre enfant ? - Quelles qualités le chien doit-il avoir pour que cela se passe bien ?

<p>✓ <i>Comment votre enfant et le chien établissent-ils / ont ils établi une communication ?</i></p>	<p>- Quels codes et langages utilisent-ils chacun en vue de communiquer ?</p> <p>- Quelles capacités particulières cette communication met-elle en jeu de la part de chacun des participants ?</p>
<p>✓ <i>Quelle place occupez-vous au sein de cette communication ?</i></p>	<p>- Faites- vous partie intégrante de la relation ?</p> <p>- Occupez-vous une place d'observateur, de médiateur, d'accompagnateur, de participant ?</p>
<p>Thème 2 : Modèle de l'occupation humaine (MOH)</p>	
<p>✓ <i>Qu'est ce que le chien apporte à votre enfant par rapport à ses autres activités ?</i></p>	<p>- Votre enfant a-t-il une confiance en lui plus élevé en compagnie du chien ?</p> <p>- Le trouvez-vous moins maladroit ?</p> <p>- Avez-vous l'impression qu'il a appris de nouveaux gestes depuis que vous avez le chien ?</p> <p>- Fait-il plus d'activités quand il est avec le chien ?</p>
<p>Thème 3 : Autonomie et indépendance</p>	
<p>✓ <i>Qu'est ce que le chien apporte à votre enfant en terme d'activités quotidiennes, qu'il s'agisse du versant réalisation de l'activité à proprement parler ou de celui de la décision de réalisation de l'action ?</i></p>	<p>- Quels moments de la journée votre enfant partage t-il avec son chien ?</p> <p>- Dans quelles activités de la vie quotidienne avez-vous noté les impacts de l'utilisation du chien ?</p>
<p>Question finale : En définitive, pensez-vous que le chien contribue, par la relation qu'il entretient avec votre enfant, à l'optimisation de ses capacités (en terme de réalisation d'actions (indépendance) et de pouvoir décisionnel (autonomie))?</p>	

ANNEXE N°7 : Grille d'entretien à l'intention des enfants
--

Thème principal : L'utilisation du chien en ergothérapie auprès d'enfants présentant des troubles d'acquisition de la coordination

Question inaugurale : Au travers de cet entretien, je souhaiterais comprendre comment tu communique avec ton chien et ce qu'il apporte dans ta vie de tous les jours.

Questions préalables :

- ✓ Quel âge as-tu ?
- ✓ En quelle classe es-tu ?
- ✓ As-tu des frères et / ou des sœurs ?
- ✓ As-tu des difficultés dans ta vie quotidienne à la maison (à titre d'exemples pour te laver, pour t'habiller, pour manger, pour communiquer avec les autres, pour tes loisirs) ?
- ✓ As-tu des difficultés à l'école ? Si oui, lesquelles (à titre d'exemples pour écrire, pour te repérer dans l'espace, pour la géométrie, ...)
- ✓ Qu'est ce qui te pose le plus problème dans ta vie de tous les jours ?
- ✓ Quels sont tes loisirs, quelles activités aimes-tu faire ?
- ✓ As-tu déjà rencontré un ergothérapeute ?
- ✓ Si oui, sais-tu pourquoi tu l'as rencontré ?
- ✓ As-tu un animal ? Si oui, lequel

Questions principales	Questions de relance
Thème 1 : La communication au sein de la triade enfant / chien / parent	
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>Selon toi, que faut-il faire pour que la rencontre avec un nouvel animal se passe bien ?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Avant l'arrivée de ton chien, comment as-tu préparé avec l'aide de tes parents sa nouvelle maison ? - Comment tes parents t'ont ils aidé pour que ta rencontre avec ton chien se passe bien ? - Pourquoi voulais-tu avoir un chien ? - Pour que cela se passe bien avec ton chien, quelles qualités doit-il avoir ? Pourquoi

	<p>l'avez-vous choisi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment as-tu dû te comporter quand ton chien est arrivé ?
<p>✓ <i>Comment as-tu fait pour communiquer avec ton animal ? Et inversement</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Parles-tu à ton chien ? - Lui fais-tu des gestes ? - Comprend-il ce que tu lui dis et demandes ? - Comment ton chien se fait-il comprendre par exemple pour jouer, manger, sortir ? - Comprends-tu ce qu'il veut te faire comprendre?
<p>✓ <i>Quelle place occupent tes parents dans ta relation avec ton animal ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Qui sort le chien ? - Qui lui donne à manger ? - Qui joue avec lui ?
Thème 2 : Modèle de l'occupation humaine (MOH)	
<p>✓ <i>Qu'est ce que le chien t'apporte par rapport à tes autres loisirs ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - As-tu plus confiance en toi quand tu es avec ton chien ? - Te sens-tu moins maladroit ? - Sais-tu faire de nouvelles choses depuis que tu as ton chien ? - Fais-tu plus d'activités, de jeux quand tu es avec lui ?
Thème 3 : Autonomie et indépendance	
<p>✓ <i>Par rapport à tes activités de tous les jours, as-tu l'impression de faire plus d'activités quand tu es avec ton chien ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quels moments de la journée partages-tu avec ton chien ? - Quelles activités réalises-tu avec lui ? - Pré pares-tu et donnes-tu à manger à ton chien ? - Brosses-tu / laves-tu ton chien ? - Habilles-tu ton chien ? - Promènes-tu ton chien ? - Joues-tu avec ton chien ? A quel jeu jouez-vous?

<p>✓ <i>As-tu l'impression de faire plus de choses par toi-même avec ton chien ?</i></p>	<p>- Décides-tu par toi-même / tout seul de :</p> <p>lui préparer et donner à manger ?</p> <p>le brosser et / ou le laver ?</p> <p>L'habiller ?</p> <p>Le promener ?</p> <p>jouer avec lui ?</p>
<p>Question finale : As-tu l'impression que tes difficultés ont diminué depuis que tu as un chien ?</p>	

ANNEXE N°8 : Grille d'entretien à l'intention des ergothérapeutes
--

Thème principal : L'utilisation du chien en ergothérapie auprès d'enfants présentant des troubles d'acquisition de la coordination

Question inaugurale : Au travers de cet entretien, je souhaiterais comprendre dans quelle mesure le chien en tant que partenaire de la triade ergothérapeute / animal / enfant dyspraxique peut-il favoriser la participation de ce dernier vers une autonomie et indépendance optimale ?

Questions préalables :

- ✓ Dans quel pays travaillez-vous ?
- ✓ Depuis combien de temps êtes-vous ergothérapeute ?
- ✓ Combien d'années d'étude avez-vous suivies pour exercer ce métier ?
- ✓ Travaillez-vous en libéral ou salarié ?
- ✓ Travaillez-vous ou avez-vous déjà travaillé auprès d'enfants dyspraxiques ?
- ✓ Quel âge ont les enfants dyspraxiques que vous suivez ou avez suivis en prise en soin ?
- ✓ Pour quelle(s) problématique(s) rencontr(i)ez-vous la plupart du temps ces enfants ?
- ✓ Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé le média animal en thérapie ?
- ✓ Quelles sont les raisons que vous ont amené(e) à vous intéresser à l'utilisation du média animal en ergothérapie ?
- ✓ Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé le chien lors de votre pratique ergothérapeutique ?
- ✓ Depuis combien de temps / pendant combien de temps l'avez-vous utilisé ?
- ✓ Avez-vous une formation spécifique pour utiliser le chien en ergothérapie ?
- ✓ Pour quelles raisons utilisez-vous / avez-vous utilisé le chien plutôt qu'un autre média animal ?
- ✓ Sur quels critères le chien est-il sélectionné ?
- ✓ Pour quelle patientèle utilisez-vous ou avez-vous utilisé le chien lors de votre intervention ?

Questions principales	Questions de relance
Thème 1 : La communication au sein de la triade enfant / chien / ergothérapeute	
<p>✓ <i>Quelles sont les conditions préalables requises à la mise en place d'une communication efficiente entre l'enfant et le chien ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - En ce qui concerne l'environnement ? - En ce qui concerne l'enfant ? - En ce qui concerne le chien ? - En ce qui concerne l'ergothérapeute /l'activité ?
<p>✓ <i>Comment l'enfant et le chien établissent - ils une communication ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quels codes et langages utilisent-ils chacun en vue de communiquer ? - Quelles capacités particulières cette communication met-elle en jeu de la part de chacun des participants ?
<p>✓ <i>Quelle place occupez-vous au sein de cette communication ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Faites- vous partie intégrante de la relation ? - Occupez-vous une place d'observateur, de médiateur, d'accompagnateur, de participant ?
Thème 2 : Modèle de l'occupation humaine (MOH)	
<p>✓ <i>Qu'est ce que le chien apporte par rapport à une autre activité ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - l'enfant a-t-il une confiance en lui plus élevé en compagnie du chien ? - Le trouvez-vous moins maladroit ? - Avez-vous l'impression qu'il a appris de nouveaux gestes au contact du chien ? - Fait-il plus d'activités quand il est avec le chien ?
Thème 3 : Autonomie et indépendance	
<p>✓ <i>En terme d'autonomie et d'indépendance, y a t-il un intérêt à l'utilisation du chien en ergothérapie auprès des enfants dyspraxiques ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Observez-vous des impacts quant à cette utilisation ? Si oui, les impacts observés concernent-ils l'autonomie et / ou l'indépendance des enfants? - (Dans quelles activités de la vie quotidienne avez-vous noté les impacts de l'utilisation du chien ?)

ANNEXE N°9 : Entretien conduit auprès du parent A
--

RETRANSCRIPTION PARENT A

PA : Allo ?

I : Oui, bonjour Justine Abonnel je ne vous dérange pas ?

5

PA : : Non, c'est bon c'est parfait. Je vous écoute.

I : Je vous remercie d'avoir répondu à nouveau à demande. Comme vous le savez déjà, je suis étudiante en ergothérapie et je m'interroge sur l'utilisation du chien dans ma future pratique professionnelle auprès d'enfants dyspraxiques. Ce qui m'intéresse dans cet échange c'est de tenter de comprendre quels pourraient être les apports du chien auprès de ces enfants.

10

PA : { Acquiescement }

I : Je vais tout d'abord vous poser des questions d'ordre général afin de me faire un petit peu une idée de votre profil puis je vous propose que nous échangions autour de votre vie quotidienne, celle de votre fille avec son chien.

15

PA : Ok, ça marche

20

I : Je vous rappelle juste que l'entretien est totalement anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

PA : Oui, pas de souci.

25

I : Je souhaiterais savoir combien est ce que vous avez d'enfants ?

PA : deux.

I : Plus grand que votre fille ?

30

PA : Alors, oui elle a un frère qui est plus grand qui va avoir 16 ans.

I : Ok, vous avez un enfant qui présente des troubles d'acquisition de la coordination ; quel âge a t-elle ?

35

PA : 12 ans.

I : Je suis obligée de vous poser des questions pour lesquelles j'ai déjà les réponses ...

40

PA : Oui oui, je sais. C'est pour le déroulé de l'entretien.

I : C'est exactement ça. En quelle classe est-elle scolarisée ?

45 PA : En sisième.

I : Est-ce-que vous pouvez me dire à quel âge le diagnostic de dyspraxie a été posé ?

PA : Il a été posé en ..., c'était donc en 2008.

50

I : Actuellement par quels professionnels est elle suivie ?

PA : Actuellement elle suit simplement une rééducation orthophonique et fait partie d'un groupe d'habiletés sociales. Et il y a un suivi par un pédopsychiatre aussi mensuel.

55 I : Est ce que vous vous avez suivi une formation par rapport à la dyspraxie ?

PA : Euh suivi une formation ? En tant que parent ou professionnelle ? En tant que parent, non. Enfin j'ai assisté, je suis allée à Nice à des journées qui étaient animées par Michèle Mazeau voilà. Et puis sinon, non pas particulièrement, j'ai lu un certain nombre de livres ... Je me suis auto-formée on va dire.

60

I : Connaissez-vous l'ergothérapie ?

PA : Sophie a bénéficié d'une prise en charge.

65

I : C'était pour quelles raisons ?

PA : Alors, l'idée c'était en fait : on a souhaité introduire contre l'avis de la plupart des gens qui l'entourent, des professionnels qui trouvaient que c'était beaucoup trop tôt. On a souhaité introduire l'ordinateur à partir du CE2 en fait. Tel qu'on a argumenté le projet de vie auprès de la MDPH, évidemment on ne pouvait pas faire l'économie, même si l'utilisation de l'ordinateur c'était plutôt pour utiliser {Réflexion} c'était pas forcément de prendre des cours c'était juste de la saisie de champ de clavier c'était assez succinct. Moi je faisais des adaptations, je fais toujours d'ailleurs sur le cartable fantastique. Du coup, c'est juste le clic etc il y a avait pas grand chose. Du coup, on a joué le jeu il y a eu une prise en charge en ergothérapie mais l'ergothérapeute n'était pas dans cette mouvance là et bon du coup elle a fait un travail plutôt sur de la motricité fine, la coordination ; mais fin voilà ça s'est un peu soldé par un échec l'apprentissage du clavier caché. On a laissé tomber pour le moment et on devait reprendre. Mais comme la fin c'était pas terrible, du coup c'est un peu compliqué de reprendre pour Sophie. Même si il y avait un bon relationnel, je pense que c'était pas suffisamment, elle intervenait au sein de l'école donc ça c'était très chouette mais il y avait pas vraiment de liens entre l'enseignante et l'AVS et du coup ça faisait pas sens, c'était très isolé. Ça ne résonnait pas suffisamment.

70

75

80

85 I : D'accord. Quels sont à ce jour les troubles qui gênent le plus Sophie dans sa vie quotidienne ?

PA : Alors, je dirai qu'au niveau praxique finalement elle a pas mal compensé. Elle a bénéficié aussi d'une prise en charge en psychomotricité. Nous, par ailleurs, son papa et moi, on l'a beaucoup beaucoup sollicitée, on a essayé de l'aider. Et finalement tout ce qui est au niveau des praxies, de l'habillage c'est plutôt pas mal ; elle se débrouille bien au niveau de la coordination motrice générale : elle fait du vélo, elle fait du ski par exemple, elle monte à cheval. Par contre, tout ce qui est manipulation fine, le graphisme, tout ce qui est serrer des

90

boucles ; ça, ça reste extrêmement compliqué. Je pense à par exemple régler ses étriers, elle y arrive pas, sangler, elle arrive pas à la fois à mettre la force et la tension nécessaire et à viser le trou ça lui prend une énergie de dingue. Mettre ses chaussures de ski par exemple, si elle a fait ça après elle est cuite. C'est comme si on lui disait elle a déraillé, il fallait qu'elle remette sa chaîne, remonte ses roues avant de faire du vélo beh là on l'a perdu quoi. Voilà donc c'est plus ça qui l'handicape. Au niveau de sa dyspraxie, il y a une incidence au niveau visuo-spatial ; donc ça c'était bien bien compliqué par rapport aux repères. Ça a beaucoup évolué et je dirai là pour le coup je digresse un peu pour le coup je pense que l'apport de la présence de Gringo pour nous est évidente sur l'autonomie par rapport aux repères visuo-spatiaux.

I : Vous m'en parlerez par la suite alors! Les loisirs qu'aime faire Sophie alors si j'ai bien compris l'équitation, le ski ?

PA : Oui, depuis toute petite, dès 3 mois, on avait fait les bébés nageurs. Donc, c'est pareil, la natation, elle a mis longtemps à coordonner ses gestes et son souffle c'est pas super académique mais depuis très longtemps elle est autonome. ça reste un plaisir, elle y va de manière hebdomadaire même si elle fait pas partie d'un club. De toute façon, c'est extrêmement compliqué de faire partie d'un club. Même l'équitation, là, elle ne veut plus monter en reprise parce qu'elle est gênée ne serait-ce que le cas typique par exemple elle n'arrive pas à mémoriser les parcours et ça, ça la mine. Particulièrement quand elle voit que ceux qui ont commencé après elle sont plus performants donc c'est le regard, la mise en exergue du regard des autres qui, pour elle, est douloureux. Même si elle se débrouille bien, elle se rend bien compte que comme elle dit « c'est injuste quoi, j'y arriverai pas ». Elle a peur de ne pas y arriver.

Donc elle fait de l'équitation quotidiennement puisqu'on a un cheval et puis elle a fait du théâtre, là elle souhaite en refaire mais pour l'instant voilà.

I : Donc, du coup, vous possédez plusieurs animaux si j'ai bien compris ?

PA : Oui, alors le cheval, il est pas à la maison, il est au club qui est à 5 minutes d'ici. Du coup, on y va quotidiennement. Parce qu'en plus Sophie bénéficie, on a, depuis le CE2, mis en place une scolarisation à temps partiel parce qu'on a la chance, ici comme sur Paris, de pouvoir bénéficier de l'intervention d'une association qui s'appelle « votre école chez vous » qui est sous contrat avec l'éducation nationale et qui prend à sa charge une partie de l'enseignement et de l'évaluation des matières tout en restant en lien avec l'enseignant de l'école de référence. Donc, du coup, le deal c'est qu'elle allait à l'école le matin et ça se passait à la maison l'après-midi avec ou non l'intervention de « votre école chez vous » ils interviennent pas tous les jours. Cette année, ils n'ont pas sur l'effectif de Rouen, ils ne peuvent pas intervenir encore au niveau collège mais on a quand même conservé puisque c'était de toute façon dans le PPS une scolarisation à temps partiel donc elle ne fait au collège que français, anglais et SVT et on fait maths à la maison avec le CNED. Donc du coup on a pas mal de temps l'après-midi, enfin on a pas mal de temps on a du temps, pas mal faut pas exagérer quand même.

I : D'accord. et donc, du coup vous avez Bingo ? Est ce que vous pouvez me raconter un petit peu son arrivée à la maison ?

PA : Vous souhaitez que je vous explique comment c'est arrivé etc.?

I : Oui, voilà. Depuis quand vous l'avez? Comment il est arrivé à la maison ?

PA : Alors, Bingo, on l'a depuis décembre 2013. On avait fait une demande auprès
 145 d'Handichiens fin 2011 je crois. On a eu de la chance. On les a rencontrés à plusieurs reprises
 et puis ils étaient à une conférence qu'on avait organisée sur la dyspraxie où Michèle Mazeau
 intervenait - ils ne connaissaient pas du tout - pour qu'ils comprennent mieux les entraves et
 les contraintes de Sophie et pour activer notre demande en fait parce qu'à l'époque comme je
 vous le disais on avait pas de diagnostic d'autisme. Donc, ils nous ont appelées en Novembre
 150 pour un stage en Décembre. Donc on est allées faire un stage de 15 jours à Alençon, tout ceci
 a pu se faire et à l'issue du stage, on est rentrées avec Bingo qui malheureusement n'a pas pu
 accompagner Sophie - à l'époque elle était en CM1 et l'école n'a pas voulu malgré une équipe
 éducative, des éducateurs et psychologues d'handichiens qui sont venus expliquer le projet. Ils
 n'ont pas voulu, ils étaient vraiment ... pour eux ça allait l'isoler, c'était juste... ils le
 155 percevaient que comme une contrainte en fait. Du coup, comme elle était scolarisée à temps
 partiel, c'était dommage mais le bon côté des choses : c'est que moi, mon cabinet en libéral
 étant juste à côté, j'ai pu bénéficier de la présence de Bingo dans ma pratique et c'était génial,
 c'était chouette vraiment. Ça durant CM1 et CM2 et là depuis cette année, le collège est
 génial ; on l'a mis dans un collège de secteur. On a fait le choix de revenir sur le collège de
 160 secteur qui a super joué le jeu ,qui a même fait une journée de formation avec l'intervention de
 personnes de la com de chez Handichiens pour l'ensemble des élèves et du personnel du
 collège pour expliquer le projet dès la rentrée et puis comment ça fonctionnait etc. Et du coup
 ça a été une aide précieuse Bingo pour cette rentrée parce que Sophie ne connaissait personne
 dans le collège quasiment ; elle connaissait de vue deux jeunes filles qui entraient en 6ème.
 165 De plus, comme ce n'était pas le même département, l'AVS ne pouvait pas la suivre. Tous ses
 repères étaient complètement chamboulés. Et en fait, Bingo a créé une émulation de dingue
 auprès des élèves, auprès des profs et ça a super marché. Et ça marche ... c'est un catalyseur.
 Ils sont très respectueux du fait justement de la formation où il y a eu des mises en scène, où
 ils ont expliqué que Bingo était un élève comme les autres voire même un prof et que quand il
 170 travaille on va pas caresser un prof quand il est au tableau on va pas le solliciter voilà. Ils ont
 vraiment fait des choses et je pense que du coup c'est aussi pour ça que le projet fonctionne
 aussi bien, c'était pas fait à l'arrache, c'était pas sauvage.

I : Donc du coup selon les meilleures conditions pour que cette rencontre se passe bien entre
 175 le chien et l'enfant ?

PA : Je dirai qu'au même titre qu'un ordinateur si on impose et si en face ils ne sont pas partie
 prenante, ils trouveront toutes les excuses pour que ça ne marche pas. Et du coup, ça se
 ressentira. Mais justement quand c'est bien fait, c'est génial. C'est un peu le cas aussi partout
 180 c'est-à-dire que au centre équestre, ses différences, elles n'étaient pas perçues. Les troubles de
 la coordination, c'est quand même un truc tellement invisible que ça n'est pas compris et que
 même les moniteurs tant qu'il n'y a pas eu Bingo ils trouvaient Sophie trop assistée en somme.
 C'est vrai qu'elle se débrouille un petit peu pour mettre le filet etc., depuis le temps qu'elle
 montait à cheval elle allait bien réussir à le faire ils pensaient sauf que c'était une question de
 185 timing maintenant elle y arrive sur son cheval dans un contexte sans stress. Et puis Grey, son
 cheval est très coopératif aussi, parce que maintenant ils se connaissent. Mais du coup, la
 présence de Bingo a rendu visible ce qui n'était pas visible. D'ailleurs c'est très marrant parce
 qu'il y a des gens même des professionnels qui ont réagi en nous disant « mais vous vous
 rendez compte que la présence d'un handichien auprès de votre fille va la stigmatiser c'est-à-

190 dire que vous ne pourrez plus faire semblant qu'il n'y a pas problème ». On voulait au contraire qu'il y ait de la bienveillance ; comme disait son frère à l'époque, « toute façon au bout de 10 minutes on voit bien que Sophie il y a un truc de différent ». C'est étonnant quoi, c'était d'une part cette réaction là et il y avait aussi le fait qu'une enseignante spécialisée lui a dit quand elle lui avait parlé du projet « non mais Sophie il y a des gens qui ont vraiment

195 besoin d'un chien toi t'es pas assez en clair handicapée ». Voilà ça l'avait fort déstabilisée parce que pour elle, ça lui a mis un gros doute. D'ailleurs, quand on a été entre guillemets sélectionnées pour le stage, il y a eu plein plein de questions qui ont affluées sur la légitimité, sur le fait d'être à la hauteur, de pouvoir faire, de mériter . Voilà beaucoup de doutes.

200 I : Comment ça s'est passé avant que le chien arrive, qu'est ce que vous avez mis en place pour qu'ils arrivent à bien communiquer ensemble ?

PA : Alors, sincèrement, c'est quand même Handichien. On a rien fait avant. C'est vraiment au cours du stage, des 15 jours de stage qui sont vraiment très intenses. C'est vraiment un truc

205 ...faut digérer tout ça. Où tout se passe finalement. On apprend, on nous donne les clés en fait pour déjà pour que le chien s'attache préférentiellement à la personne, au bénéficiaire et puis on est soumis à un espèce de lavage de cerveau de 15 jours sur la façon de dire les ordres, de donner les ordres au chien, d'interpréter ses réactions, de ...

210 I : A ce jour, Sophie quand elle communique avec son chien ça se matérialise comment ? Et inversement ?

PA : Quand elle a des attentes à son égard pour qu'il l'aide à faire quelque chose, elle a des ordres spécifiques, des commandes. En fait, c'est des commandes handichiens. Elle le sollicite. Ils ont une interaction assez naturelle, à leur rythme c'est-à-dire que Bingo quand il a envie de jouer, il vient la solliciter, il la pousse du museau ou quand il a envie d'un truc il parvient tout à fait. En fait, je dirai qu'il y a des ajustements réciproques qui se sont faits en plus du conditionnement entre guillemets et qui fait qu'ils ont une communication non-verbale qui est assez surprenante. Faut dire ces chiens sont assez, sont sélectionnés pour ça ils restent

215 super attentifs bon il se fait encore surprendre parfois sur certaines de ses réactions je dois dire.

220

I : Ok, et vous, quelle place occupez-vous dans cette relation ?

225 PA : Ça a pas été évident au début, moi j'ai fait le stage avec Sophie mais je ne devais pas avoir de contact avec, je devais ignorer complètement Bingo pour qu'il s'attache préférentiellement à Sophie. Donc on a à peu près eu 2/ 3 mois où il faut vraiment être au minimum avec lui, c'est-à-dire éviter les caresses, ne pas jouer avec lui, ne pas le solliciter ; moi en fait je n'avais qu'un rôle de cadrant en fait. Et puis progressivement, notre relation a

230 évolué. Il est attaché dans la famille préférentiellement à Sophie et à moi. Mais il sait très bien quel est son rôle c'est-à-dire que quand on est là toutes les deux, il est attentif à Sophie, il est pas collé à moi, il est pas fixé sur moi. Il a compris quelles étaient ses attentes. Et donc moi mon rôle, c'est de veiller à ce que ça fonctionne entre les deux, que surtout préserver l'épanouissement de Bingo pour qu'il puisse justement faire ce qu'il a à faire avec Sophie puis

235 qu'il soit suffisamment bien dans ses baskets pour pouvoir ne pas faire à contre cœur, ne pas être contraint. Moi je dirai que j'assume la partie quotidiennement Sophie va pas forcément sauf si on est à cheval Sophie va pas beaucoup marcher, faire de grandes balades ; donc moi je

l'emène, je veille à ce qu'il rencontre d'autres congénères, qu'il puisse s'épanouir par ailleurs. Alors c'est pas une demande d'Handichien mais moi je suis persuadée que ça participe ; il vit d'autant mieux ses 4 heures au collège si derrière il y a des compensations même si je sais qu'il est absolument pas malheureux. Après c'est Sophie qui assure – moi je supervise, je prépare les doses pour les repas - mais c'est Sophie qui lui donne. Elle participe à tout ce qui est pansage, quand on doit le laver etc. Elle-même elle le promène quotidiennement, elle fait ses petits tours. Elle a appris à être autonome, elle a gagné en assurance, elle ose aller se promener avec lui.

I : Qu'est ce que Bingo lui apporte par rapport à ses autres loisirs ?

PA : C'est vraiment pour moi une compensation, c'est-à-dire qu'il la rassure, la sécurise et en plus il valorise je pense. Je pense que du coup dans le regard des gens, il y a pas de, il y a plus de bienveillance voire d'admiration entre guillemets de la part de ses petits camarades plutôt que de pitié. Du coup, elle en terme d'estime je pense que c'est quelque chose qui l'a reboostée et qui l'a assurée, sécurisée. Affronter une situation nouvelle, si il y a Bingo qui est là comme je vous disais l'entrée au collège, je pense que sans lui, on en aurait bavé des ronds de chapeaux parce que ça aurait limité les interactions avec les autres, fin les interactions auraient été très limitées. Même elle c'est en lien par exemple, je me souviens de l'argument de l'AVS en CM1 quand on avait fait l'ESS elle disait : « on comprend pas l'histoire d'un chien, elle a déjà un ordinateur vous vous rendez pas compte dans une classe puis moi je suis là pour l'aider elle a pas besoin » et moi je leur avais dit oui vous êtes là mais Sophie en clair depuis qu'elle a une AVS c'était la cinquième et l'AVS tout est morcelé c'est-à-dire que y a pas ... moi aussi je suis là mais ce que je souhaite avant tout c'est qu'elle puisse gagner en autonomie qu'elle n'ait pas besoin de compter sur la présence d'un adulte. Et en plus, Bingo il est à la fois à la maison, à la fois à l'école, au cinéma, à l'équitation ; il est partout pas comme moi où je peux pas toujours être là ou l'AVS, son papa. L'idée, c'est de ... je vais pas dire que c'est un objet transitionnel parce que c'est beaucoup plus que ça mais voilà. Et en plus, c'est quelqu'un qui compte sur elle et ça c'est important aussi pour elle c'est-à-dire que bien sûr que lui il la sécurise mais il compte sur elle et elle le sait. Donc c'est pas à sens unique. Ça la responsabilise en fait, ça fait grandir. Même si c'est parfois, d'ailleurs ça l'a été au début, c'était justement un peu l'objet de la crainte de ne pas être à la hauteur, de pas savoir faire ou de pas gérer les situations.

I : Si on revient aux activités de la vie quotidienne, qu'est ce que le chien apporte à Sophie autant sur le plan faire l'activité à proprement parler que prendre l'initiative de la faire ?

PA : Elle est motrice dans le sens où elle sait, on lui a expliqué que Bingo avait besoin de petites pauses, aller se balader. Donc là, elle sait, elle nous dit bon beh je vais aller faire un tour je vais aller promener Bingo par exemple, chose qu'elle n'aurait jamais faite avant en terme d'activité. Il y avait aussi beaucoup beaucoup d'angoisses je ne sais pas si c'est en terme d'activité mais en terme d'autonomie en tous les cas, elle est très angoissée et elle ne pouvait pas rester à l'étage seule dans la maison ou dans sa chambre elle avait du mal à rester si il y avait personne là maintenant la présence de Bingo l'a beaucoup aidée.

I : Et donc du coup, dans quelles activités de la vie quotidienne vous avez remarqué le plus d'impacts depuis qu'il y a le chien ?

285

PA : Je dirai de manière générale dans l'autonomie. Le fait d'être plus motrice, c'est-à-dire qu'elle se prend plus en main depuis qu'il y a Bingo. Je pense que ça l'a aidée à mûrir.

290 I : Avez-vous l'impression qu'elle est moins maladroite qu'avant ? Qu'elle a appris de nouveaux gestes ?

PA : Je ne sais pas en terme de maladresse, je n'arriverai pas à quantifier là dessus. Certainement par rapport à ... oui si, il y a des choses mais je ne sais pas ce qui est de l'ordre du conditionnement. Par exemple, elle avait tendance à avoir des mouvements quand elle était surprise elle levait un peu les bras et si elle avait Bingo en laisse et ça elle le fait plus du tout. On avait justement pour ajuster il y a un système de collier sur handichien qui se resserrait un collier coulissant du coup on a changé de collier parce que ça devait pas être agréable pour lui. Mais peut-être l'anticipation des trajectoires le fait de devoir prendre en compte ça elle a évolué parce que marcher avec un chien à ses côtés faut ... je pense qu'elle a géré autrement ses trajectoires, ses déplacements. Ça l'a posée certainement.

295
300

I : J'ai une dernière question à vous poser : dans quelle mesure pensez vous que le chien contribue à l'optimisation de ses capacités que ce soit dans la réalisation des actions ou dans l'initiative ?

305

PA : Moi je dirai que ça l'a encore une fois... c'est quelque chose de tellement sécurisant ça l'a tellement sécurisée, ça l'a tellement posée que ça lui a permis ... ça lui a redonné de l'estime je pense, que ça lui a permis de gagner en confiance et puis de tenter plus de choses et de performer même.

310

I : Avez-vous d'autres choses à rajouter ?

PA : Non, pas particulièrement. Je pense qu'il y a une prise de conscience sur le fait de ... par rapport à la dépendance c'est qu'il avait quelqu'un qui dépend d'elle aussi. Vous n'hésitez pas si vous voulez d'autres renseignements.

315

I : Je vous remercie d'avoir pris le temps de me répondre. Je vous propose si vous le voulez de vous envoyer mon mémoire finalisé.

320 PA : Avec grand plaisir. Au revoir, à bientôt.

ANNEXE N°10 : Entretien conduit auprès de l'enfant A

RETRANSCRIPTION ENFANT A

- I : Je me présente un petit peu, je pense que ta maman t'en a déjà parlé. Donc moi je m'appelle Justine, je suis étudiante en ergothérapie, je te remercie d'avoir accepté de participer du coup et que nous discussions ensemble cet après-midi. Alors je vais t'expliquer un petit peu comment ça va se passer. Tu m'entends ? Ça va ? Alors du coup dans un premier temps je vais te poser juste des questions un petit peu générales pour qu'on fasse connaissance et ensuite je te propose si tu veux bien que nous discussions par rapport à ton chien, comment tu l'as rencontré et puis ta vie de tous les jours avec ton chien.
- 5
- 10 EfA : Oui.
- I : Ça te va ?
- EfA : Oui, Ça va.
- 15
- I : Alors du coup par rapport à cet entretien moi ce que j'aimerais comprendre, je te dis un petit peu l'objectif général, c'est comment tu communique avec ton chien et ce qu'il t'apporte toi dans ta vie de tous les jours. Voilà. D'accord ?
- 20 EfA : Ok.
- I : Donc il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tu es libre de dire ce que tu veux, comme tu le penses vraiment, comme ça vient spontanément. D'accord ?
- 25 EfA : Ok
- I : Est ce que t'as des petites choses à me demander avant qu'on commence ? Des questions ?
- EfA : Non, non
- 30
- I : Ok. Alors allons-y. Alors est ce que tu pourrais me dire quel âge tu as ?
- EfA : J'ai 12 ans,
- 35 I : Oui, en quelle classe es-tu ?
- EfA : {incompris}
- I : Ok. Est ce que tu as des frères et sœurs ?
- EfA : Oui, un frère.
- I : Un frère, il a quel âge ?
- 45 EfA: 15 ;

I : Ok.

EfA : Il est lycéen si vous voulez savoir

50

I : Ok d'accord, super, merci. Alors est ce que tu pourrais me dire un petit peu les difficultés que tu rencontres dans ta vie quotidienne à la maison ? Par exemple, est ce que tu as des difficultés pour te laver, pour t'habiller ?

55 EfA : Alors globalement non. Rien de particulier mais parfois dans des situations un peu gênantes je suis obligée d'appeler de l'aide mais juste voilà. Pour me laver les cheveux

I : Pour te laver les cheveux ? D'accord, ok donc c'est grosso modo l'activité qui te pose le plus problème aujourd'hui c'est ça ?

EfA : Oui c'est bien rincer parce que j'ai les cheveux gras. en gros chaque fois que je les lave je mets du produit anti-gras.

I : Oui, ok. est ce que tu as d'autres difficultés pour t'habiller, pour manger ? Communiquer ?

65

EfA : Non.

I : Non, rien de particulier qui te vient comme ça ?

70 EfA : Non, ça va.

I : Ok, Est ce que tu as des difficultés à l'école ?

75 EfA : Pour noter mes devoirs, et pour ranger mes affaires, parce qu' en fait à chaque fois, je suis tout le temps la dernière et ça m'embête un peu.

I : Oui d'accord ok, ça va. Donc si on devait résumer dans ta vie de tous les jours qu'est ce qui te pose le plus problème ? Quelle est la difficulté qui t'embête le plus ?

80 EfA : La difficulté qui m'embête le plus ?

I : Oui, qu'est ce qui te pose problème dans ta vie aujourd'hui ? Est ce que

85 EfA : De pas faire comme les autres. En même temps c'est de comprendre à l'oral, les exercices en anglais, Voilà c'est très très très dur.

I : D'accord ok. Est ce que tu pourrais me parler un petit peu de tes loisirs ?

90 EfA : Mes loisirs, alors je fais de l'équitation, mais en fait j'ai arrêté parce que j'ai eu mon cheval et je vais le voir tous les jours mais je ne monte plus sur des chevaux j'ignore en fait. j'ai mon cheval point barre.

I : D'accord. Ok

- 95 EfA : J'aime bien la piscine aussi.
- I : La piscine aussi d'accord ok. Tu en fais actuellement ? Tu vas à la piscine ?
- EfA : Actuellement la piscine, on part presque toutes les semaines
- 100 I : D'accord ; ok, ça va. Est ce que tu as déjà rencontré un ergothérapeute ?
- EfA : Oui, qu'une seule,
I : Une seule ?
- 105 EfA : Oui
- I : Et du coup tu l'as rencontrée pourquoi ? Est ce que tu peux me dire ?
- 110 EfA : Pour... taper au clavier,
- I : Pourquoi ? Excuse moi, j'ai le téléphone c'est avec le haut parleur des fois j'entends mal, est ce que tu peux me redire ?
- 115 EfA : Alors c'était pour m'initier au PC mais malheureusement ils ont arrêté.
- I : D'accord.
- EfA : C'était que pour l'école primaire du coup...
- 120 I : Ok, Du coup maintenant tu l'as plu voilà c'est ça ?
- EfA : Oui, du coup je suis obligée de réapprendre avec une autre personne.
- 125 I : D'accord donc tu en as une autre actuellement ?
- EfA : Non.
- I : Ok d'accord. Alors est ce que tu as un animal à la maison ?
- 130 EfA : Oui, j'ai mon Bingo.
- I : D'accord, depuis combien de temps tu l'as ?
- 135 EfA : Depuis 2 ans. et mon cheval on l'a recueilli ça fait un an, il était maltraité dans un cirque.
- I : D'accord, ok. Alors je vais te poser un petit peu d'autres questions maintenant. Est ce que tu pourrais me dire selon toi, qu'est ce que vous avez fait à la maison pour que la
- 140 rencontre avec ton chien se passe bien ?

EfA : Alors on a beaucoup discuté avant, il y a l'éducateur Handichiens aussi qui est venu à la maison

145 I : D'accord, donc du coup pour préparer l'arrivée du chien vous avez beaucoup discuté, est ce que vous avez préparé quelque chose dans la maison ?

EfA : On lui a acheté un tapis

150 I : D'accord vous lui avez fait un tapis, vous lui avez préparé sa nouvelle maison du coup?

EfA : Oui.

I : Ok, est ce que tu pourrais me dire pourquoi tu voulais avoir un chien ?

155

EfA : Alors .. pourquoi je voulais avoir un chien...parce ce que... pourquoi je voulais avoir un chien ? Parce qu'en fait j'adore quand les chiens demandent des caresses sur le ventre, les balades, s'occuper de jouer, le solliciter, je suis beaucoup moins sur les écrans électroniques.

160 I : D'accord, tu préfères le contact du coup avec le chien?

EfA : Oui, je préfère vraiment tisser le lien avec

I : Ok du coup, pour toi qu'est ce que tu as aimé comme qualité chez ton chien ? Qu'est ce que tu penses qui est important qu'il aie comme qualité ?

165

EfA : Les qualités je sais pas trop ... Alors pourquoi je l'adore ? Parce qu'il est intelligent, rigolo, très calme - Là, il est en train de ronfler comme un gros – il est rassurant et c'est par contre c'est un gros pacha.

170

I : Ha c'est un gros pacha ? D'accord, Il est plutôt calme du coup ? C'est pour ça que tu l'aimes bien ?

EfA : Oui.

175

I : Ok, d'accord. Et donc quand il est arrivé comment tu as dû te comporter un petit peu avec lui ? Comment ça s'est passé votre rencontre ?

EfA : La rencontre c'était à Alençon. On l'a amené avec une laisse. Il y avait un stage. Il y avait que moi qui avait le droit.

180

I : Il y avait que toi qui participait au stage c'est ça ?

EfA : Oui, avec ma mère on a fait le voyage en voiture.

185

I: D'accord, ok. Ca a duré sur combien de temps ?

EfA : deux semaines.

190 I : Ok d'accord et tu peux m'expliquer un petit peu ce qui s'est passé pendant ce stage ?

EfA : Ok, Alors en fait on a dormi dans un gîte chez deux sœurs. En fait on dormait pas à Alençon, les chambres étaient dans le couloir. Le matin on assistait aux cours et l'après-midi avec les chiens on allait manger et on faisait des exercices, on les étudiait en fait on regardait
195 comment ils faisaient les éducateurs. on avait pas trop le temps de leur poser des questions sur les séances et tout. on devait juste noter les coups de cœur.

I : D'accord, donc du coup qui c'est qui a choisi le chien ? C'est toi du coup en observant tous les chiens qui a dit c'est celui là qui paraît le plus me plaire ? C'est ça ?

EfA : en fait j'en ai eu 4 et en fait j'ai un gros coup de cœur pour les golden enfin les labrador, mais en fait c'était un chien d'éveil et puisque c'était celui que j'admirais le plus je me suis dit c'est lui et puis j'ai appris à le connaître.

205 I : D'accord donc en fait c'est vraiment toi qui a choisi avec l'éducateur mais c'est quand même toi qui a dit « je veux celui-ci » c'est ça ? donc du coup sa race c'est un golden c'est ça ?

EfA : C'est un labrador noir,

I : et donc comment tu fais maintenant quand tu veux communiquer avec lui ?
210

EfA : Alors en fait c'est lui qui vient me solliciter, pour aller en balade, il met sa bouche sur mon pied et il me dit « s'il te plaît Sophie on va se balader » ...

I : D'accord donc c'est lui qui te sollicite ?
215

EfA : Oui, ou alors il me montre la fenêtre. Il regarde dehors et il me dit « je veux aller dans la jardin faire une balade avec toi »

I : d'accord, ok est ce que des fois c'est toi qui prend l'initiative d'aller le promener avant que
220 lui te demande ?

EfA : Oui quand il me voit me préparer, il bondit, il joue avec la laisse, il joue avec les chaussures. Il est très content de sortir,

225 I : D'accord , ok et donc toi aussi j'imagine ?

EfA : Oui. Moi ça me permet de souffler vraiment et d'être moi-même avec mon toutou, il peut sentir les odeurs et tout et tout il y a beaucoup d'amusements, il joue avec sa laisse, il va apporter le bâton, ...
230

I : D'accord et donc toi quand tu veux communiquer avec lui qu'est ce que tu fais ? Comment tu fais ?

EfA : Moi, Je lui parle, mais parfois c'est lui qui me demande de jouer avec lui , il m'apporte
235 une peluche qu'il met par terre sur le tapis et il m'apporte dans une pièce, il me montre ce qu'il veut faire. Il tire avec le doudou. Il connaît plein d'ordres.

I : D'accord ces ordres tu les connais comment toi ?

240 EfA : Ben en fait au stage ils nous ont donné un livre avec tous les ordres,

I : D'accord, Ok donc du coup vous communiquez par rapport, avec ces ordres c'est ça ?

EfA : Oui

245

I : Ok, est ce que tu lui fais des gestes pour communiquer ?

EfA : pour aboiement oui, je mets la main plate et après je ... comme un canard .

250 I : Donc pour communiquer, tu lui parles et tu lui fais des gestes, un petit peu les deux, c'est ça ?

EfA : Oui,

255 I : Ok, d'accord ;ensuite est ce que tu pourrais me dire du coup quelle place ont tes parents dans ta relation avec ton animal ? Qui c'est qui s'en occupe le plus souvent ? Est ce que c'est plutôt toi ou c'est plutôt tes parent ?

260 EfA : C'est surtout moi, Il n'y a que moi qui lui donne à manger, Je lui apporte la gamelle,

I : Ok, donc la plupart du temps c'est toi qui t'en occupes ? Tu le sors d'après ce que j'ai compris, tu lui donnes à manger,...

265 EfA : Voilà, je lui donne à manger et je le lave chez Animalis mais très régulièrement à la maison aussi

I : OK d'accord, est ce que pourrais me décrire un petit peu comment ça se passe une journée avec ton chien ? qu'est ce que tu fais le matin quand tu te réveilles ? Etc

270 EfA : Alors le matin quand je me réveille ; il attend sa gamelle et il rampe jusqu'à moi et il pose sa gamelle sur mon ventre, il me fait des petits bisous

I : D'accord ok, donc là tu lui donnes à manger ?

275 EfA : Oui, c'est lui qui me sollicite le matin,

I : ok, d'accord, après toi tu vas à l'école, c'est ça ?

280 EfA : Oui, il vient avec moi,

I : Ok,

285 EfA : Et on arrive : il est content, il retrouve les copains et les copines, il sent les odeurs sur les jeans pour savoir qui c'est. Il dort pendant le cours, les profs m'ont dit qu'il était silencieux, qu' il écoutait très bien en classe

I : il est sage alors ?

EfA : oui et ils voudraient bien qu'il écrive,
290

I : ah ça serait bien pratique c'est vrai

EfA : et parler

295 I : C'est vrai ça aiderait du coup hein,

EfA : oui ça aiderait,

I : Je comprends d'accord. Oui donc du coup il te suit tout le temps à l'école en fait il est avec
300 toi toute la journée ?

EfA : Partout oui,

I : Ok, d'accord, et du coup qu'est ce que ça t'a apporté à l'école que ton chien soit là par
305 rapport à quand il était pas là ?

EfA : Alors quand il était pas là, j'étais tout le temps en stress quand j'arrivais, parce que je me
disais les autres vont me faire des petites remarques, ils vont dire des choses pas très sympas,
il y en a qui vont m'ignorer, ... pour eux avant j'étais invisible ils faisaient pas attention à moi.
310

I : d'accord, ok et depuis ton chien ?

EfA : Depuis maintenant ils comprennent plus que je suis pas invisible même Bingo. Ils ont
compris vraiment que je suis différente et tout et tout. Ils essaient de me comprendre. parfois
315 y a Bingo en fait quand je peux pas passer il met la patte pour dire « s'il vous plaît espacez
vous pour ma maîtresse pour qu'elle puisse passer » il le fait très régulièrement.

I : D'accord, ok donc il te soutient à l'école tous les jours ?

320 EfA : Oui, c'est la mascotte du collègue.

I : Ha beh oui j'imagine, c'est vrai tu dois avoir... beaucoup de gens qui viennent te parler du
coup et lui parler

325 EfA : Oui, maintenant c'est le roi en fait dès qu'il demande manque quelque chose il obtient
tout tout de suite comme : « laissez moi passer, j'ai besoin de ceci de cela » ...

I : Il a de la chance, il en profite,

330 EfA : Oui il en profite,

I : Ok, est ce que tu pourrais me dire du coup maintenant qu'est ce que ça t'apporte par
exemple par rapport à la piscine ? quand tu vas à la piscine, qu'est ce que ton chien t'apporte

de plus par rapport à ce loisir là ? Tu comprends ma question ?

335

EfA : Pas trop,

I : par exemple est ce que depuis que tu as ton chien, tu as plus confiance en toi que quand tu allais à la piscine, est ce que la piscine t'a aidée à avoir confiance en toi ? Tu vois un peu

340

comparer les deux ? Quand tu es avec ton chien est ce que tu te sens plus en confiance ?

EfA : Oui je suis plus en confiance,

I : Tu te sens moins stressée peut-être ?

345

EfA : Oui moins stressée,

I : D'accord, ok et depuis que tu as ton chien est ce que tu as appris à faire de nouvelles choses ? Est ce que tu fais des activités que tu faisais pas avant ?

EfA : me promener toute seule, j'avais toujours peur de me perdre avant il y avait des chiens qui grognaient derrière leur grillage, j'avais énormément peur.

I : D'accord donc du coup tu te promènes plus toute seule tu as plus confiance en toi ?

355

EfA : Voilà

I : Ok et après il y a peut-être d'autres activités comme le laver que tu faisais pas avant ?

360

EfA : Oui

I : Tu as d'autres idées ?

EfA : courir avec lui, et rien d'autre.

365

I : D'accord, parce que du coup tu m'as pas dit ; quand vous rentrez de l'école qu'est ce que tu fais avec Bingo ?

EfA : Alors la première chose je lui enlève la cape, sa laisse et je le réconforte pour son comportement avec des croquettes, et après il va dans sa caisse et moi je regarde la TV ou je fais des trucs. Tous les jours je le brosse,

370

I : D'accord tu le brosse et est ce que tu joues avec lui le soir ?

EfA : Oui. Il aime bien jouer avec sa brosse, Je lui brosse les dents mais par contre là on le reconnaît plus du tout, à son caractère. Il fait sa tête de cochon, il veut pas ouvrir la bouche. Ça ne lui plaît pas trop. Il lèche le dentifrice.

375

I : J'ai une dernière question à te poser : est ce que tu as l'impression d'avoir moins de difficultés depuis que tu as Bingo ?

380

EfA : J'ai le sentiment que c'est moins difficile avec les autres, particulièrement au collège, ils ont mieux compris ma différence grâce à la présence de Bingo. Puis c'est plus facile aussi pour moi de m'endormir ou rester seule dans une pièce de la maison alors qu'avant c'était impossible. Grâce à Bingo, j'arrive à me promener seule, je n'ai pas peur dans la rue.

I : Je te remercie d'avoir participé, j'ai pas mal d'éléments. Est ce que ça a été pour toi ? Pas trop difficile ?

390 EfA : oui, c'est bien.

I : Je te remercie et je te tiendrai au courant si tu veux avec ta maman de l'avancée de mon mémoire.

395

ANNEXE N°11 : Entretien conduit auprès du parent B

RETRANSCRIPTION PARENT B

I : Je vous remercie d'avoir répondu favorablement à ma demande et d'accepter de participer à mon enquête. Comme vous le savez déjà, je suis étudiante en ergothérapie et je m'interroge sur l'utilisation du chien dans ma future pratique avec des enfants dyspraxiques. Ce qui m'intéresse dans cet échange c'est vraiment de tenter de comprendre quels pourraient être les apports du chien auprès de ces enfants.

5 Comme je vous l'ai expliqué par mail, je vais tout d'abord vous poser des questions d'ordre général pour que nous fassions un peu connaissance puis je vous propose que nous échangions autour de votre vie quotidienne et celle de votre fils avec son chien. Je vous rappelle que l'entretien est totalement anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Avez-vous des questions ?

PB : non non, on verra peut-être au cours du développement

15 I : Combien avez-vous d'enfants ?

PB : J'ai deux enfants

I : Vous avez Paul qui souffre de troubles d'acquisition de la coordination ?

20

PB : Voilà, c'est ça et il a des troubles visuo-spatiaux, il a les deux. C'est un dyspraxique avec des troubles visuo-spatiaux.

I : Quel âge a t-il ?

25

PB : Il a treize ans, il va sur ses 14 qu'il aura fin août.

I : En classe, il est scolarisé ?

30 PB : En quatrième, il a aucun retard.

I : A quel âge le diagnostic de dyspraxie a été posé ?

35 PB : Le diagnostic a été posé quand il était en CM2 donc ça fait 4 ans à 9 ans. Mais moi ça fait longtemps que je consultais parce que je voyais qu'il y avait quelque chose qui allait pas.

I : Ok. Donc, à ce jour il est suivi par quels professionnels ?

40 PB : Alors, par une neuropédiatre qui le voit une fois par an et puis une ergothérapeute.

I : D'accord, donc vous connaissez bien du coup l'ergothérapie ?

PB : Oui.

45 I : Donc, à la base quand il a rencontré l'ergothérapeute c'était par rapport à quels troubles, à

quelles difficultés ?

PB : Alors par rapport à ses troubles de dyspraxie c'est-à-dire beaucoup de maladresse, des problèmes de concentration, voilà.

50

I : Qu'est ce qui lui posait souci dans la vie quotidienne ?

PB : Ce qui gênait le plus, beh déjà ça lui provoquait des grosses angoisses. Ça lui donnait une image très dévalorisante de lui-même, qu'il fatiguait beaucoup ; au bout d'un moment, il pouvait plus se concentrer il décrochait. A l'école, il se mettait au banc des autres, parce qu'il se jugeait moins, qu'il arrivait moins bien, qu'il arrivait pas à écrire comme il faut, qu'il arrivait pas à faire certaines choses. Certains sports qu'il voulait faire, il y arrivait pas. A un moment donné, il voulait absolument faire du vélo dans un club ; donc moi je suis du genre « tu veux y aller tu y vas ». Bon là il comprend mieux maintenant. Donc je lai amené, c'était rigolo parce que quand on est arrivé le monsieur m'a dit « non non ne vous en faites pas, avec moi ça ira ». Quand je suis revenue le chercher, le monsieur s'arrachait les cheveux parce qu'il part en vélo, au bout de même pas 5 minutes il va poser le vélo et est en train de cueillir des fleurs ; au bout d'un moment, il a mal aux jambes, il arrive plus à pédaler. Si vous voulez quand vous lui dites, pars en restant à droite en vélo il va faire le retour du même côté que l'aller donc à l'aller il est à droite au retour il est à gauche. Donc c'était tout ça.

60

65

I : Et en termes d'activités de la vie quotidienne, comme se laver, manger ... est ce qu'il a des difficultés ?

PB : Ça s'améliore un peu mais ça c'est le plus dur. C'est-à-dire pour se laver, il va falloir très fréquemment lui rappeler dans quel ordre on se lave, comment on fait. Il fait tout très vite parce que quand il rencontre de la difficulté il zappe, donc ce qui fait qu'il casse beaucoup, que c'est mal fait. Donc la toilette c'est vraiment ... - en plus c'est un enfant qui a la peau noire donc il faudrait qu'il mette des crèmes pour hydrater parce qu'il a la peau très sèche mais ça c'est pas possible – c'est très très difficile du point de vue hygiène. Au niveau de l'habillement, ça irait à peu près, bon des fois il met des choses à l'envers, les lacets il n'y arrive pas. Alors dernièrement je suis allée lui acheter des chaussures, il m'a dit mais maman ça y est j'arrive avec les lacets et puis dans le magasin il a baissé les bras. On commence à avoir des problèmes par contre pour trouver des chaussures à scratch, à partir d'une certaine pointure c'est très difficile ; là il est au 36 et on a du mal.

75

80

Après le repas, le repas au début de chaque repas il faut lui rappeler qu'il a deux mains ; puisque sa main gauche il la met complètement en berne soit sous ses fesses soit posée sous la chaise. Au début de chaque repas, je lui dis « Paul tu as deux mains » ; quand il faut pousser, il faut lui rappeler qu'il a une main gauche pour s'aider.

85

I : D'accord, et ça c'est lié à quoi du coup ?

PB : Je sais pas, enfin si je sais. Il a un mauvais... si vous voulez la mémorisation de ce qu'on fait, la technicité si vous voulez ; il mémorise d'une façon mais après pour effacer ses mémoires et mettre autre chose en place c'est très difficile c'est des mauvaises habitudes qu'il a prises. Si vous voulez c'est un enfant il a quelque chose de spécifique Paul, il a été adopté à l'âge de 16 mois c'est-à-dire qu'il est arrivé à 11 mois en crèche. Il est arrivé à 11 mois en crèche, il faisait pas 2 kg il bougeait à peine un doigt et quand je suis allée le chercher il avait

90

16 mois il faisait 6 kg il avait pas du tout de muscles il dormait pas ... donc il avait des
 95 mauvaises positions dont cette position qu'il reprend dès qu'il est fatigué avec le bras gauche
 qui pend dans le vide ou qui est posé mais c'est comme s'il était inutile son bras comme s'il y
 avait pas de vie ; cette position comme ça c'est sa position de confort qu'il a pris bébé et qu'il
 arrive pas à redresser.

Alors, je finis pour manger ; il est très très sale. Il en met partout, il est tout barbouillé : il a les
 100 mains la figure toute grasse et il en met partout autour de lui.

Pour les loisirs, il aime comme tous les enfants de son époque tout ce qui est jeux vidéos et
 tout. Après il aime faire du piano alors ce qu'il y a de bien c'est que là il peut faire des deux
 mains. Pendant un an, il a fait du tir à l'arc ; pareil il pouvait se servir des deux mains donc ça
 ça réconforte. Sinon, il fait du théâtre : ça le passionne. Qu'est ce qu'il fait d'autres ... vous lui
 105 demanderez mieux ... euh sa mère { rires } faire des trucs avec sa mère alors ça c'est le rêve
 pour lui ; il est très accroché.

I : D'accord. Et est ce que vous du coup, vous avez suivi une formation par rapport à la
 110 dyspraxie ? Comment vous êtes-vous renseignée ?

PB : moi c'est par l'association DFD donc j'ai rencontré beaucoup de parents qui m'ont
 expliqué, les ergothérapeutes, les neuropédiatres. Je suis psychanalyste alors ça aide aussi
 certainement sur certaines choses. Mais c'est en discutant avec les autres ; écouter l'enfant
 aussi : l'observer, l'écouter. Donc, moi je me suis accoutumée à lui, on a un collègue où on est
 115 bien aidés. J'en parle beaucoup

I : Selon vous, quelle méthode semble plus efficace avec Paul par rapport à la dyspraxie ?

PB : L'écoute, et puis s'ajuster au gamin parce que je crois pas qu'il y ait deux dyspraxies
 120 semblables ; on trouve des points communs mais y a pas ... si vous voulez je voyais où ça
 gênait, j'essayais de récupérer des choses. mais je vois quand un jour j'ai insisté pour arriver à
 lui faire faire un bilan psychomoteur, on l'a fait et la psychomotricienne l'a pris en début de
 test et après elle m'a fait rentrer ; il commençait à être fatigué donc il devisse complètement il
 a plus de concentration donc sa conclusion c'était que ça venait de sa mère la maladresse
 125 parce que quand sa mère entrait dans la pièce il devenait maladroit ; or moi j'avais bien
 constaté qu'au bout d'un moment de concentration, d'effort il pouvait plus il devenait
 maladroit qu'il pouvait plus réfléchir ni quoi et après bon beh c'est moi qui l'ai dit et tout de
 suite quand on est allé chez l'orthophoniste faire le bilan Paul a fait une belle écriture il y avait
 une belle écriture il n'y avait pas de faute d'orthographe ni quoi et je savais que d'un coup ça
 130 partirait totalement en vrille. Il y aussi beaucoup de constatations de ma part qui disaient qu'il
 faut faire des pauses. Il y a une grande fatigabilité.

I : Je comprends. Donc du coup si j'ai bien compris vous avez plusieurs chiens ?

PB : alors c'est ça aussi qui est un peu difficile pour certaines questions. Moi, j'ai toujours eu
 135 des chiens avec moi c'est-à-dire que Paul quand il est arrivé on avait une petite chienne qu'on
 avait adoptée avant qu'il soit là, on l'avait appelée Simba, qui tout de suite s'est attachée à lui.
 Et aussitôt qu'il a été assez grand et quand on est arrivés ici - il avait 4 ans - pas longtemps
 après, elle a dormi dans sa chambre, elle avait son panier ... et cette chienne elle est morte à 6
 140 ans d'une crise cardiaque et je venais d'adopter - parce que moi quand je suis arrivée ici je
 connaissais personne, j'avais fait une petite association pour les chiens de vieux, les chiens

maltraités – j'avais adopté une petite cocker américaine qui s'était attachée à Paul donc il l'a récupérée pas de bol elle est morte aussi d'une crise cardiaque. Donc là on lui a acheté, on a choisi ensemble un petit ratier qui est à côté de moi. Donc, on a en effet plusieurs chiens.

145 Donc celui-ci on l'a depuis 2011, c'est lui qui a choisi son nom, il dort avec lui, c'est lui qui en est responsable bien sûr, qui a un regard maternel dessus, c'est lui qui s'en occupe. Il le fait obéir ; le chien est très posé, très équilibré.

I : Ok, donc pour l'accueillir qu'avez-vous mis en place pour que la rencontre entre Paul et son
150 chien se passe bien ?

PB : Déjà on est allés ensemble le chercher, on était à une centaine de kilomètres de la maison. On est tombés sur des gens qui étaient vraiment très très sympathiques où on a passé bien deux heures dans le jardin avec eux à boire du café, à discuter, que Paul s'habitue à son
155 chien, le prenne dans ses bras, qu'on le prenne pas d'un coup ce chien qu'il ne se soit pas traumatisé. Donc après on est rentrés à la maison. À partir du moment où il a été à la maison c'était le chien de Paul, il avait sa place dans la chambre, un panier, il avait sa gamelle d'eau. C'est Paul ; ou c'est Paul ou c'est ma fille qui leur donne à manger ; le soir, ce sont les enfants qui s'occupent de donner à manger aux bêtes. On a rien de fait de spécial étant donné qu'on en
160 a d'autres mais c'était dit que c'était celui de Paul, c'était lui à le faire obéir, lui à le rendre propre, il y avait des choses comme ça, de la responsabilité et de l'éducation.

I : Quelle est votre place aujourd'hui dans leur relation ?

165 PB : moi je suis la chef de meute { Rires }. moi si vous voulez j'essaye de passer - bon bien sûr que ce chien toute la journée quand les enfants sont pas là ils sont avec moi donc je sais me faire obéir- mais quand Paul est là je le rappelle à l'ordre que c'est son chien, donc c'est à lui de s'en occuper. Si le chien est dehors et aboie, je lui dis « Paul tu fais taire Schiper » ; bon c'est pas draconien hein mais il a une responsabilité vis à vis de son chien puis on le voit le
170 chien il en demande qu'à Paul. C'est très beau de les voir tous les deux.

I : Pour communiquer qu'est ce qu'ils ont mis en place tous les deux ?

PB : il y a des mots, un vocabulaire très peu riche pour communiquer avec le chien dont il
175 faut pas sortir ; c'est « ici là bas dehors » voilà. Donc c'est ça, des caresses, le jeu : ils jouent pas beaucoup ça bon c'est un peu son l'orthophoniste et il y a pas qu'elle tous les intervenants parce qu'il a pas beaucoup de sens de l'humour lui si il fait de l'humour ça va très bien mais les autres ça va pas donc il sait pas trop partager le jeu, si avec ses copains, mais avec son chien il joue pas mais il s'en occupe bien. Il va le caresser le faire rouler par terre et
180 tout ça va être gai quand même mais il lui lance pas la balle, il y a pas des jeux comme ça

I : Qu'est ce qu'il partage ensemble, pouvez-vous me décrire les moments qu'ils partagent ensemble la journée ?

185 PB : Bon déjà le matin, Paul se lève - moi depuis cette année, je ne me lève plus en même temps que lui. Donc il fait sortir son chien pour qu'il aille faire ses besoins. après il se prépare, son chien avec lui et puis il part au collège ; donc à partir de là, le chien est avec les miens et puis le soir quand il rentre le chien va lui faire des fêtes, il le caresse un peu et puis ils sont ensemble. Il y a rien de spécial. C'est la présence ; là après votre coup de téléphone, il va aller

190 le laver avec sa sœur, c'est des trucs qu'il arrive pas à faire seul, il met trop le bazar et ça tourne tout de suite en catastrophe. On va pas le promener tous les jours mais par exemple hier on est partis dans un jardin qu'on connaît avec tous les chiens pour les faire courir dans un parc, qui est à une vingtaine de km de chez nous, qu'on aime bien. Donc là c'est lui qui s'occupe de l'attacher, lui mettre le harnais dans la voiture il le prend vraiment en charge, il le prend au sérieux. là l'autre fois il y a un chien qui lui a cassé la figure, le chien était bien abîmé, il a eu tellement peur qu'il m'a dit « tu sais maman je préférerais qu'on donne Schiper parce que si il lui arrivait quelque chose je le supporterai pas ». Donc je l'ai rassuré, il a eu un accident là mais ne te fais pas de souci ça va ; il avait peur qu'il lui arrive quelque chose. Quand sa deuxième chienne est morte - la première, il était pas là, ça m'embêtait, c'était la première fois qu'il partait là où il était et je me disais quand il va revenir il va falloir lui dire que Simba est morte - et la deuxième, elle a passé la dernière nuit avec lui puis j'entendais qu'il pleurait parce qu'elle était vraiment pas bien. Le matin, on est partis chez le vétérinaire puis quand il a fallu lui annoncer qu'il fallait l'euthanasier parce qu'elle était trop mal, il m'a dit « mais je lui ai promis qu'elle reviendrait avec moi » ; je lui ai expliqué je lui ai dit « bon beh c'est toi qui espérait qu'elle revienne avec nous parce que tu avais compris que c'était grave mais Paul on peut pas ». Il a très bien compris, il est très intelligent et très ouvert et là il a eu peur pour Schiper il avait pas envie de nouveau de le perdre.

I: Qu'est ce que vous pensez que le chien apporte dans ses loisirs ?

210

PB : Là rien. C'est-à-dire bon s'il part quelques jours, il part sans son chien. Le chien, c'est le confort de la maison. Mais non par rapport aux loisirs non. Pour ce qui est de ses loisirs non il est encore trop jeune.

215 I : alors je ne sais pas si vous m'avez bien comprise, ce que je voulais savoir c'est qu'est ce que ça lui apporte par exemple le fait de partager des moments avec son chien ? Est ce qu'il a plus confiance en lui quand il est en compagnie de son chien ? Ce genre de choses

PB : Ça y est j'ai compris, je pense que le chien lui amène une confiance en lui qui se reporte dans sa vie à l'extérieur. Voilà. C'est une réussite son chien, c'est un équilibre d'avoir un chien comme ça. Vous savez quand un enfant a un chien, il va lui faire ses confidences, il va le prendre dans ses bras, ils vont partager des moments d'intimité, il va même le gronder quand il est pas content donc ça lui amène une confiance en lui.

225 I : D'accord, est que vous le trouvez moins maladroit depuis qu'il a son chien ? Est ce qu'il a appris de nouveaux gestes ?

PB : Euhhh je sais pas comment dire parce que comme il a toujours eu un chien avec lui. Ce que je peux vous dire c'est que quand il a à s'occuper de son chien pour quelque chose, il va jamais lui faire mal, il va arriver à faire des trucs qu'il arriverait pas à l'extérieur. Ça le motive. Il a un profond respect de son chien, il va aller faire quelque chose pour son chien qu'il aurait pas fait autrement.

I : Donc il y a des activités qu'il arrive à faire dans ce contexte mais que dans un autre contexte moins motivant ...

235

PB : Voilà c'est ça vous avez trouvé le mot c'est moins motivant.

I : Ce que je voudrai savoir un petit peu maintenant ; dans ses activités de la vie quotidienne,
240 est ce que vous avez noté des impacts de la présence du chien ?

PB : Non pas spécialement

I : Est ce qu'il fait plus d'activités quand il est avec lui ? Est ce qu'il prend plus d'initiatives ?
245

PB : Non, ce qu'il va faire il y a le fait que je les veux pas dans la pièce quand on mange il va s'occuper de lui pour le faire sortir. c'est un gamin qui prend beaucoup d'initiatives pour rendre service mais non pas spécialement.

250 I : La présence du chien ça n'a pas nécessairement une action sur ça ?

PB : Pas sur Paul peut être sur d'autres enfants où le chien est avec eux comme avec nous. C'est vraiment... il y a des choses que vous, vous me faites remarquer dans vos questions, j'avais pas tellement euh ... mais non parce que je pense que .. ; j'ai du mal à vous répondre
255 parce que je sais que si le chien n'était plus là il y aurait des choses qui changeraient dans sa vie mais quoi j'en sais rien. Je vous dis ce chien je pense que c'est un soutien moral c'est quelque chose d'énorme pour lui mais pour spécifier ce que ça l'aide à faire, ce que ça le pousse à faire je ne sais pas vous le dire. Mais c'est source aussi d'anxiété ;par exemple, si on va à pique nique quelque chose, il va avoir peur de l'amener, peur de le perdre, peur qu'il
260 arrive quelque chose.

I : Ok, je pense qu'on a fait le tour. Est ce que vous souhaitez rajouter quelque chose ?

PB : Non ça va
265

I : Comment avez vous vécu cet entretien ?

PB : Très très bien vous m'avez fait ressortir des choses

270 I : C'est vrai que ce sont des choses sur lesquelles on ne se questionne pas forcément

PB : oui oui on y réfléchit pas forcément c'est tellement naturel. Moi depuis l'âge de 3 ans j'ai toujours eu des chiens. Donc c'est quelque chose qui est d'un naturel pour moi de vivre avec des bêtes qui est... je réfléchis plus ce que ça peut apporter, c'est leur absence plutôt ...
275

I : c'est ça on s'en rend compte quand ils sont plus là

PB : Oui oui tout à fait.

280 I : Je vous remercie pour votre attention. Je vous propose de vous envoyer le mémoire quand il sera finalisé

PB : Si vous avez besoin vous rappelez, n'hésitez pas de me rappeler. Volontiers

285 I : Au revoir, merci.

ANNEXE N°12: Entretien conduit auprès de l'enfant B
--

RETRANSCRIPTION ENFANT B

EfB: Bonjour,

I : Donc je me présente un petit peu ; ta maman a dû t'en parler déjà

5

EfB : Ouais

I : Donc moi je m'appelle Justine, je suis étudiante en ergothérapie. Je te remercie d'avoir accepté qu'on discute un petit peu ensemble cet après-midi.

10

EfB : D'accord.

I : Je vais t'expliquer comment ça va se passer. Donc, d'abord, je vais te poser un peu des questions d'ordre général pour qu'on fasse connaissance tous les deux et ensuite je te propose qu'on discute au sujet de ta rencontre et de ta vie avec ton chien..

15

EfB: D'accord

I : Ça te va ?

20

EfB : Oui

I : Donc du coup, je veux que tu saches qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses hein je veux vraiment que tu te sentes libre de t'exprimer comme tu le souhaites.

25

EfB : D'accord

I: Avant de commencer : est ce que tu as des questions ?

30

EfB : Non

I : Ok alors, est ce que tu pourrais me donner ton âge s'il te plaît ?

EfB : J'ai 13 ans.

35

I : Ok. Tu es en quelle classe ?

EfB: 4ème

40

I : D'accord. Est ce que tu as des frères et sœurs ?

EfB : Oui j'ai une grande sœur.

I : Une grande sœur, elle a quel âge ?

45

EfB : Elle a 19 ans.

I : Ha oui elle est grande effectivement. Ok alors est ce que tu peux me dire un petit peu quelles difficultés tu as dans ta vie quotidienne à la maison ?

EfB : Heu ben pour les lacets, aussi des fois un peu pour le lavage.

I : Oui, qu'est ce qui te gêne du coup dans le lavage ?

55 EfB : Beh maman elle me dit de faire en ordre et je fais tout dans le désordre.

I : D'accord, juste dans la séquence d'ordre et dans la façon de réaliser les gestes est ce que ça te pose problème ou les gestes ça va ?

60 EfB : Non ça va.

I : D'accord c'est juste dans l'ordre?

EfB : Oui.

65

I : Ok, est ce qu'il y a d'autres choses qui te posent problème?

EfB : Il y a aussi un peu les chaussettes,

70 I : Les chaussettes Ok. D'accord et pour t'habiller du coup, à part les chaussettes ça va ?

EfB : Oui ça va.

I : ok. Pour manger ?

75

EfB : J'en mets un peu à côté.

I : Tu en mets un petit peu à côté ok, d'accord. Et à l'école comment ça se passe ?

80 EfB : Ça se passe bien

I : Ça se passe bien .Il y a des matières que tu préfères ?

EfB : Oui l'histoire géographie.

85

I : L'histoire géo, d'accord.

EfB : Oui.

90 I : D'accord.Tu voudrais faire quoi plus tard ?

EfB : Prof d'histoire géo.

- 95 I: Ha d'accord, je comprends mieux. Ok et à l'école est ce qu'il y a des matières qui te posent un petit peu souci ?
- EfB : Il y a l'espagnol, un peu les maths, sinon c'est tout.
- 100 I : D'accord, est ce que tu peux m'expliquer pourquoi ces matières là te gênent un petit peu ?
- EfB : Beh je comprends pas, je comprends pas en math.
- I : D'accord. C'est plus,... c'est quoi que tu comprends pas ? Pour faire les figures ? Pour
- 105 EfB : Beh là on est en train de faire les équations et c'est un peu difficile j'y arrive pas.
- I : D'accord. Ok, Si tu devais me dire ce qui te gêne le plus aujourd'hui dans ta vie de tous les jours ça serait quoi ?
- 110 EfB : Heu..... je vois pas.
- I: Dans ce que tu m'as dit : te laver, t'habiller ... ?
- EfB : Heu les chaussettes.
- 115 I : Les chaussettes, ok. D'accord.
Alors est ce que pourrais me dire ce que tu aimes faire ? Tes loisirs ? Qu'est ce que tu fais à côté de l'école et de tes tâches à la maison ?
- 120 EfB: Je fais de la pêche,
- I : D'accord.
- EfB : et je fais du piano,
- 125 I : Oui
- EfB: Aussi, j'ai fait un moment du tir à l'arc
- 130 I : D'accord.
- EfB : Et je fais du théâtre.
- I : Ok, d'accord, ok. Alors j'ai cru comprendre avec ta maman que tu as déjà rencontré un ergothérapeute ?
- 135 EfB : Oui.
- I : D'accord, est ce que tu pourrais me dire ; tu sais pourquoi tu l'as rencontré ?
- 140

EfB : Oui c'était pour la frappe au clavier.

I : D'accord pour la frappe au clavier. Est ce que tu l'as rencontré aussi pour t'habiller, pour qu'elle t'aide dans ces choses là ou pas du tout ?

145

EfB : On a essayé mais ça marche pas.

I : D'accord, ok. Alors maintenant j'ai une petite question qui devrait te plaire. Est ce que tu as un animal ?

EfB: Oui, j'ai un chien.

I : Alors comment il s'appelle ?

155 EfB : « Schiper »

I : Choper ; c'est quoi comme chien ?

EfB : C'est un ratier croisé york.

160

I : Ok d'accord, et depuis combien de temps tu l'as à peu près?

EfB : Cinq ans.

165 I : et alors est ce que tu peux m'expliquer comment tu l'as un petit peu rencontré ton chien ?

EfB: Beh j'en ai eu un autre puisque mon dernier chien il venait de mourir. Donc on a regardé sur internet. Et maman m'a montré l'image d'un chien;elle avait préféré le chien d'à côté mais moi j'ai préféré celui-ci donc après on est partis aller le voir et on l'a pris.

170

I : D'accord, ok et donc qu'est ce que vous avez fait pour que son arrivée à la maison se passe bien ?

EfB : On n' a.... beh on n'a rien fait puisqu'on en a d'autres de chien.

175

I : D'accord, donc tout était déjà prêt ?

EfB : Oui

180 I : Ok, Alors du coup est ce que tu peux me dire un petit peu toi comment tu communique aujourd'hui avec Schiper ?

EfB : Beh je lui parle, je lui fais des caresses. Je lui donne à manger en alternance avec ma sœur et je crois que c'est tout.

185

I : D'accord, est ce que tu peux me décrire un petit peu ce que tu fais avec lui dans la journée, quand tu te lèves etc.

190 EfB : Beh quand je me lève, je le sors, puis après il vit sa vie et le soir je lui donne à manger puis après on va se coucher. oui et aussi il me fait des fêtes quand je rentre de l'école.

I : D'accord il est content de te voir,

195 EfB : Oui.

I : Donc comment il communique avec toi du coup Schiper ?

EfB : Beh il vient vers moi pour que je lui fasse des caresses.

200 I : D'accord, et du coup il vient vers toi il fait quoi d'autre, il fait d'autres choses ?

EfB : Beh il saute

205 I : Est ce que tu comprends toujours ce qu'il veut te dire ?

EfB : Heu oui

210 I : Oui Ok d'accord . Donc du coup si je comprends bien, c'est toi qui lui donne à manger, c'est ça?

EfB : Oui et il y a aussi ma sœur.

I : Et qui c'est qui le sort du coup pour qu'il aille faire ses besoins ?

215 EfB : Beh il sort tout seul puisqu'on a un jardin donc ...

I : Ok, il vit dehors ?

220 EfB : Heu non. Il y a une trappe pour qu'il puisse sortir.

I : D'accord ok donc quand il a envie de faire ses besoins il sort ?

EfB : Oui.

225 I : Ok d'accord, alors et est ce que toi il t'arrive de jouer avec lui ?

EfB : Oui

I : Oui, qu'est ce que vous faites tous les deux ?

EfB : Beh je le caresse, il est pas très très joueur,

I : Il est pas très joueur, d'accord.

235 EfB : En tous cas pas avec moi

I : D'accord, ok . et ta maman quelle place elle occupe dans ta relation avec ton chien du coup ?

240 EfB : Elle me dit de lui donner à boire.

I : Ok, ok d'accord

Alors tu m'as dit que tu faisais beaucoup de choses comme loisirs, que tu avais fait de la pêche, du piano, du tir à l'arc ? Est ce que tu trouves que les..., quand t'es avec ton chien, que
245 tu fais des activités avec lui, qu'est ce que ça t'apporte de différent?

EfB : Rien de plus.

I : Est ce que tu as plus confiance en toi quand tu es avec ton chien ?

250

EfB: Non,

I : Non, pas particulièrement ?

255 EfB : Non,

I : Est ce que tu te sens un petit peu moins maladroit ?

EfB : Heu .. non

260

I : Est ce que depuis que tu as ton chien, ou les autres chiens d'ailleurs, est ce que tu as appris à faire de nouvelles choses ? Des choses que tu faisais pas avant ?

EfB: Non,

265

I : Est ce que tu savais faire par exemple mettre le collier ? Tout ça ?

EfB : Le collier non puisque, c'est ... le collier oui et non ; c'est un harnais et le harnais j'arrive pas à le mettre,

270

I : D'accord, le harnais c'est compliqué, ok .

EfB : Là maman lui a acheté un autre nouveau collier qu'on lui a mis.

275 I : D'accord, ok ,ça va. Est ce que tu le brosses un petit peu ton chien des fois ?

EfB : Non rarement.

I : Rarement ?

280

EfB : Oui c'est un poil ras donc ...

I : Ha oui effectivement, je comprends. Et tu le laves un petit peu des fois ?

285 EfB : Oui, de temps en temps.

I : De temps en temps ? Ok d'accord. Ok, bon écoute moi ça me va. Est ce que ça s'est bien passé pour toi ?

290 EfB : Oui, ça va

I: J'ai juste une dernière question à te poser : est ce que tu penses que quand tu es avec ton chien que tu as l'impression d'avoir moins de difficultés ?

295 EfB : Non

I : Est ce que tu te sens mieux ?

EfB : Non

300

I : C'est pareil que quand tu fais des activités comme te laver ?

EfB : Non

305 I : Ok, bon beh ça me va. C'est très bien écoute je te remercie Victor pour avoir participé, et puis du coup je te souhaite une bonne journée.

EfB : Merci à vous aussi.

310 I : Merci.

ANNEXE N°13 : Entretien conduit auprès de l'ergothérapeute A

RETRANSCRIPTION ERGOTHEREAPEUTE A

I: Bonjour, Justine Abonnel. Je vous appelle au sujet de mon mémoire de fin d'étude.

EA: Bonjour.

5

I : Je vous remercie d'avoir répondu favorablement à ma demande et d'accepter de participer à mon enquête. Comme je vous l'avais précisé lors de nos échanges, je m'interroge sur l'utilisation du chien dans ma future pratique ergothérapique auprès des enfants dyspraxiques et donc ce qui m'intéresse dans cet entretien c'est un petit peu de comprendre dans quelle mesure le chien peut favoriser la participation de l'enfant vers une autonomie et indépendance optimales.

10

EA: {Acquiescement }

15

I : Donc, du coup, dans un premier temps, si vous êtes d'accord, je vais vous poser quelques questions pour essayer de voir votre profil puis je vous propose qu'on échange sur votre pratique, sur l'utilisation du chien auprès des enfants dyspraxiques.

EA : Ok

20

I : Ok, alors du coup je vais vous poser des questions pour lesquelles j'ai les réponses mais j'en ai besoin dans mon entretien.

EA : D'accord { Rires }

25

I : Je voudrais savoir dans quel pays vous travaillez s'il vous plaît ?

EA : La Suisse.

30

I : Depuis combien de temps est-ce-que vous êtes ergothérapeute ?

EA : Euh depuis 2011 ; donc ça va faire 6 ans.

35

I : D'accord. Vous avez fait combien d'années d'étude du coup en Suisse pour faire ergothérapeute ?

EA : Euh moi j'étais encore dans l'ancien système donc c'était 4 ans mais ça nous fait un bachelor à la fin

40

I : D'accord, bachelor c'est équivalent à quoi du coup, vous savez ?

EA : Euh c'est trois années post-bac donc euh c'est le comment ça s'appelle avant le master

I : C'est la licence de chez nous c'est ça?

45 EA : Licence oui je pense

I : D'accord. Actuellement, vous travaillez en libéral c'est ça ?

EA : Oui.

50

I : D'accord, et donc vous travaillez bien avec des enfants dyspraxiques ?

EA : Oui { Rires }

55 I : Quel âge ont les enfants que vous suivez, les enfants dyspraxiques ?

EA : Alors depuis euh le plus petit vers les moins de 4 ans et enfin après les plus grands ben des fois on a encore des jeunes adultes qui viennent pour certaines demandes spécifiques que ce soit pour l'écriture ou la classe d'apprentissage.

60

I : D'accord, donc généralement ce sont pour quelles problématiques que vous les rencontrez ?

EA : Euh la demande principale c'est ça ou ... ?

65 I : Oui

EA : En général, la première demande vient soit des parents quand ils sont très jeunes si ils ont observé des difficultés soit souvent elle vient de l'école. Donc ils demandent un bilan déjà pour mettre le diagnostic et puis ensuite mettre en place la thérapie { Silence } Alors attendez, vous pouvez me rappeler un petit peu la question pour quelle problématique ? C'est-à-dire ?

70

I : Vous travaillez quoi en fait dans les séances, quels objectifs du coup attendent les parents ?

EA : D'accord. Euh il y a souvent l'habillage, donc être autonome pour s'habiller le matin ou se déshabiller avant d'aller à la douche, surtout pour se rhabiller et se déshabiller au vestiaire à l'école c'est souvent un gros problème parce que les parents n'ont pas le droit de rentrer. Euh voilà et euh souvent c'est pour manger donc utiliser les couverts et il y a aussi pas mal pour tout ce qui est jeux de passe, comme c'est des enfants qui ont aussi souvent un problème sensoriel donc vestibulaire - souvent oui quand même souvent- faire du vélo, de la trottinette, jouer à la balle aussi c'est souvent en lien avec les cours de gym. Sinon il y a beaucoup ce qui est crayon, ça c'est euh on peut mettre ça en première place en général et si la demande ne vient pas des parents pour cette raison-là ça vient de l'école. Donc si ça n'a jamais été suspecté pendant les premières années d'école, enfantines ou comme ça, c'est à partir du CP / CE1 qu'ils sont envoyés pour { Silence } parce qu'ils tiennent très mal le crayon, qu'ils sont pas latéralisés, qu'ils arrivent pas à écrire leur prénom, qu'ils arrivent pas, même pas à imaginer un dessin donc tout ce qui est aussi visuo-spatial, les travaux manuels, le bricolage, géométrie aussi pas mal pour les plus grands - j'ai une feuille avec les correspondances de classe { Rires } - euh ça fait passage au collège, sixième. Et puis sinon tout ce qui organisation hein donc organiser le sac d'école, organiser pour les devoirs, s'organiser pour les tests et pour les plus grands c'est vraiment s'organiser sur la classe d'apprentissage donc c'est souvent des métiers techniques j'ai quoi actuellement j'ai eu un peintre dans l'automobile un autre qui bon { Silence } il est dans les banques rien à voir { Rires } fin voilà des métiers plus manuels

90

{ Rires } c'est un peu mal orienté. Voilà

95 I : Ok, d'accord, du coup il vous arrive d'utiliser actuellement un animal avec ces enfants ?

EA : Alors pas avec tous, ça dépend de leur intérêt. Mais j'ai toujours de toute façon le chien avec moi qui circule comme il veut.

100 I : Et donc du coup quelles sont un petit peu les raisons qui vont amener à vous intéresser au média animal en ergothérapie ?

EA : Hum à la base c'était pas forcément en lien avec l'ergothérapie. Je connaissais l'utilité du chien par rapport au handicap. Donc je lis pas mal ; après c'est un peu ... mon intérêt s'est un peu agrandi par rapport à l'utilisation du chien auprès des enfants polyhandicapés ou des enfants autistes. Et puis ben j'ai jamais travaillé dans des institutions de ce type-là. Je suis allée quand même visiter dans des grands centres, plutôt pour tout ce qui est retard intellectuel. Et puis ben après j'avais toujours voulu avoir un animal et comme le laisser à la maison en travaillant 8h à 9h par jour donc c'était un peu long et que ma chef était d'accord ça s'est fait un petit peu dans ce sens-là. au départ, c'était pas du tout l'idée d'avoir un animal pour les thérapies c'était euh je profitais de l'autorisation de ma responsable pour amener l'animal et du coup l'utiliser, c'était pas un projet dans ce sens-là.

I : Là du coup ça fait combien de temps à peu près que vous l'utilisez en thérapie ?

EA : Euh ça fait 2 ans voire plus.

I: Vous avez à ce jour pas de formation spécifique pour l'utiliser c'est bien ça ?

120 EA : Non

I: Ok, donc maintenant je vais vous poser des questions qui rentrent un petit plus dans le sujet.

EA: { Acquiescement }

I : Qu'est ce que pour vous le chien apporte par rapport à une autre activité ?

EA : Par aux autres activités c'est ça ?

130 I: Oui { Silence } Par rapport à une autre activité que vous pourriez faire en ergothérapie ?

EA : Ah euh par rapport à une autre activité. Je crois que ce que j'observe en raison principale ce serait de détourner l'enfant d'une situation qui pourrait le mettre en stress, ça permet de se détendre, de focaliser son attention sur l'animal au lieu de sur ses difficultés ça lui donne beaucoup confiance en lui, un sentiment d'être plus comment dire plus pas plus important, plus adulte par rapport aux chiens donc si on voit nous on est l'adulte ou les parents sont là lui il est l'enfant et il y a le chien qui est en dessous de lui et du coup ça lui donne un peu de responsabilités et puis il a l'impression qu'il y a quelqu'un en dessous de lui, que lui il est du coup plus grand par rapport à quelqu'un à un autre.

140 Par rapport à, je fais pas - à part les parcours ou réellement l'idée de préparer le chien à sortir

-, je fais pas réellement une activité basée que sur le chien. Souvent, le chien il participe à ce qu'on est en train de faire ; donc la différence si je l'utilise ou si je l'utilise pas c'est plus la relation, la relation à l'enfant et puis son intérêt pour l'activité est beaucoup plus important quand il est là que quand il est pas là. Il va plus au bout de l'activité, il va essayer de montrer plus ses compétences, il va être plus détendu donc souvent il va mieux arriver et puis souvent il parle plus aussi voilà donc il va souvent décrire au chien toutes les petites étapes ; souvent si nous on lui demande de décrire ce qu'il est en train de faire, ce qu'il projette de faire il va pas forcément comprendre pourquoi on lui demande ce genre de choses parce qu'il sait que nous on sait. Par contre, le chien il le sait pas donc il va beaucoup moins se gêner pour le faire. { Silence }

I : D'accord, donc quels types d'activités vous réalisez en thérapie avec le chien ?

EA : Avec le chien, il y a tout ce qui est parcours. On est vraiment dans un immeuble, on a une terrasse par contre donc là on peut on a une grande salle pour les enfants qui donne sur une terrasse et du coup avec tout cet espace disponible on peut faire un parcours de type faire monter le chien sur une chaise, passer sur un pont qu'on fait avec des planches de bois, passer sur le banc, sauter par dessus des obstacles, passer à travers des anneaux, monter sur le serpent – oui c'est des gros coussins qui bougent beaucoup – faire passer le chien à travers, le faire circuler dans différentes salles, respecter les ordres « assis, debout, couché, donne la patte, la patte droite, la patte gauche » surtout récompenser le chien lui dire qu'il travaille bien donc ça c'est tout ce qui est parcours. Il y a le fait de faire le parcours avec le chien mais surtout le fait de construire le parcours donc souvent je demande de dessiner le parcours à l'avance, ou de bien organiser le matériel pour que ça fonctionne, voir la distance chaise jusqu'au banc des choses comme ça. Après selon les enfants, on prépare aussi les récompenses du chien donc couper des morceaux de jambon donc on utilise les couverts avoir plusieurs euh des toutes petites récompenses. J'ai différentes récompenses que je donne en fonction de ce que je veux travailler parfois c'est des sortes de saucissons à découper aussi, des toutes petites croquettes comme pour les chats qu'il faut sortir d'un récipient, qu'il faut compter, pour travailler la motricité { mot incompris } euh couper la viande, préparer la gamelle du chien, donc ça c'est plutôt en lien avec tout ce qui est cuisine ou motricité fine hein et puis après il y a le fait de faire, de préparer le chien : attacher la laisse, le collier donc tout ce qui est système de fermeture. J'en ai aussi plusieurs selon la taille, les difficultés de l'enfant ; j'ai aussi différentes lisses qui se ferment différemment sur le collier. Et puis le chien des fois on le brosse c'est assez rare (il a les poils longs) souvent les enfants sont assez brusques ; plutôt le caresser que le brosser c'est moins dangereux. Je demande pas aussi les autres soins parce que c'est un petit peu fragile comme chien mais par contre on va regarder les oreilles, on va lui ouvrir la bouche { Rires } Il n'y a pas trop de problèmes par rapport à ça. Souvent si il y a promenade c'est qu'on doit se rhabiller donc selon remettre les chaussettes, les chaussures, remettre la veste, - ici on a différents on a des boîtes d'habits donc on peut demander à l'enfant de s'habiller en chasseur voilà donc on a une veste de chasseur, une veste de militaire et puis on fait un parcours militaire voilà. On a aussi des engins INS donc intégration neurosensorielle et dans je sais pas si vous voyez y a le bateau donc le bateau c'est une planche il est attaché aux quatre coins il y a le hamac qui est de deux points ou un point selon ce qu'on veut et on a le tonneau qu'on accroche et c'est ce tonneau on l'a déguisé en cheval donc des fois on fait des parcours avec le cheval aussi donc on peut installer aussi la selle etc. se déguiser en cavalier. Donc tout ce qui est déguisements qui peuvent être, faire partie entre guillemets de tout ce qui est parcours ou sortie à l'extérieur et puis après il y a l'utilisation de

la laisse, la tenir à deux mains -la main qui est proche du chien, une main qui est de l'autre côté- fin vraiment la vraie position pas juste tenir le chien voilà du coup on peut aller à l'extérieur il y a les trottoirs, les gens. On va souvent -il y a un magasin pas trop loin donc- on va attacher le chien à l'extérieur. Et puis voilà les promenades aussi comme j'avais un petit peu décrit, on fait de la trottinette, du vélo ou alors aller jusqu'à une place de jeu pas trop loin, au bord du lac donc on doit suivre tout un plan, respecter les trottoirs, les gens, faire attention à pas se mélanger les laisses. Aussi le fait de prendre, tout ce qui est autonomie dans l'ascenseur ; moi j'ai des enfants aussi qui ont des retards intellectuels donc prendre l'ascenseur ou prendre des moyens de transport seuls ça c'est pas forcément en lien avec la dyspraxie mais voilà { Rires } parce que du coup le chien si on cherche à s'éloigner il y a toujours le chien qui est là donc il est rassuré. Le chien ne fera rien du tout mais { Rires } ou c'est la même chose si on lui demande par rapport à la dyspraxie. J'ai aussi beaucoup d'enfants qui ont une dyspraxie visuo-spatiale donc si on essaie de travailler tout ce qui est plan se rendre à un endroit qu'on a mis sur le plan, il pourrait y aller avec le chien par exemple voilà donc il y a le chien qui est avec lui. Et puis je crois que c'est tout avec le chien. Je crois {Silence}

I : Ok, donc comment cela se passe, quelles sont les conditions selon vous qui font que la communication entre le chien et l'enfant va bien se mettre en place ?

EA : Alors je présente toujours l'animal au début quand surtout si il y a les parents qui sont là pour vérifier que les parents sont bien d'accord que j'introduise l'animal, pour être sûre que les enfants aient pas peur. Si l'enfant, j'ai aussi plusieurs enfants phobiques là donc je vais le montrer de loin, je lui montre qu'il est dans son panier, que sa maison elle est là bas, qu'on peut fermer la porte si vraiment il a trop peur. Si par contre il a pas peur et puis qu'il est d'accord qu'il participe avec nous alors le chien nous suit dans la salle et il va toute façon venir sur mes genoux le chien pour qu'il soit un peu à hauteur ils ont moins peur et puis là on va le caresser le cou, les oreilles ... souvent, les enfants ici ils ont une introduction au comportement vis-à-vis des chiens pour lutter contre les accidents domestiques liés aux animaux ils ont très souvent une introduction avec une comportementaliste qui amène plusieurs chiens et ils apprennent comment s'approcher d'un chien donc lui faire sentir la main, le caresser pas sur la tête mais le caresser sous le cou ou sous le menton ne pas s'approcher par derrière ou le toucher brusquement voilà souvent ils connaissent un peu ces différents principes pour les plus petits pas mais alors du coup on revoit tous ces principes là comme je vous ai dit comment réagit un chien, est ce qu'un chien peut mordre, on va pas mettre les doigts dans la bouche, on va pas s'approcher de son lit, de sa nourriture, qu'on lui fait sentir pour qu'il apprenne à connaître, lui dire son nom voilà on apprend à lui toucher les différentes parties du corps et puis euh surtout toucher les pattes ils ont peur des griffes aussi voilà donc ça c'est tout un moment que je fais c'est plus ou moins rapide selon si l'enfant connaît les chiens les animaux ou pas voilà. La question c'était comment j'introduis le chien ou comment pour la sécurité ?

I : C'était en fait les conditions qui font que la communication va bien fonctionner ?

EA : Moi c'est surtout ce moment d'introduction après si les enfants sont très dispersés, très vite attirés par tout ce qui les entourent alors là je lui dis que le chien viendra que quand on l'appellera. Du coup, on viendra le chercher à la fin sinon ce serait plutôt perturbant pour la thérapie. Dans la salle, il y a un endroit où le chien va toujours s'installer il y a comme une

235 routine que les enfants apprennent pour que cela se passe bien, les règles de sécurité par rapport au chien etc.

I: Donc une fois que vous les avez présentés, comment l'enfant et le chien vont t-ils communiquer ?

240

EA : Alors souvent des caresses, le chien va venir vers l'enfant et demander à être caressé. Donc il va venir s'asseoir à côté tout simplement. Il va rarement venir très proche et exiger des caresses en venant taper la tête ou comme ça. Il va venir s'asseoir à côté et regarder ce que fait l'enfant et puis après l'enfant si il veut il s'approche. Mais le chien va rarement initier enfin il

245

va initier en venant regarder mais il ne va pas toucher l'enfant. Comme ça après l'enfant va poser des questions sur le chien par exemple si il sait plus comment il s'appelle et puis après ben il va discuter avec le chien {Rires} Ils vont discuter ensemble. Souvent, il va lui demander de venir jouer avec, le chien va soit suivre l'enfant ou pas le suivre suivant si il a envie ou pas. Selon la réaction du chien, l'enfant vient vers moi pour demander, pour me poser

250

des questions si il comprend pas pourquoi le chien a pas envie, si il y a quelque chose qu'il a envie de faire avec l'animal si il est d'accord qu'il fasse un parcours avec ...

I : Quelle place vous occupez-vous dans cette relation ?

255

EA : Alors je suis la propriétaire du chien. même vis à vis de mes collègues, si mes collègues le prennent avec des fois comme ça ils disent toujours aux enfants qu'ils suivent que c'est moi la propriétaire du chien donc faut toujours venir vers moi si il y a une demande par rapport à lui, le caresser, lui donner à manger voilà. Donc ça c'est clair et puis moi si ça se passe bien et que l'enfant et le chien se connaissent bien il y en a certains que je vois régulièrement il y a

260

aucun souci ils font leur vie les deux donc moi je suis là pour surveiller que l'enfant n'aille pas trop loin ou que le chien n'est pas gêné par quelque chose

Par exemple, pour le parcours j'essaye si l'enfant l'a fait quelques fois que je vois qu'il maîtrise par rapport à se faire obéir, par exemple je les laisse tout seul car souvent si je suis là le chien a quand même souvent tendance à me regarder moi par rapport à l'ordre et l'enfant c'est pas

265

très intéressant donc je vais me mettre de côté mais par contre lui donner des commentaires sur ce qu'il a réussi à faire, comment mieux faire vis à vis du chien... pour qu'il puisse se positionner en auteur en fait vis à vis du chien. Des fois je m'éloigne mais quand même je reste pas loin, c'est rare que l'enfant soit tout seul avec lui. Il y en a aussi certains par exemple quand ils veulent pas dessiner je lui dis beh écoute il y a le chien qui te regarde je crois qu'il a

270

bien envie que tu lui montres comment tu fais les dessins, ça arrive donc que le chien s'assoit à côté de la table qu'il regarde ce qu'il fait, que l'enfant dessine et qu'il me vire de là quoi parce qu'il veut rester avec donc là pas de souci il y a vraiment le chien qui regarde ce que l'enfant fait, qui est couché, assis à côté puis l'enfant qui lui raconte, lui montre.

275

I : Ok, donc du coup en termes d'autonomie et d'indépendance, quels sont les apports pour vous de l'utilisation du chien avec ces enfants ?

EA : Alors au cabinet c'est un peu plus difficile car on est quand même hors situation de vie quotidienne. Par rapport aux activités, aux objectifs d'autonomie, ce serait plus par rapport à

280

l'habillage réellement ensuite ce serait par rapport à la sécurité dans les extérieurs donc tout ce qui est gestion, traverser la route, faire attention aux passants, marcher sur le trottoir, faire attention aux obstacles. Et sinon c'est plus par rapport si les parents veulent se lancer dans un

projet avec un animal à la maison du coup on va plus profiter que le chien soit là ; par exemple j'ai un jeune les grands-parents d'un côté avaient déjà des chiens, l'autre grand-mère a
285 aussi pris un chien par la suite en voyant que ça avait de très bons résultats avec lui et là il y avait vraiment un but dans la thérapie qui était de mettre les colliers et les laisses donc c'était être autonome pour préparer le chien, d'être autonome pour aller se balader, bien les tenir il a des petits chiens et des gros chiens gérer son parcours parce qu'il est tout seul puis en revenant nettoyer le chien puis se déshabiller donc c'est vraiment tout un projet là autour. C'est vrai
290 que après tout ce qui est en lien avec être autonome pour s'occuper de l'animal là c'est plus les parents qui s'en occupent, moi je leur propose un peu des conseils voir comment on peut l'installer, nettoyer le panier, des choses comme ça, brosser le chien.

I : Je vais vous poser une dernière question : est ce que vous pensez que le chien peut favoriser la participation de l'enfant vers une autonomie et indépendance optimale ?
295

EA: Je dirai oui surtout si à la maison il y a des animaux et puis voilà après aussi il y a pas que l'animal ça fait partie de la thérapie du projet. Pour moi ce serait pas essentiel dans le sens que je pourrai faire mon métier sans le chien mais ça facilite grandement l'interaction puis surtout après de discuter des projets de vie de la famille et de l'enfant, de ce qu'ils souhaitent
300 c'est plus un moyen et puis une finalité seulement si ça fait partie du projet de la famille.

I : Je vous remercie pour votre participation, pour m'avoir accordé du temps. C'était très enrichissant. Je vous propose de vous envoyer mon mémoire quand il sera finalisé si cela vous intéresse.
305

EA : Volontiers, si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à me les envoyer par mail. Je vous souhaite une bonne suite alors.

I : Je vous remercie. Bonne journée. Au revoir.
310

ANNEXE N°14: Entretien conduit auprès de l'ergothérapeute B
--

RETRANSCRIPTION ERGOTHERAPEUTE B

EB : Bonjour Justine, ça va bien ?

I : Oui, merci et vous ?

5

EB: ça va bien merci.

I : Je vous remercie de m'accorder du temps ce dimanche.

10

EB : Oui, pas de problème.

I : Comme on en avait parlé lors de notre dernier entretien téléphonique, je m'interroge sur l'utilisation du chien dans ma future pratique ergothérapeutique auprès d'enfants dyspraxiques.

15

Ce qui m'intéresse donc dans cet entretien, c'est de comprendre dans quelle mesure le chien peut favoriser la participation de l'enfant par rapport à son autonomie et son indépendance ?

Je vais du coup vous poser dans un premier temps des questions d'ordre général pour poser un petit peu le cadre, voir où vous travaillez ... ensuite, je vous propose qu'on échange sur votre pratique et l'utilisation du chien auprès d'enfants dyspraxiques.

20

Je vous rappelle juste que l'entretien est totalement anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

EB : Excellent, c'est bon.

25

I : Je voudrais savoir dans quel pays vous travaillez afin de le préciser dans l'entretien même si je le sais déjà.

E B: Je suis ergothérapeute au Québec plus précisément à Montréal dans le pays du Canada.

30

I : Depuis combien de temps est-ce-que vous êtes ergothérapeute ?

EB : J'ai gradué en août 2013, je travaille depuis.

I : Combien d'années d'étude est-ce-que vous avez réalisées ?

35

EB : Quatre ans et demi ici. Au Canada en fait à Montréal c'est un continuum bac-maîtrise donc c'est trois ans de bac et un an et demi de maîtrise, dans lequel j'ai quatre stages dans ces quatre années.

40

I : Actuellement, vous travaillez où ?

EB : Présentement, je travaille au centre de réadaptation Marie Enfant. C'est un centre de réadaptation affilié à l'hôpital Sainte-Justine. Toutefois, dans ce nouveau établissement, je ne travaille pas avec des animaux ; il y a trop de contraintes. J'ai travaillé avec des animaux dans une clinique privé qui s'appelle « Un museau vaut mille maux » ; il s'agit d'une clinique de

45 zoothérapie et d'orthophonie. En septembre 2013, une fois que j'ai gradué, j'ai ouvert un département d'ergothérapie à cette clinique donc je travaillais conjointement avec les zoothérapeutes et les orthophonistes.

I : Donc, du coup vous avez déjà utilisé la médiation animale auprès d'enfants dyspraxiques ?
50

EB : Tout à fait, pour ce qui est du chien, je devais le faire en présence de la zoothérapeute sinon je pouvais intégrer des rongeurs dans ma pratique.

I : Quel âge avaient les enfants dyspraxiques que vous suiviez ?
55

EB : C'était de environ 4 / 5 ans à 18 ans, ma plus vieille avait 18 ans.

I : Pour quelles problématiques vous les rencontriez la plupart du temps ?

60 EB : En général, c'était beaucoup pour l'intégration scolaire, tout ce qui était écriture, autonomie, habillage et ma plus vieille, elle, c'était vraiment plus des questions de soins d'hygiène : elle avait de la difficulté à tenir son papier toilette pour bien s'essuyer une fois qu'elle était allée à la toilette et écriture encore une fois.

65 I : Donc du coup, quelles sont les raisons qui vous ont amenée à utiliser le chien dans votre pratique en ergothérapie ?

EB : En fait, depuis que je suis très très jeune, j'ai une passion pour les animaux ; comme toutes les petites filles, je voulais être vétérinaire. En vieillissant, je me suis rendue compte
70 que ce n'était pas tant opérer les animaux qui m'intéressait mais plus le contact réellement avec eux. J'avais entendu parler de la profession de zoothérapeute. J'en avais discuté avec mon père qui lui est gériatre donc qui travaille avec les personnes âgées qui m'avait dit que c'était intéressant mais que malheureusement au Québec, ce n'était assez reconnu puis que c'était pas euh il pensait à sa fille, il disait que c'était un emploi dans lequel je pouvais m'épanouir mais
75 que ce serait pas suffisant pour mener sa vie. C'est à ce moment-là que j'ai aussi rencontré des orienteurs, une personne consultante pour le choix de carrière, elle m'avait dit pas mal la même chose. C'est à ce moment-là que mon père m'a parlé d'ergothérapie sachant que lui il travaillait déjà avec des ergothérapeutes, donc lui il avait un petit penchant pour la gériatrie. Moi j'en avais un pour la pédiatrie. J'ai fait beaucoup beaucoup de recherches personnelles à
80 savoir comment intégrer l'impact du chien dans le quotidien des enfants handicapés. Étant plus jeune, j'avais un petit voisin qui avait tantôt on appelait ça un TED maintenant c'est TSA et j'étais vraiment fascinée par ça c'est dans cette branche-là que je voulais aller. Il y avait aussi la fondation Mira au Québec qui était en train de développer des chiens d'assistance pour les enfants atteints d'autisme ; donc je voyais qu'il y avait beaucoup de potentiels à ce
85 niveau-là. Donc j'ai décidé de faire mon projet de maîtrise sur ce sujet , le chien et l'ergothérapie. En fait en faisant plusieurs recherches, je me suis rendue compte que le chien n'était pas nécessairement bien intégré parce qu'on avait certaines restrictions ; donc j'ai fait vraiment un spectre plus large c'est vraiment l'ergothérapie assistée par l'animal.

90 I : Est ce que vous avez eu une formation spécifique pour utiliser l'animal ?

EB : J'ai été chanceuse à la clinique où j'étais j'ai été coachée par les deux zoothérapeutes.

Puis, toute ma vie j'ai eu des animaux (cochons d'inde, rats, oiseaux, perroquets, chats, chiens, lapins, canards) en centre ville de Montréal { Rires } - j'ai pas eu de tortue par contre.

95 Donc, je connaissais déjà beaucoup les signes de stress à observer chez les animaux ; les zoothérapeutes m'ont fait un petit refresh, un petit récapitulatif pour vraiment m'assurer de la sécurité dans la thérapie. Puis, j'ai aussi passé beaucoup de temps avec les animaux de la clinique pour bien les apprivoiser et les connaître, connaître leurs traits de personnalité. Donc, j'ai pas fait de formation encore ; j'aimerais bien en faire une. En fait, la thérapie assistée par

100 animal, je considère ça comme un projet de carrière donc d'un jour pouvoir l'intégrer dans un grand centre comme Sainte-Justine mais c'est délicat. En fait, ici au Québec, la façon dont ça fonctionne puisque je suis professionnelle de la santé et que j'ai déjà une formation de 4 ans et plus dans un domaine connexe c'est comme ça qu'il l'appelle ; la formation de zoothérapie, je ne suis pas obligée de la faire au complet donc c'est des formations de quelques heures en fait

105 ça peut se donner en 7 jours condensés où c'est un complément à ma pratique. C'est réaliste et intéressant donc j'y songe d'ici quelques années.

I : Maintenant, on va rentrer dans le sujet ; quand vous utilisiez le chien, quelles étaient, selon vous, les conditions préalables pour qu'il y ait une bonne relation qui se mette en place entre

110 l'enfant et le chien ?

EB : Alors, ce qui important avant de commencer à introduire le chien dans le local, c'est de bien faire l'enseignement aux jeunes. Souvent, les jeunes qui sont dyspraxiques ont des conditions associées, des TDAH par exemple ; donc c'étaient des jeunes qui étaient très très

115 énervés, qui aimaient bouger, qui aimaient s'éparpiller. Donc, je devais leur faire un enseignement comme quoi on parlait d'auto-contrôle, de contrôle de sa propre énergie pour ne pas affoler le chien. C'est certain que les chiens sont dressés de façon à eux être calmes peu importe le contexte dans lequel ils se trouvent mais ça permet d'avoir un bon, de faire un bon enseignement aux jeunes. On enseigne différentes façons de contrôler leur impulsivité : on

120 travaillait la respiration, le contrôle de soi, les exercices de relaxation, donc une fois qu'on faisait cet enseignement là ça aussi ce qui était important c'est que lorsqu'ils étaient stressés devant cette situation difficile donc une nouvelle activité ils anticipaient déjà l'échec. donc à ce moment là, on faisait de la généralisation des acquis qu'ils avaient fait par rapport aux méthodes de respiration et relaxation ils pouvaient les utiliser à ce moment-là. Par la suite, on

125 faisait rentrer le chien donc c'était vraiment au début du, les premières séances c'était vraiment pour connaître l'animal : on le flatte, on le brosse, donc tout ça, c'est des petites activités qui ont besoin de tout ce qui est planification motrice et organisation. Aussi ce qu'on faisait, c'est que avant que le chien n'entre, on expliquait au jeune comment allait se faire la séance pour vraiment travailler la planification et l'organisation donc « c'est quoi la première

130 activité que tu aimerais faire avec le chien, la 2ème, la 3ème, est ce que c'est réaliste ou pas ? ». C'est certain qu'avec les petits on y allait dans le très très de base jouer avec le chien, lancer la balle ; avec les plus vieux, on était capable de faire des activités connexes le chien en parallèle c'est à dire lui faire un dessin, lui faire à manger. Juste le fait de broser le chien, c'est savoir sur quelle partie du corps le faire, de quelle façon ne pas appuyer trop fort sur la

135 brosse donc c'est toutes des petites activités à penser. Lancer la balle, c'est des enfants qui ont beaucoup de difficultés à contrôler leurs mouvements, viser une cible c'était très difficile pour eux donc le fait de lancer la balle au chien c'était une activité à travailler puis quand les jeunes sont jeunes en fait dans les cours d'école jouer à la balle jouer au ballon c'est pas mal ça qui est leur activité principale donc ici on lançait la balle donc à ce moment-là c'est lancer la balle

140 entre le chien et les jeunes. Ensuite, pour les jeunes filles ce qu'on pouvait faire aussi c'était de

coiffer le chien c'est un chien qui est à poils longs un berger australien faire des petites couettes avec des élastiques donc toute la manipulation fine pour pouvoir elles ensuite s'attacher les cheveux de faire sur autrui en premier les petites pinces aussi les barrettes .

145 mais c'est certain que c'est pas réaliste nous adulte on le sait bien, pour l'enfant on devait faire une litière pour le chien donc on devait prendre des blocs Lego tous les encastrent – beh un peu ce que j'ai fait tu sais pour les rongeurs c'est une activité que j'ai généralisée de façon générale – donc de prendre les blocs Lego, de les encastrent les empiler bien serrés introduire des motifs aussi bleus jaunes verts bleus jaunes verts pour vraiment la planification ensuite on coupait des morceaux de papier donc là on pratiquait le ciseau par exemple pour remplir la litière
150 donc des activités de motricité fine à ce moment là il y avait tout aussi un contrôle au niveau de la motricité fine la force de préhension où on transférait de l'eau d'une bouteille dans un contenant à l'aide d'une pipette c'était l'art de contrôler le mouvement « transporte moi un ml à la fois 3 ml à la fois » donc tout ça c'était une question de contrôle.

155 on travaillait aussi tout ce qui était manipulation dans la main : on allait ramasser des croquettes pour le chien avec une pince terminale pouce index ensuite on allait le rapporter la nourriture dans la paume de la main donc vraiment une translation à ce moment-là parce que c'est des activités qu'ils vont faire à l'école avec des baies des colliers des bracelets même si c'est des petits garçons ils font ça avec les amies filles dans la cour.

160 Ensuite c'est selon beaucoup les objectifs des parents, comme on est dans une clinique privé on travaille avec les objectifs, les demandes que les parents nous apportent. Par exemple, il y a un jeune garçon à qui j'ai appris à faire du vélo ; le chien n'était pas toujours là il avait été là les deux premières séances par la suite en fait j'utilisais cette motivation-là par rapport au vélo dans le sens où faire du vélo avec un chien, avec son chien parce que lui aussi avait son propre chien c'est une expérience positive, c'est un objectif que lui voulait faire donc à ce
165 moment là je lui disais « est ce que tu te rappelles quand on était avec le chien lui avait confiance en toi il a pas peur ça y dérange si tu tombes ». Il fallait vraiment travailler dans ce sens là avec le renforcement. Des fois oui le chien ça va être le média direct des fois il va être là en parallèle pour faire un lien avec l'activité puis des fois il sera même pas présent mais ça va vraiment être utilisé comme renforcement.

170

I : Si je reprends un petit peu ce qui vient d'être dit, c'est vraiment cet aspect de motivation qui ressort. Si je vous questionne sur ce que le chien pourrait apporter par rapport à une autre activité, que me diriez-vous ?

175 EB : C'est la motivation et c'est aussi tout l'aspect où le chien ne juge pas. Donc, si l'enfant se trompe, si son dessin n'est pas super beau, le chien ça le dérange pas, il va le regarder, il va sortir sa langue, il va respirer comme si on venait de lui donner un gâteau. Donc, le chien ne porte pas de jugement, le jeune se sent beaucoup plus en confiance et prêt à faire les activités. Et le fait que l'activité ne soit pas centrée sur l'enfant et le résultat que l'enfant produit mais
180 basé sur la relation avec le chien et la satisfaction du chien en bout de ligne : ça enlève aussi de la pression au jeune.

I : Quand vous faisiez vos séances, comment le chien et l'enfant établissaient-ils une communication ?

185

EB : C'est difficile à décrire en fait ; ça se fait directement en fait. Les chiens, les enfants sont tellement excités de voir les chiens et les chiens sont tellement – en tout cas les chiens avec qui j'ai travaillé étaient exceptionnels - ça cliquait sans nécessairement devoir forcer la chose.

190 C'est le chien qui regarde l'enfant, c'est l'enfant qui est assis à côté du chien, c'est l'enfant qui est couché sur le chien, c'est le chien qui sait - quand il voit l'enfant - il veut lui donner un bec sur la main ; c'est vraiment plein de petits gestes naturels en fait qui fait qu'il y a un lien entre les deux. Puis la communication se fait instantanément en fait. C'est vraiment difficile à décrire, ta question est difficile { Rires } C'est vraiment dans ce sens là où on le voit déjà quand un enfant est bien présent vers un chien versus un enfant qui l'est moins et le chien
195 aussi peut le ressentir, il va lui même s'adapter selon la réaction physique et physiologique de l'enfant.

I : Du coup, vous, vous occupiez quelle place au sein de cette communication ?

200 EB : Moi j'étais vraiment l'intermédiaire. Donc, quand on sent qu'il y avait une bonne communication, je la laissais aller et lorsque je voyais par exemple que l'enfant était plus craintif, qu'il commençait à être plus stressé, je m'interposais mais sinon je laissais vraiment aller la thérapie. Avec l'enfant, c'est plus un style semi-dirigé comme thérapie. En fait, j'avais mes objectifs en tête sans nécessairement les avoir dans un ordre précis parce qu'on voulait
205 donner la part nette aux jeunes d'avoir la capacité de pouvoir choisir le fonctionnement de la thérapie puis selon ce qu'ils me donnaient au fur et à mesure, je pouvais m'adapter avec mes objectifs. Donc, il y a certains objectifs, certains jeux que finalement on ne faisait pas parce que les jeunes donnaient beaucoup plus d'informations et à travailler beaucoup plus un objectif donc c'est moi dans le fond qui doit également m'adapter comme le chien.

210 I : En termes d'autonomie et d'indépendance, quels sont les apports de l'utilisation du chien auprès des enfants dyspraxiques que vous avez suivis ?

EB : En fait, ce qui est intéressant c'est que lorsqu'on parle d'un animal ; il y a toute la question de responsabilité par rapport au chien donc avant de présenter le chien, toute la
215 question du respect du chien qui est abordé avant. ça fait partie aussi de toutes les les ... parce que les enfants ils vont sûrement dire « moi j'en veux un de chien à la maison » et c'est là qu'on doit faire un enseignement des responsabilités que ça implique « tu sais un chien, faut que tu le fasses manger, faut que tu le fasses aller à la toilette, faut que tu le brosses, brossage de dents tout ça ... ». Donc, on part de nos propres habitudes de vie en parallèle avec le chien
220 donc souvent, on va leur dire avant d'avoir un chien « faut que tu sois un chien, faut que tu sois capable de manger tout seul, que tu sois capable d'aller à la toilette, te brosser les dents, faut que tu sois capable de prendre tes responsabilités quitte à être autonome avant de commencer à t'occuper de quelqu'un d'autre ». Donc, là souvent les yeux des enfants ils ...
225 puis évidemment on discute avec les parents, si on va commencer à leur dire ça « le jour où tu vas être capable de faire tout ça avec l'ergothérapeute tu vas avoir un chien », là faut peut être pas faire ça { Rires } C'est de cette façon qu'on responsabilise les enfants puis de comprendre à quel point c'est important d'être autonome avant de pouvoir s'occuper de quelqu'un d'autre. C'est des responsabilités puis il faut prendre le temps de bien réfléchir au pour et au contre de chaque aspect puis « des fois tsé ça va bien aller avec ton animal à maison mais des fois ça va
230 moins aller puis quand ça va mal faut le garder faut pas quitter » car les enfants dyspraxiques face à une problématique ils ont tendance à l'évitement. Donc là, c'est leur expliquer qu'il faut rester avec lui et faire de la résolution de problèmes ; on fait beaucoup de parallèles avec la responsabilité du chien et les difficultés qu'ils peuvent rencontrer lors des nouvelles tâches.

235 I : Par rapport à l'indépendance, est-ce que vous avez observé des impacts de l'utilisation du chien en ergothérapie ?

EB : Oui, les jeunes en fait ce qui est intéressant c'est que quand ils arrivaient à la thérapie ils étaient capable de savoir qu'est ce qu'il voulait faire eux-même avec le chien donc c'est eux
 240 vraiment qui rentraient, qui plaçaient le local, qui sortaient les jeux, qui faisaient leurs horaires de façon à ce qu'ils créent eux-mêmes leurs propres routines ; c'était déjà bien intéressant à ce niveau là. Tout l'aspect de l'hygiène aussi associé au chien : « je me suis lavé les mains avant, je vais me laver les mains après » puis toutes les différentes tâches qu'on travaillait l'habillage : on mettait une veste au chien, boutonner, zipper. A la fin de la thérapie,
 245 les jeunes étaient capables de mettre leur manteau tout seul, les parents étaient bien heureux. Il y avait beaucoup d'aspects importants au niveau de l'autonomie et de l'indépendance.

I : Selon vous, dans quelle mesure le chien en tant que partenaire de cette triade peut-il favoriser la participation de l'enfant dans l'autonomie et l'indépendance ?
 250

EB : En fait, moi je trouve que c'est vraiment important, c'est beau à voir puis c'est vraiment efficace dans le sens où pour avoir travaillé avec. Quand je suis partie en appartement, j'ai trouvé ça difficile car je pouvais pas avoir d'animaux et que j'en ai eu toute ma vie quand j'ai réussi à avoir un chaton mon tcheum lui même me dit que j'avais l'air moins stressée . Il y a
 255 réellement quelque chose d'apaisant dans la thérapie puis même si c'est pas un chien, si c'est juste un rongeur qui est dans une cage à côté, même si c'est juste comme renforcement à la fin de la thérapie où on va aller lui flatter, c'est vraiment c'est important pour les jeunes. Ça change l'environnement parce qu'en ergothérapie, c'est la personne-l'occupation-l'environnement et si la personne est à l'aise dans son environnement parce qu'il y a une
 260 présence animale, il va être plus performant ou plus réceptif à toutes ses occupations donc améliorer tous ses apprentissages.

I : Ok, super.

265 EB : Est ce que tu veux que j'élabore plus ?

I : Si vous pouvez je veux bien.

EB : En fait c'est dans le sens je pourrais commencer à te sortir toutes les références de mon
 270 projet de maîtrise ; dans mon article, je pense que je les mentionne suffisamment donc tu peux toujours aller t'y référer. Il y a différents articles qui mentionnent que la présence animale apaise et soulage mais ça prouve pas qu'il y ait une amélioration significative dans tous les apprentissages ce qui veut dire qu'on utilise un médium animal ou qu'on utilise un médium matériel papier crayon pour un bricolage, la différence est pas significative mais la qualité ou
 275 du moins le processus dans lequel la personne fait l'activité est plus positif et la personne a été plus heureuse à le faire. Par exemple, faire un bricolage pour le chien versus faire un bricolage pour faire un bricolage, on vit pas la même chose, on en voit pas l'intérêt de faire un bricolage pour un bricolage ça tente peu ; faire un bricolage pour le chien, après il va être heureux, on va même pouvoir lui donner une gâterie et puis là c'est gagné.

280

I : Je vous remercie d'avoir accepté de m'avoir accordé du temps ce dimanche. C'est très agréable d'échanger sur ce sujet avec vous. Je vous propose si vous voulez de vous envoyer mon mémoire finalisé.

285 EB : Je suis grandement intéressée. Si jamais tu fais ton projet et que tu te rends compte qu'il y a certains aspects, que tu as pas assez de viande, envoie moi un petit courriel ; je pourrais essayer de compléter ou de mieux reformuler mon idée pour en rajouter.

I : Je vous remercie infiniment.

290

EB: Ça fait plaisir ; je suis là pour aider la relève. C'est ce que je disais avec mon collègue, mon tcheum puis mes collègues au travail, à force que je fais des entretiens avec toi ça me tente de faire des démarches plus actives parce que plus j'en parle plus je trouve que c'est fantastique.

295 Je peux aussi te tenir au courant par la suite si je réussis à faire des démarches pour au moins pouvoir te guider dans ton chez vous.

Merci beaucoup Justine si jamais il y a quoi que ce soit n'hésites pas à m'envoyer un petit courriel.

300 I : Super, Je vous remercie ; passez un bon dimanche.

EB : Merci à toi aussi ; bye.

I : Au revoir.

Résumé : De par l'intérêt croissant de la communauté scientifique pour les troubles «dys» et la croissance exponentielle de la pratique libérale, les ergothérapeutes sont de plus en plus amenés à prendre en soin des enfants porteurs de dyspraxie. Véritables rééducateurs du quotidien, ils ont à cœur, par l'engagement dans des activités significatives, de promouvoir chez leurs patients une autonomie et une indépendance optimales dans leur vie quotidienne.

La présente recherche vise donc à questionner, au travers d'une méthode clinique exploratoire et ce par l'intermédiaire d'entretiens conduits auprès d'enfants, de parents et d'ergothérapeutes, l'intérêt du recours à la médiation animale en ergothérapie dans le cadre de l'optimisation de l'autonomie et l'indépendance d'enfants dyspraxiques.

L'analyse des résultats obtenus indique que le chien, par l'intermédiaire de la relation établie avec l'enfant et des bienfaits véhiculés par cette interaction et ce grâce à la signification que l'enfant lui accorde, semble pouvoir se positionner en tant que média en ergothérapie au service de la participation de l'enfant dyspraxique vers une meilleure autonomie et indépendance dans ses activités de la vie quotidienne.

Mots-clés : Ergothérapie, Dyspraxie, Médiation animale, Autonomie, Indépendance.

Summary : The consideration the scientific community takes in learning disabilities and the constant increase of liberal practices show that occupational therapists take even more care of children with dyspraxia. Nowadays, occupational therapists aim to make their patients the most independent and self sufficient in their every day life. To do so, they engage them in significant activities, which helps them in their daily routines.

This study is a clinical experimental method using research interviews with children, parents and occupational therapists in order to question how animal assisted therapy can optimize self sufficient and independent behaviours in children with dyspraxia.

The results show that dogs are significant mediators in occupational therapy. Indeed, the dog allows the establishment of a relationship with the child, which is very beneficial and allows the child to gain in self-efficiency and independence in their daily activities.

Keywords : Occupational therapy – Dyspraxia – Animal assisted therapy – Autonomy – Independence